Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 30 Novembre, 1921. — NO. 39

A la veille du scrutin

Encore quelques jours et la campagne électorale aura pris fin. Une campagne électorale d'un caractère assez nouveau au pays. Les candidats se sont montrés excessivement actifs; mais du côté des électeurs, l'enthousiasme a fait presque entièrement défaut. Où sont les élections d'antan d'après les fortes lignes de partis, qui divisaient le pays en deux camps bien tranchés?... L'entrée en lice d'un troisième compétiteur et la multiplicité des candidatures semblent avoir donné un coup sérieux à l'esprit de parti. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

La lutte tripartite dont l'issue va se régler mardi prochain entraîne une autre conséquence inévitable pour l'élément français de l'Ouest. Dans les élections précédentes, le vote franco-canadien faisait invariablement bloc et pesait de tout son poids dans le même plateau de la balance. Pour la première fois, cette belle unité va être rompue. Il est bien permis de le regretter, mais gardons-nous de prendre au tragique des divergences de vues qui sont toutes de surface et ne portent pas la moindre atteinte à notre unité morale.

Le *Patriote* n'ignore pas que le sentiment libéral est vivace parmi nos populations françaises de l'Ouest et qu'une notable partie des électeurs sont décidés à voter pour les candidats de M. Mackenzie King. Il ne s'est pas moins prononcé—avec toutes les réserves voulues—en faveur des progressistes. Cette ligne de conduite lui était tracée par sa situation de journal indépendant, libre de toute espèce d'attache de parti et sincèrement dévoué aux intérêts économiques de l'Ouest.

Si l'on veut s'en tenir strictement aux programmes des deux partis, tels qu'ils ont été tracés par leurs chefs respectifs, il n'y a rien dans le programme libéral qui soit de nature à alléger le fardeau sous lequel plie actuellement la classe agricole; la plateforme des progressistes, au contraire, sans être parfaite, répond aux principales aspirations et aux besoins les plus pressants de notre industrie nationale. Nous ne tenons pas à voir les fermiers imposer leur loi à tout le pays; nous désirons seulement que la voix de l'Ouest et de tout le Canada agricole se fasse entendre et ait toute la considération qu'elle mérite dans les conseils de la nation.

* * *

Mais libéraux et progressistes, dans l'Ouest, se ressemblent comme des frères et il faut y regarder de bien près pour discerner quelques divergences microscopiques dans leurs programmes. On peut se demander même pourquoi ils se font la lutte; ce regrettable antagonisme n'est-il pas tout à l'avantage des candidats du gouvernement?

Il n'y a aucun doute que les libéraux et les progressistes des provinces de l'Ouest partagent au fond les mêmes idées et visent pratiquement au même but; mais les premiers relèvent d'un état-major dont les tendances nous semblent à bon droit suspectes. Ils se proclament partisans d'une réduction du tarif, voire libre-échangistes, et leurs chefs de l'Est ne cachent pas qu'ils sont au contraire des protectionnistes avérés — en quoi ils se confondent purement et simplement avec M. Meighen et ses amis. M. Mackenzie King réussit encore à sauver les apparences; mais sir Lomer Gouin, qui sera vraisemblablement le nouveau chef du parti au soir du 6 décembre, ne fait pas mystère de son attitude, et la *Gazette* de Montréal a pu lui décerner un certificat de "protectionniste à tout crin".

Reconnaissons que le principal argument invoqué par les libéraux auprès des électeurs franco-canadiens est surtout d'ordre sentimental. Selon toutes les prévisions, la vague libérale va balayer la vieille province natale comme en 1917. Le spectacle est intéressant, à coup sûr, d'un Canada français présentant un front uni d'un bout du pays à l'autre, et ceci a pu constituer, naguère, un devoir de solidarité nationale; mais dans le cas présent, on ne voit pas la nécessité de faire fi de nos propres intérêts uniquement pour le plaisir d'être libéral avec Québec. Ajoutons, sans y insister davantage, qu'au point de vue de l'impérialisme et du militarisme, le parti progressiste est encore celui qui offre les meilleures garanties, les déclarations les plus catégoriques.

Quelques-uns semblent être sous l'impression qu'en ne s'affichant pas nettement libéral, le groupe franco-canadien de la Saskatchewan fait preuve d'ingratitude à l'égard du gouvernement Martin. Ce sentiment part d'un bon naturel, mais le scrupule n'est pas fondé. On sait que notre premier ministre de Régina a tenu à séparer complètement la politique fédérale et la politique provinciale. Comme chef du parti libéral de la Saskatchewan, il refuse de prendre la moindre part à l'organisation de quelque parti fédéral que ce soit. Dans la campagne électorale actuelle, le cabinet provincial reste neutre et chaque ministre individuellement est libre de soutenir les candidats de son choix: c'est ainsi que M. Dunning donne son appui, à Régina, à M. Motherwell, et partout ailleurs, aux progressistes; M. Maharg, de son côté, ne se fait pas faute d'aider ses amis des Grain Growers. La politique provinciale chôme—Dieu merci!—et un vote pour le candidat progressiste—répétons-le—ne saurait être un vote contre Martin.

* * *

Notre adhésion au programme des progressistes comporte des réserves importantes que nous tenons à bien préciser à la veille du scrutin. Dans aucun cas nous ne conseillons de voter les yeux fermés pour le candidat de M. Crerar. Ce candidat peut avoir quelques tendances suspectes; il peut même nous être franchement hostile sur la question scolaire, par exemple. La plupart de ceux qui se présentent sous l'étiquette progressiste sont des hommes nouveaux, ayant peu ou point de passé politique. C'est aux électeurs de chaque comté à se renseigner avec soin et à obtenir du candidat des déclarations précises sur les points qui nous intéressent particulièrement.

Par contre, certains candidats libéraux s'imposent par leurs qualités personnelles et les services qu'ils ont rendus à notre cause. Nous sommes liés vis-à-vis d'eux par un devoir de gratitude. L'honorable Motherwell, ancien ministre du cabinet Martin, qui brigue les suffrages à Régina, a toujours été un ami des Canadiens français; nous avons soutenu sa candidature dans Assiniboia en 1919, sachant qu'il allait au-devant d'une défaite certaine; il sera élu cette fois et pas un Franco-Canadien de la capitale ne manquera de voter pour lui. L'honorable Knowles, à Moose Jaw, est un autre ancien ministre provincial qui a droit aux suffrages des nôtres. Enfin l'honorable Frank Oliver, pour le rôle qu'il a joué dans le cabinet Laurier, mérite l'appui de tous les électeurs français d'Edmonton.

La multiplicité des candidatures et la confusion qui résulte de la similitude de certains programmes sont de nature à engendrer une fâcheuse indifférence contre laquelle il est bon de se prémunir. La situation actuelle nous apparaît bien embrouillée et presque inextricable; c'est une raison de plus de faire en sorte que la consultation nationale soit sincère et complète.

Nous ferons un dernier appel aux Canadiennes françaises pour les inviter à ne pas négliger le nouveau devoir qu'elles auront à remplir le 6 décembre. Le vote féminin est numériquement le plus considérable au pays et il peut avoir dans beaucoup de cas une importance décisive. Tout indique que les électrices des autres nationalités sont décidées à user largement de leur droit de suffrage. Nos Franco-Canadiennes ne peuvent se tenir à l'écart sans manquer à leurs obligations envers le Canada et envers leur famille.

Aux urnes donc tous, hommes et femmes, et pas d'abstentions!

Donatien FREMONT.

Notre attitude

Que l'attitude prise par notre journal dans la présente campagne électorale n'ait pas rencontré l'approbation universelle, ceci ne peut surprendre aucun de ceux qui sont au courant de la situation et se placent en dehors de tout esprit de parti.

Il est certain que la déception n'eût pas été moindre dans l'autre camp si nous avions pris fait et cause pour les libéraux. D'un autre côté, il n'est pas douteux que nous aurions eu sur le dos progressistes et libéraux, si nous avions imité certains journaux qui se tiennent prudemment au-dessus de la mêlée.

Notre attitude très modérée ne peut cependant manquer d'obtenir l'approbation de tous ceux qui gardent leur sens rassis en ces temps d'effervescence électorale. Entre deux programmes politiques proposés à notre choix — laissons de côté celui du gouvernement sur lequel nous sommes tous d'accord — nous avons manifesté une préférence pour celui des progressistes; mais nous n'avons jamais songé à excommunier ceux qui se permettaient d'être d'un avis différent.

On a pu remarquer même que, tout en refusant de nous rallier autour des candidats de M. Mackenzie King en bloc, surtout à cause de leurs accointances avec certains intérêts de l'Est, les seuls candidats que nous avons nommément recommandés sont néanmoins des candidats libéraux. C'est un honneur dont n'a bénéficié aucun de leurs concurrents progressistes.

* * *

Dans la circonscription de Prince-Albert, le *Patriote* n'avait pas cru pouvoir se prononcer jusqu'ici entre Knox et Brigham. Nous publions dans ce numéro deux lettres qui établissent clairement la position des deux candidats.

Nos amis de Rosthern ont droit à des félicitations pour les garanties qu'ils ont obtenues du candidat libéral, le Dr Brigham, et les comptes qu'ils ont demandés au député sortant Knox, le candidat progressiste. Celui-ci a appuyé de son vote à Ottawa la nouvelle loi électorale qui oblige les femmes nées hors de l'Amérique du Nord à se munir d'un certificat de juge pour pouvoir voter. Cette malheureuse clause va priver de leur droit de vote un bon nombre d'électrices originaires de France, de Belgique et des autres pays d'Europe, qui, à pareille époque de l'année, n'auront pu faire les démarches nécessaires pour se procurer le fameux certificat. Il est juste d'en demander compte au député de Prince-Albert et à tous ceux qui ont été les complices du gouvernement Meighen dans cette ignominie.

* * *

Pour compléter la justification de l'attitude générale du *Patriote*, on nous permettra d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les faits suivants:

Notre journal, à qui quelques-uns jettent volontiers la pierre, prône depuis deux ou trois ans la vente coopérative des grains. Il a commencé à agiter la question à une époque où personne n'en parlait. Or cette vente coopérative est pour ainsi dire la pièce de résistance de la campagne électorale dans l'Ouest. Le "Wheat Pool" est l'un des articles des programmes de Meighen et de Crerar; il apparaît comme le seul remède permanent à la situation déplorable du marché; il forme l'une des "issues" de cette élection.

Notre journal, il y a trois semaines, demandait la fixation d'un prix minimum pour les grains. Cette réclamation, il l'avait déjà faite il y a trois ans et il est le seul à l'avoir faite. Or aujourd'hui J. B. Musselman, secrétaire général des Grain Growers, estime nécessaire qu'on garantisse aux fermiers, au moins pour 1922, un prix suffisant qui les rassure — et plusieurs candidats inscrivent cet article dans leur programme.

Nous avons conscience d'avoir toujours été à l'avant-garde, chaque fois qu'il s'est agi des questions vitales pour le Canada agricole. On peut nous reprocher de ne pas être un journal rouge bon teint; on ne peut nous accuser d'avoir négligé les intérêts de nos compatriotes de l'Ouest.

D. F.

---:o:---

Les candidats canadiens-français en dehors du Québec

Voici la liste des Canadiens-français qui sont candidats en dehors de la province de Québec.

Saskatchewan — Battleford: A. Champagne, libéral.

Manitoba—Macdonald: Dr Jos. Rocan, libéral. Provencher: A. L. Beaubien, progressiste; Albert Préfontaine, indépendant.

Ontario—Essex Nord, J.-P. Jasmin, libéral-indépendant; Glengarry-Stormont: J.-E. Chevrier, libéral; Lambton-est: B. Faucher, fermier; Nipissing, E.-A. Lapierre, libéral, et J.-B. Levert, fermier; Ottawa: Nap. Champagne, ministériel E.-R.-E. Chevrier libéral et Dr E. Bourque, fermier-progressiste. Prescott: A. Sabourin, libéral; J. Binette, fermier et E. Proulx, également fermier.

Nouveau Brunswick: Gloucester, A.-D. Degrâce, ministériel; O. Turgeon, libéral; Kent, A.-T. Léger, libéral et A.-J. Doucet, fermier; Restigouche-Madawaska, Pius Michaud, libéral.

Nouvelles de Partout

REGINA. — Les représentants suivants pour la Saskatchewan ont été nommés dans le comité de la Société de la Ligue des Nations au Canada: Col. A. Cross, Régina; Hon. Chas. A. Dunning, Régina; Arthur Hitchcock, Moose Jaw; Allan Holmes, Prince-Albert; Juge P. E. McKenzie, Saskatoon; Harris Turner, Saskatoon; Sénateur Willoughby, Moose Jaw.

OTTAWA. — M. Jules Helbronner, ancien rédacteur en chef de la *Presse*, de Montréal, est mort chez lui à Ottawa. Il était un vétéran de la guerre franco-allemande de 1870 et l'un des plus anciens journalistes du Canada.

VICTORIA. — L'hon Mme Ralph Smith, ministre sans portefeuille dans l'administration Oliver, vient de démissionner. Elle donne comme motif de sa démission qu'elle ne peut pas partager l'avis des autres ministres. Elle préfère plus de liberté.

OTTAWA. — Mgr J. O. Routhier, vicaire général du diocèse d'Ottawa, a célébré récemment le 85ème anniversaire de sa naissance. Il est né le 21 novembre 1836, et fut ordonné prêtre le 21 mai 1864.

OTTAWA. — Cinq nouvelles espèces de généraniums obtenus à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, porteront le nom d'anciens ministres de l'Agriculture dont l'un est le chef du parti progressiste. Ces généraniums seront désignés sous les noms suivants: le Crerar, le John Carling, le Sydney Fisher, le Martin Burell et le Dr Tolmie.

ROME. — Le Vatican va faire restaurer la grande salle au-dessus du portique de la Basilique de St-Pierre, où se tenaient autrefois les consistoires publics. On va donner à cette salle la même destination qu'elle avait dans le passé.

PARIS. — Le président Millerand a autorisé la soumission aux Chambres d'un projet de recrutement militaire autorisant des engagements de deux ans et allégeant les restrictions actuelles.

QUEBEC. — Jacob Nicol, avocat de Sherbrooke, a été assermenté comme secrétaire provincial, succédant à l'hon. Walter Mitchell. M. Nicol n'est pas député provincial.

PARIS. — Etienne-Emile Boutroux, philosophe français, est décédé, à l'âge de 76 ans. Il avait été professeur de philosophie à la Sorbonne depuis l'année 1885. M. Boutroux vint aux Etats-Unis en 1910 et donna une série de conférences à l'université Harvard. Il y vint de nouveau trois ans après.

BUENOS-AYRES. — Le gouverneur Jones, de la province de San Juan, en Argentine, a été assassiné au moment où il descendait de son automobile. L'ami qui l'accompagnait a aussi été tué. On croit à un crime politique.

LONDRES. — Une dépêche du gouverneur de Bombay dit que la visite du prince de Galles à la présidence de Bombay a été un grand triomphe personnel pour le prince. Les émeutes qui se sont produites à Calcutta le jour de son débarquement semblent avoir stimulé la population à manifester son loyalisme.

PARIS. — Le Sénat a voté le crédit de six millions de francs pour venir en aide aux affamés de Russie, crédit voté le 28 octobre par la Chambre. Il a été dit au cours des débats que cette somme serait dépensée par l'intermédiaire de la commission internationale des secours à la Russie.

LONDRES. — Il est encore possible que Lloyd George se rende à Washington avant Noël.

La lutte sera chaude

Pas une seule élection par acclamation

Ottawa. — Le jour de la nomination, le candidat conservateur dans le comté de West Hastings, Ont., avait été déclaré élu par acclamation, les papiers de nomination du candidat progressiste ayant été jugés irréguliers. C'était la seule élection par acclamation dans tout le Canada. Mais une enquête faite par le colonel Biggar, officier électoral en chef, a cassé la décision de l'officier rapporteur et une élection aura lieu dans le comté le 6 décembre.

---:o:---

Quatre partis distincts prennent part à la lutte

Ottawa. — La bataille électorale est entrée dans sa dernière phase à la suite de la nomination des candidats dans les 235 circonscriptions fédérales. Les luttes entre trois candidats sont communes dans toutes les provinces. Dans un certain nombre de circonscriptions, il y a quatre, cinq, et même, dans un cas, six candidats pour le même siège. Jamais encore, dans aucune élection fédérale, on n'avait vu quatre partis distincts sur les rangs. En plus des trois partis officiels, il y a un bon nombre de candidats indépendants.

Ce sera aussi la première élection à laquelle se présentent des femmes. Mais celles-ci ne sont pas aussi nombreuses qu'on l'avait pensé tout d'abord. Il y en a quatre seulement: deux dans l'Ontario, une au Manitoba et une dans la province de Québec.

Les provinces maritimes s'en tiennent surtout aux anciennes lignes des partis. Sur les 31 sièges, les libéraux ont 38 candidats, les conservateurs 28, les progressistes 15 et les ouvriers 4.

Dans l'Ontario, la lutte est entre trois candidats dans au moins 60 des 81 circonscriptions. Le gouvernement a des candidats partout, à l'exception de deux ou trois comtés. Les libéraux en ont dans 67 circonscriptions et trois ou quatre autres candidats indépendants sont soutenus par eux. Les progressistes ont environ 65 des leurs engagés dans la lutte. La province compte 82 députés, Ottawa élisant deux représentants.

---:o:---

123 candidats pour 43 sièges dans l'Ouest

Winnipeg. — Les trois provinces de l'Ouest — Manitoba, Saskatchewan et Alberta — ont 123 candidats pour leurs 43 sièges. Il n'y a pas eu d'élection par acclamation et dans 31 des circonscriptions il y a plus de deux candidats.

Le gouvernement a des candidats officiels dans 39 circonscriptions, les libéraux dans 31 et les progressistes dans 37. En outre, 16 candidats se présentent comme ouvriers ou indépendants.

Dans Marquette, Man., les partisans du gouvernement sont supposés soutenir le général H. M. Dyer, qui se présente comme indépendant contre l'hon. T. A. Crerar.

Dans Provencher, Albert Préfontaine, ancien chef conservateur à la législature manitobaine, a été nommé à l'improviste candidat indépendant de l'administration Meighen.

Il n'y a pas de candidat du gouvernement dans Battleford ni Saltcoats.

Les progressistes ont des candidats à tous les sièges de la Saskatchewan. Ils en ont également partout dans l'Alberta et le Manitoba, sauf dans les trois sièges de Winnipeg et ceux de Calgary.

Parmi les candidats libéraux, on remarque: l'hon. Frank Oliver, Edmonton ouest; Dr Michael Clark, Mackenzie; l'hon. Duncan Marshall, ancien ministre dans le gouvernement albertain, Calgary est; les hon. Konwles et Motherwell, anciens ministres dans le gouvernement de la Saskatchewan, à Moose Jaw et Régina.

Mme J. Dick, qui se présente comme indépendante dans Winnipeg centre, est la seule femme candidate de l'Ouest.

Le premier ministre Meighen a contre lui un progressiste et un libéral à Portage-la-Prairie.

M. Crerar fait la lutte dans Marquette contre un libéral et un indépendant.

M. Robert Rogers se présente à Lisgar, Man., où il a pour adversaire J. L. Brown, président des Fermiers-Unis du Manitoba.

L'hon. J. R. Wilson, ministre sans portefeuille dans le cabinet Meighen, a contre lui à Saskatoon un libéral et un progressiste.

L'hon. R. B. Bennett, ministre de la justice, dans Calgary ouest, dispute son siège contre un libéral et un indépendant.

Il n'y a pas de candidats ouvriers dans la Saskatchewan. L'Alberta en a à Calgary est et MacLeod; le Manitoba à Selkirk, Winnipeg centre et Winnipeg nord.

---:o:---

Le chef progressiste se plaint de la campagne de préjugés et de fausses représentations contre son parti

Saskatoon. — L'hon. T. A. Crerar, chef du parti progressiste, a parlé à Saskatoon jeudi soir devant près de 3,000 personnes. L'église méthodiste était trop petite pour contenir toute la foule et une autre assemblée a eu lieu dans le soubassement. M. Crerar a parlé devant les deux auditoires.

Pourquoi, a-t-il dit, nos adversaires consacrent-ils tant de temps à nous dépeindre comme des révolutionnaires et si peu à discuter les grandes questions devant le peuple? Les forces ministérielles et libérales font appel à la peur et aux préjugés et n'abordent pas carrément les questions fiscales.

Le discours de M. Crerar a porté sur trois points principaux: le "gouvernement de classe", la commission du blé et le principe de la protection; mais il a commencé par exposer les fausses représentations du mouvement progressiste colportées par M. Meighen et les membres de son gouvernement.

M. Crerar a défini clairement et brièvement sa position sur la question de la vente du blé. Il n'est pas en faveur d'une commission du gouvernement comme mesure permanente. Il pense que la seule méthode saine consiste dans une coopérative volontaire des fermiers et que le gouvernement ne peut donner aucune assistance raisonnable à une telle organisation coopérative volontaire. La commission du blé n'est justifiable que comme mesure dans une circonstance critique et non comme mesure permanente.

---:o:---

On votera partout de 8 à 6

Ottawa. — Les heures de scrutin, le 6 décembre, seront partout de 8 h. a. m. à 6 h. p. m., heure solaire. Dans tous les districts, ruraux et urbains, les heures de vote seront les mêmes.

Des bureaux de vote anticipés sont autorisés dans 352 endroits du pays pour les marins, les employés de chemin de fer et les voyageurs. Ces bureaux seront ouverts de 7 h. à 10 h. du soir les trois jours précédant l'élection, à l'exception du dimanche.

---:o:---

Un candidat ruthène

Dans Mackenzie, W. Swystung se présente comme indépendant contre trois adversaires, dont le Dr. Clark, candidat libéral, et l'on dit qu'il a des chances d'être vainqueur.

M. Swystung est Ruthène de naissance. S'il est élu, il sera le premier député ruthène à siéger à la Chambre des Communes du Canada

Lettres au "Patriote"

A propos de la campagne électorale dans Prince-Albert

Rosthern, 26 novembre 1921

Monsieur le Directeur,

A titre d'information personnelle, je vous donne les renseignements suivants:

Après l'assemblée libérale d'hier soir, j'ai été invité au comité libéral *où l'on m'a demandé de faire* la campagne électorale pour les libéraux. J'ai refusé tout net, ni l'un *ni l'autre des trois candidats de la circonscription* ne me plaisant. Je leur ai dit que je *ne bougerai pas* de place tant que l'un des trois candidats ne nous aurait pas fait connaître ses opinions sur la question nationale et les droits des différentes races.

M. le Dr Uhrich a bien voulu qualifier mon attitude de *courage*: se et a appuyé ma demande. Il a ajouté *qu'il ne pouvait se présenter de*vant un auditoire français sans savoir au juste quelle était l'opinion personnelle du candidat sur les *droits du français à l'école.*

M. le Dr Brigham, pris un peu par surprise, a pris quelques minutes pour réfléchir, puis nous a fait des déclarations qui nous ont satisfaits tous deux, M. le Dr Uhrich et moi. Tout au plus un ou deux délégués ont maintenu un silence difficile à interpréter.

Si les progressistes avaient choisi M. Baynton, ils auraient pu donner un exemple de leur tolérance et de leur largeur de vue. Mais à la convention ils lui ont donné 9 voix, ce qui était équivalent à la défaite administrée à M. Motherwell.

Il y a d'autres questions qui n'ont pas été sans m'émouvoir: Pourquoi les fermiers de l'Alberta n'ont-ils pu se résigner à avoir au moins un ministre canadien-français?... Pourquoi M. Crerar ne veut-il rien avoir à faire avec les fermiers de Québec?..

L'assemblée des fermiers tenue par M. Baynton la semaine dernière, a réuni 25 à 30 personnes, dont une bonne moitié était libérale. L'assemblée des libéraux, hier soir, a rempli la salle et beaucoup de personnes étaient debout.

Si M. le Dr Brigham n'avait fait les déclarations qu'il a faites hier soir, je me serais totalement désintéressé de la présente lutte et j'aurais voté comme beaucoup se proposaient de le faire, avec les deux pieds dans le fourneau du poêle.

Vous pouvez assurer que M. le Dr Brigham est animé des meilleures intentions à notre égard et je pense que M. le Dr Uhrich saura le lui rappeler à l'occasion.

Bien à vous,

J. C. FAUCOUP.

Ont-ils privé votre mère, votre épouse ou votre fille de leur droit de vote?

Rosthern, 28 novembre 1921

Dans toutes les réunions électorales *qui ont été tenues dans ce* district, il est une question qui a été laissée dans l'ombre par tous les candidats et leurs agents: celle des deux lois électorales de 1917 et 1920.

Vous serez peut-être tenté de dire que la loi électorale de 1917 est de l'histoire ancienne; c'est une *profonde erreur* et il est de toute importance que chaque électeur de cette division soit au courant des faits.

Tout le monde sait qu'en 1917, *des milliers de citoyens canadiens* avaient perdu leur droit de vote parce qu'ils étaient nés dans certaines parties de l'Europe; mais ce que l'on semble ignorer c'est qu'au 6 décembre prochain des milliers d'autres subiront le même sort à cause de la nouvelle loi électorale de 1920, qui apparaît plus restrictive que l'ancienne.

En 1917, seules les personnes nées en Allemagne, Autriche et autres pays ennemis perdaient leur droit électoral; mais en 1921 les femmes françaises, belges, polonaises, norvégiennes, etc., sont mises sur le même pied.

L'Acte de 1920 permet aux hom*mes et aux femmes de voter*, mais avec cette importante restriction: que toute *femme née en dehors de* l'Amérique du *Nord ne pourra vo*ter que si elle comparaît personnellement devant un juge pour se faire délivrer un certificat à cet effet.

Ceci veut dire que pratiquement neuf femmes sur dix, nées en dehors de l'Amérique du Nord, seront empêchées de voter au 6 décembre prochain pour la simple raison qu'en ces temps durs, elles ne pourront se permettre de dépenser les 10 ou 20 piastres nécessaires pour aller chercher ce certificat à Prince-Albert, sans parler de la gène et des inconvénients que comporte un pareil voyage en cette saison.

Cet acte diabolique a été introduit au Parlement par Meighen et ses partisans en 1920 *et fortement* opposé par les libéraux. L'Honorable Mackenzie King livra à ce propos une rude bataille et introduisit un amendement à l'effet que la franchise provinciale soit acceptée pour les élections fédérales; ce qui, dans la Saskatchewan, revenait à dire que toute personne majeure avait le droit de voter sans acception de race ni de sexe.

Mais le gouvernement Meighen refusa l'amendement et M. Andrew Knox — l'homme qui aujourd'hui vous supplie de le réélire — vota avec le gouvernement et contre vos droits.

Par son vote en cette occasion à la Chambre des Communes à Ottawa, M. Knox a donc déclaré que votre mère, votre épouse, votre fille, si elles ont eu le malheur d'être *nées en* France, en Belgique, en Norvège, en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Autriche ou en Russie, etc., valent moins que toute femme née aux Etats-Unis, au Mexique ou à Cuba.

Il ne s'agit pas ici de propagande électorale: c'est la vérité pure et simple. Au moment où j'écris cette lettre, j'ai sous mes yeux une dépêche d'Ottawa *qui confirme* tous ces faits.

Alors, M. Knox est-il bien l'homme qu'il nous faut pour nous représenter à Ottawa?

Comparez cette attitude de M. Knox avec celle de l'honorable Mackenzie King qui combattit si vaillamment pour vous au moment où le gouvernement vota cette loi injuste et celle de son représentant local, M. le Dr Brigham aussi large de vues et d'esprit que son chef politique.

Comparez ces deux attitudes et vous n'hésiterez pas un seul instant à savoir pour qui voter au 6 décembre prochain.

*C'est le devoir de tout électeur de cette division de protester con*tre pareille injustice en votant contre M. Knox; et de relever comme il le mérite en votant pour M. le Dr Brigham, ce défi jeté au respect que nous devons à nos mères, à *nos épouses et à nos filles.*

Que tout homme ou femme qui peut voter, profite de ce droit et voit non seulement à ce que son propre vote soit enregistré, mais à ce que ses voisins, hommes et femmes, en fassent autant.

Pour que justice soit rendue à tout le monde.

François S. ROULEAU.

Traducteurs canadiens à la Conférence de Washington

Washington. — Le travail de traduction se fait d'une façon très rapide à la conférence du désarmement. Le professeur Camerlynck, qui a enseigné les langues pendant plusieurs années à l'Université de Paris, est l'interprète en chef. Il prend note de tous les discours anglais en sténographie française. A peine l'orateur a-t-il fini de parler, qu'il transmet la version française aux délégués de la conférence qui en ont besoin. Il fait la même chose pour les discours prononcés en français. Le professeur Camerlynck a assisté aux conférences de Paris, de Londres, de Spa et de Genève.

On remarque aussi, à la conférence, quatre experts canadiens en traduction et en sténographie. Ce sont: MM. Marcel Gabard, J. H. Mackey, Marcel Bernard et Mlle F. Mackay.

Haute appréciation

"Ce livre est un des plus attachants que j'aie jamais lus", dit S. E. le cardinal Bégin

Il s'agit du magnifique ouvrage "*Aux glaces polaires*", du R. P. Duchaussois, O.M.I., au sujet duquel Son Eminence le Cardinal Bégin a adressé la belle lettre suivante à Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, en date du 15 novembre:

Monseigneur,

Je viens de terminer la lecture du livre du Père Duchaussois, "Aux glaces polaires", et je ne veux pas tarder à vous dire quelle excellente impression je garderai de cette lecture. Cette impression, je puis la décrire d'un mot: Ce livre est l'un des plus attachants que j'aie jamais lus. Tout y est nouveau pour le lecteur. On connait en effet beaucoup mieux les gens et les choses d'Afrique ou d'Asie, que ceux de cette région de notre Nord américain, qui fait pourtant partie de notre pays, mais avec laquelle les communications sont si lentes et si difficiles.

Sinon par la forme, toute imprégnée de sobriété et de simplicité, l'ouvrage du Père Duchaussois est par le fond une véritable épopée. Car, cette évangélisation des pauvres habitants de l'Extrême Nord par les missionnaires Oblats est véritablement épique. Ces peuplades sont parmi les plus dénuées du genre humain, et le climat sous lequel elles vivent est vraiment terrible, les conditions de vie, pour les gens de race civilisée, y sont les plus pénibles qui soient. En fait, je crois qu'on peut dire que ces missions sont les plus dures et les plus difficiles de toutes les missions du globe. Ils sont donc des héros, tous ces missionnaires qui passent leur vie dans ces régions désolées, dans l'unique but de porter la vraie foi jusqu'aux extrémités de la terre, et d'offrir la grâce du salut éternel à toutes ces pauvres peuplades qui n'y pourraient parvenir sans l'aide providentielle des apôtres dévoués qui abandonnent tout pour les secourir.

Combien glorieusement méritantes n'est pas la Congrégation des Oblats, qui fournit de pareils apôtres, et qui d'ailleurs depuis longtemps, dans ces pays de l'Ouest et du Nord, a accepté et poursuivi des travaux aussi extraordinaires pour le salut des âmes.

Je crois savoir que l'ouvrage du Père Duchaussois est déjà beaucoup lu, et je n'en suis pas surpris, tant il est intéressant. Je souhaite qu'il continue à se répandre de plus en plus, et qu'il aille éveiller parmi nos bons jeunes gens de nombreuses vocations de missionnaires.

Les âmes généreuses, et il y en a beaucoup, ne se laisseront pas effrayer par le tableau des sacrifices qu'exige la vie des apôtres de la foi; ces peines et ces labeurs les attireront plutôt, avec la grâce de Dieu, vers cette vocation si méritante.

Cette histoire des missions arctiques, si glorieuse pour la Congrégation des Oblats, et qui sera, j'en suis sûr l'occasion et l'origine de grands résultats pour la propagation de la foi dans ces rudes pays du Nord, est encore un service rendu à la science profane, par les connaissances nouvelles et authentiques qu'elle répandra sur des contrées et des populations encore à peu près inconnues.

Si vous aviez l'occasion de le faire, Monseigneur, je serais heureux que vous fissiez savoir au Père Duchaussois à quel point j'apprécie l'importance et la valeur de son livre, et quel service j'estime qu'il a, en l'écrivant, rendu à la religion, au pays et à la science.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre Seigneur.

† L. N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Le Parti Progressiste mérite nos Suffrages

A l'heure où un parti politique nouveau semble devoir menacer la quiétude des politiciens de vieille souche qui considéraient l'ordre des choses établi comme devant être permanent, il est bon de reconnaître que ce danger n'est pas le résultat d'une campagne menée par quelques adroits, mais bien la réponse logique à un besoin qui s'impose: l'émancipation des classes ouvrières désirant participer à l'administration de la Nation puisque, par leur travail, elles contribuent à sa prospérité.

La dette (formidable comparée au chiffre de la population) contractée par le pays durant la guerre, l'imprévoyance des gouvernants actuels, l'insatiable cupidité de ceux qui les supportent et qui ont sans cesse bénéficié de privilèges qu'ils considèrent comme des droits, le spectre terrifiant de la banqueroute, ont déterminé une levée en masse de toutes les consciences honnêtes, qui sont résolues à ne plus laisser à des incapables ou à des malhonnêtes, le soin d'administrer les affaires publiques.

Aussi toute la pléiade des profiteurs est-elle aux abois. Les malins, par des rapports plus étudiés, bien présentés, mais faux dans leur teneur, essaient de semer la défiance et de provoquer une division dans le bloc menaçant; ce sont les plus à craindre.

Les simples, les aveugles, crient, eux, à l'anarchie. Comment! Oser s'élever contre les saintes traditions du pays! Ne pas vouloir admettre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes! Quel scandale!

Mais ces fermiers sont tous des Bolcheviks!

Les uns et les autres n'empêcheront pas l'inévitable; ils échoueront devant cet écueil terrible: le bon sens du peuple qui s'est éveillé et qui entend mettre un frein à cette course échevelée vers la banqueroute où nous sommes entraînés.

* * *

Tant qu'a duré l'immigration, assurant une main-doeuvre suffisante et raisonnablement rétribuée, tant que l'intense développement donné aux Provinces de l'Ouest a occupé la classe agricole à établir ce qu'elle croyait des bases solides à sa prospérité future, les financiers peu scrupuleux, d'accord avec les politiciens non moins scrupuleux, ont pu négocier, entreprendre, construire à leur aise.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur un des résultats de leurs opérations: les chemins de fer, pour s'apercevoir qu'elles ne furent pas toujours faites avec, avant tout, le souci de l'intérêt public. Car, si l'on considère les travaux exécutés et le matériel fourni, les sommes fabuleuses dépensées font naître des soupçons peu honorables pour les entrepreneurs et leurs complices.

Récriminer n'avancerait cependant à rien; nous sommes aujourd'hui en face d'un fait brutal: la note à payer.

Chacun sait ce qu'elle nous a coûté l'année dernière. Mais, ce que beaucoup savent aussi, c'est que laisser à ceux qui ont été la cause d'un tel état de choses, le soin d'y apporter un remède, serait une faute.

* * *

Notre principale industrie, c'est l'agriculture. L'exploitation des forêts vient ensuite. Quant aux mines, elles n'ont point, jusqu'à ce pour atteint un développement tel (excepté les houillères qui fournissent à la consommation locale) qu'il faille en tenir beaucoup compte.

Notre petite population n'absorbant point la production, nous sommes en essence un pays exportateur.

Or, un pays ne s'enrichissant qu'autant que ses exportations dépassent ses importations, il est du devoir de ceux qui sont chargés de veiller à sa bonne organisation, de le mettre en mesure de ne pas être obligé de passer sous les fourches caudines d'un voisin plus privilégié, pour se nantir des commodités qui lui manquent.

C'est ce que fit Sir Wilfrid Laurier lorsqu'il favorisa, au moyen d'un tarif protecteur, l'établissement de manufactures appelées à satisfaire des besoins, pour lesquels, n'eussent-elles point été créées, il eût fallu nous adresser ailleurs et payer ce qui nous eût été demandé.

Est-ce à dire que, de ce fait, nous ayons diminué notre chiffre d'importations?

Non, car nous avons été tenus d'acheter à l'étranger bien des matières premières nécessaires à nos manufactures.

Nous n'avons fait en somme que nous protéger contre des exigences éventuelles exagérées.

Le pays idéalement riche serait celui qui trouverait et manufacturerait, chez lui, tout ce qui est nécessaire à son peuple, et vendrait aux autres nations son surplus de production.

Bien que nous ne soyons pas dans ce cas, il nous faut cependant admettre que nous avons su mettre à profit une partie de ce que nous possédons et que nous nous sommes enrichis.

Mais, augmenter, produire la richesse d'un pays ne constitue pas en soi l'idéal. Il faut aussi la répartir équitablement.

Si, la politique inaugurée par Laurier, et qu'il tenta de modifier en 1911, mais que ses successeurs entendent, eux, continuer, eut cet heureux résultat de produire une certaine richesse, par contre, elle échoua, quant à cet autre résultat: une équitable distribution.

Elle engendra cette iniquité: l'est du pays très prospère, l'ouest à la veille de la ruine.

Mais, comme l'est ne peut vivre qu'autant que l'ouest achète, puisque, là, surtout, s'écoulent ses produits manufacturés, la politique qui a donné ce résultat ne peut se continuer.

Il s'agit de la modifier.

* * *

L'agriculture, c'est un fait reconnu, n'a jamais été protégée, et c'est ce qui explique que sur 40 millions de dollars produits en 1920 par l'impôt sur le revenu, seulement 600,000 dollars ont été payés par les fermiers, les 39,400,000 dollars formant la balance étant fournis par les manufacturiers, hommes d'affaires, financiers, etc.

Ces chiffres sont concluants. A quoi donc est due la pauvreté des entreprises agricoles?

A ce que nous vendons la plus grosse partie de notre production sur les marchés étrangers que la guerre a considérablement appauvris et qui sont dans l'impossibilité de payer de gros prix.

Le Wheat Board ou le Wheat Pool proposé par M. Meighen apporteraient-ils une amélioration? Peut-être. Une amélioration appréciable? J'en doute.

Quoi qu'on on puisse faire, quelque organisation qu'on établisse on n'empêchera point le prix de nos grains de subir la loi de l'offre et de la demande.

Si le besoin est grand et que l'acheteur soit riche, les prix commandés seront bons; mais, si l'acheteur est pauvre, grandes sont les chances qu'il rogne ses besoins; et, l'offre étant la même, les prix baisseront.

A quels prix sont nos grains vendus sur le marché étranger? Sans donner de chiffres on peut affirmer que ces prix sont proportionnels aux gages en vigueur chez l'acheteur.

Lorsque, conséquemment, nos grains nous sont payés, à l'élévateur, aux environs de 75 cents le minot, c'est qu'ils se vendent relativement bon marché à l'étranger.

Mais si, à l'étranger, les prix du grain sont bas, les gages doivent aussi l'être, et, tout, en général, étant en fonction des salaires, les commodités (produits manufacturés ou autres) produites là, doivent être bon marché.

Si, alors, il nous était permis de nous approvisionner là, sans entraves, de ce qui nous est nécessaire (ne le produisant pas) nous nous trouverions dans une situation non pas privilégiée, mais simplement équitable.

Le tarif protecteur inauguré par Laurier et continué par ses successeurs s'y oppose, et il nous faut subir cette iniquité: vendre nos grains pour un prix dérisoire et acheter des manufacturiers canadiens ce qui nous est nécessaire à des prix scandaleux.

Il semblerait que supprimer le tarif serait le remède. Sans aucun doute, le cultivaeur y trouverait un avantage, mais, certaines manufactures, maintenant établies, et érigées à des coûts qui constituent aujourd'hui une partie du patrimoine national, seraient peut-être obligées de fermer, ne pouvant produire à des conditions rivalisant avec celles de l'étranger.

Outre la perte que subirait la nation de ce fait, il se trouverait que bien des ouvriers occupés jusqu'alors, seraient sans emploi.

La suppression brutale du tarif serait un désastre. Sa révision, établie sur une base équitable, serait une bonne mesure. Et la base équitable ne peut être que celle résultant de l'examen des comptes des protégés du tarif auxquels il serait donné une protection leur permettant la réalisation de bénéfices raisonnables.

Un danger pourtant se présente. C'est qu'un fabricant étranger, mieux outillé pour la production économique et moins exigeant, quant aux profits, ne vienne offrir ses produits à meilleur compte.

Le but cherché ne serait pas atteint alors, car, si pour pallier à cet inconvénient, on remontait le tarif, le cultivateur serait de nouveau lésé.

Il me semble que, puisqu'on a parlé jusqu'à ce jour de protection pour les manufacturiers, on pourrait tout aussi bien, laissant subsister celle-là, parler aussi un peu de protection pour l'agriculteur.

A une certaine époque que je ne pourrais exactement préciser, car j'étais alors encore jeune, l'Allemagne eut à traverser une crise économique très sérieuse. Ses vastes usines, bien organisées, produisaient plus que le commerce, entravé par les tarifs protecteurs des nations étrangères, ne pouvait écouler.

Il fallut aviser, car il ne pouvait être question de laisser sans emploi la multitude employée aux usines.

Le Gouvernement envisagea la question et la solutionna à la satisfaction générale. Il appropria une certaine somme remboursable par impositions et donna sur les marchandises qu'on ne pouvait écouler, une prime d'exportation.

Leur prix de revient fut de ce fait diminué et permit de concurrencer avantageusement sur les marchés étrangers si bien protégés qu'ils aient été, les marchandises de même sorte.

A part l'égoïsme invétéré des profiteurs de l'est, rien ne s'opposerait à ce qu'une mesure identique soit prise pour nos fermiers de l'ouest par un gouvernement honnête et soucieux de gagner les sympathies, non d'une partie, mais de tout le pays.

Une prime d'exportation de 30 cents au minot donnée à nos fermiers et au paiement de laquelle tous contribueraient par des taxes, ne serait-elle pas bien accueillie?

L'ouest reprenant un peu de bien-être achèterait des magasins de l'est encombrés, les produits dont il a besoin. Les stocks devant être renouvelés, le travail partout renaîtrait, et notre crise actuelle serait conjurée.

Certains diront: c'est un joli cadeau à faire à l'agriculteur. C'est vrai.

Mais les nombreux cadeaux que par ses privations et son travail le dit agriculteur a faits aux manufacturiers et financiers de l'est, ne le justifieraient-ils point.

Je laisse à ceux que la sincérité et l'honnêteté entraînent à déplorer l'état de choses actuel, et qui aspirent à voir, partout, le bien-être et la prospérité, le soin de réfléchir à cette proposition.

Je n'ignore pas que, présentée devant une assemblée, elle rencontrerait ses partisans et ses détracteurs, qu'il lui faudrait subir les attaques virulentes de tous ceux dont l'idéal est d'échafauder des fortunes à l'aide du travail du prochain, mais, je ne doute pas non plus qu'elle soit sérieusement prise en considération par le nouveau parti qui a assumé la tâche, s'il rentre au pouvoir, (comme c'est à espérer), de remanier les institutions existantes et de tendre vers la justice et l'équité.

L. MARESCHAL.

Propagande

L'Association et le Concours du "Patriote" à Rosetown

Tout le monde connaît Rosetown comme une jolie ville, bien desservie par les chemins de fer, et située au centre d'une magnifique plaine à blé. Mais combien en est-il qui savent que cette ville abrite une centaine de familles catholiques, dont plus de la moitié sont canadiennes-françaises? Evidemment bien peu. Cependant c'est la parfaite réalité. Il est vrai que nous avons fait tout ce qu'il fallait pour être oublié, et dans le *Patriote* nous n'avons jamais beaucoup fait parler de nous. Mais notre nouveau curé, M. l'abbé Bonny, puissamment aidé par la population, et plus spécialement par l'un de nos excellents compatriotes, M. J. A. Pelletier, semble vouloir nous réveiller un peu. A notre église et à notre presbytère il a conçu le projet de joindre un couvent qui serait d'un secours inestimable pour la vaste population catholique disséminée dans cette partie de la province, et pour achever de dissiper notre léthargie, M. Denis est venu dimanche nous parler des élections. Non pas des élections politiques, bien qu'il ait manifesté son regret de ne pouvoir au moins en dire quelques mots, mais des élections du *Patriote*. Car ce sont bien des élections, puisqu'il y a des candidats et des votes qui ne se chiffrent pas seulement par milliers, mais par millions.

M. le curé Bonny désirait depuis longtemps fonder ici un cercle de l'Association Franco-Canadienne, avec tous les éléments de langue française dont il pouvait disposer. Vu la température inclémente et l'heure tardive, il paraissait impossible d'avoir une assistance nombreuse après le Salut du Saint Sacrement.

Cependant le travail accompli et les projets émis à cette occasion produiront certainement leurs effets.

Voici en substance quelques idées exprimées par M. le curé dans son discours et qu'il a bien voulu nous retracer dans la suite:

L'avenir, après Dieu, est à celui qui sait faire agir les convictions et qui s'empare des jeunes. Aussi assiste-t-on un peu partout à un duel émouvant. Il y a une position qui attire tous les regards, un point où se concentre la lutte: c'est la vitalité de la race franco-canadienne et sa jeunesse qui garde en son sein le secret de nos destinées.

Les catholiques ne doivent pas se laisser vaincre dans cette lutte.

Nous voulons que notre langue soit parlée, nous voulons qu'à nos enfants d'aujourd'hui soit racontée l'héroïque histoire de nos aïeux, qu'à nos hommes de demain l'on parle de nos aspirations nationales. Ce sera là, le plus sûr moyen de garder bien ancrée dans l'âme des nôtres la vieille foi catholique.

De plus, quelle race en ce Dominion pourrait nous contester le droit commun à chacune, de vouloir, nous aussi, demeurer groupe ethnique distinct en ce pays? Ce n'est pas la diversité des races qui a mis un obstacle au progrès, à la richesse et à la gloire de l'Angleterre et des autres nations; chaque race, par son talent, son énergie, son courage combinés, a apporté son appoint aux triomphes de la patrie commune. Pourquoi sur la terre libre du Canada, les descendants des Français, découvreurs et pionniers, n'auraient-ils pas eux aussi le droit de développer leurs facultés natives suivant leurs tendances ancestrales et de contribuer, à leur manière, à l'expansion de la patrie canadienne?

Ainsi survivra notre nationalité et nous constaterons avec Balfour que cette survivance de notre race conduira à une vie nationale plus haute, plus intense, dans laquelle chaque particulier n'est pas oublié.

Pour obtenir ce résultat, il faut être fort et une condition essentielle de force et de succès, c'est l'association. L'union des énergies, intelligence, volonté, activité, donne une résultante plus puissante. Plusieurs peuvent faire ce qu'un seul ne saurait créer. L'association est le fait qui caractérise notre époque. Pourquoi ne nous dirions-nous pas que notre faiblesse est dans le manque d'organisation, dans notre manque de cohésion?

Il faut qu'il soit vrai qu'en notre siècle, la race canadienns-française aura sa part d'influence dans l'Eglise du Canada, en vertu de son zèle pour l'apostolat, de ses superbes fondations religieuses, de ses collèges et tant d'oeuvres diocésaines.

Elle aura sa part d'influence et sa place dans les carrières libérales et sociales, même dans l'agriculture, grâce à ses facultés naturelles, à sa culture intense, à un labeur et à une persévérance inlassables. Notre association sera là pour nous le faire comprendre, pour nous développer tout en nous groupant, pour nous encourager et nous aider. Notre programme se résumera en trois mots: "Nous voulons Dieu" dans la société, dans nos familles, dans les âmes de nos enfants, et nous voulons conserver le porte-parole de notre foi, notre langue, qui après avoir été tant à la peine, doit bien être aussi à l'honneur.

Pour arriver à ce but, formons un bloc social pour travailler grâce à l'association, à la grandeur du pays, à notre prospérité morale et pour la plus grande gloire de Dieu".

M. Raymond Denis, le zélé travailleur de la grande cause, nous a parlé, avec la conviction qui lui est connue, d'abord du *Patriote*, le seul organe français de la province, que chaque famille devrait posséder. Il est le lien qui doit nous unir, l'apôtre qui doit apporter à chacun le souvenir de notre langue et de notre nationalité à conserver. Il est le moyen de communication avec tous nos frères. Il est aussi le rempart de notre foi; il en exprime les vérités qui nous éclairent et il nous aide à nous diriger en bien des points que nous ne pouvons toujours étudier à fond. Sans oublier qu'il est l'agrément du foyer. Il nous donne tout ce qui peut nous être utile et nous anime de bonnes et généreuses intentions en nous rapportant les succès avec les bons exemples de toutes nos paroisses qui travaillent pour le même but.

M. Denis nous montra d'abord l'importance morale de la presse, importance bienfaisante si cette presse est animée de bons principes et prêche la vérité; influence désastreuse, si cette presse est entre les mains des ennemis de notre race et de notre religion.

Il nous répète les enseignements des Souverains Pontifes et de tout l'épiscopat faisant aux catholiques un devoir de lire et d'aider la presse catholique, et à plus forte raison, ajoute le conférencier, devons-nous lire et aider le *Patriote de l'Ouest* qui a la double distinction d'être un journal catholique et national.

M. Denis nous montre ensuite le travail accompli par le journal parmi notre groupe de la Saskatchewan; il retrace son influence dans la mentalité même de la famille et conclut en disant que c'est l'oeuvre entre toutes les oeuvres, celle pour laquelle nous devons savoir faire les sacrifices nécessaires parce que l'heure de sa disparition sonnerait le glas de la race dans notre province.

M. Denis fait remarquer que l'on ne demande d'ailleurs aucun sacrifice, puisque, ce que l'on veut, ce sont des abonnés, et qu'il se refuse à considérer comme un sacrifice le fait de lire le *Patriote de l'Ouest* que l'on a souvent salué comme l'un des journaux hebdomadaires les mieux rédigés du Canada tout entier.

L'orateur fait remarquer la nécessité de mieux nous faire connaître dans Québec, pour obtenir de nos frères de là-bas l'aide qui nous est parfois si nécessaire, et ajoute que la seule façon d'y parvenir, c'est de répandre le *Patriote de l'Ouest* aussi largement que possible dans la vieille province. Il termine en faisant un vigoureux appel à toute la population française de Rosetown afin que le *Patriote* soit reçu dans toutes les familles, et que toutes également abonnent quelques-uns de leurs amis, de leurs connaissances, de leurs parents de la province de Québec.

Il n'y a pas de doute que la population réponde à l'appel qui lui est fait, d'autant plus que nous avons l'honneur de compter deux candidats dans ce concours, qui se chargeront bien de nous rappeler au sentiment du devoir si nous venions à l'oublier.

M. Denis avait déjà parlé à Tessier après la messe, et avait été reconduit à Rosetown à plus de 40 milles, par 30 degrés en dessous de zéro, par M. J. A. Pelletier, dont le dévouement est sans bornes, et qui semble vouloir faire merveille dans ce concours, puisque, ayant posé sa candidature il y a à peine trois semaines, il dépasse déjà un million de votes.

Le conférencier nous a longuement parlé aussi de la nécessité d'une solide organisation nationale, et il est probable que comme conclusion nous assisterons cet hiver à la formation d'un nouveau cercle à Rosetown.

Le 25 novembre, consacré à Ste-Catherine, a été un jour mémorable, le premier de ce genre à Rosetown; grâce en soit rendue à notre curé, M. Bonny, et à ses fidèles paroissiens. Nous avons eu une partie de cartes dont les gagnants ont été Arnold Béchard et Mlle Paradis. Mme Giasson et M. E. Labrecque étaient dans les prix de consolation. Chants et musique étaient à l'ordre du jour sans oublier les traditions d'autrefois. Chacun avec le lunch abondant et bien servi a pu manger sa part de tire au sucre d'érable et on se sépara plein d'entrain avec le regret de ne pouvoir continuer plus longtemps le plaisir de la soirée et avec le ferme propos de recommencer encore.

AUTRES CONFERENCES

En dehors de sa conférence de Rosetown, M. Denis a également parlé à Tessier sur le même sujet, en compagnie de M. Pelletier qui y a pris plusieurs abonnements. Il avait déjà parlé précédemment à Debden et à Shell River pour aider M. Courchesne, et à Willow Bunch, St-Victor et Assiniboia, territoires dans lesquels M. Sylvestre travaille avec ardeur. Dimanche il était à Arborfield avec M. Demay, de St-Brieux, et il compte se rendre dans la région de Delmas, St-Hippolyte, autour du 4 décembre.

Si quelques candidats désiraient avoir l'aide de M. Denis nous sommes convaincus qu'il ne le leur refuserait pas, et qu'il suffirait pour cela de lui écrire.

:o:

PARIS. — On vient d'expérimenter avec succès à Buc (Seine-et-Oise) une automobile volante. C'est une automobile ordinaire munie de deux ailes pliantes et de deux moteurs, l'un de dix chevaux pour voyager sur terre, l'autre de 300 chevaux pour les airs.

Parti Progressiste National
Liste des Assemblées

WHITE STAR — A l'école, 8hrs. p.m., Mercredi, Novembre le 30.

AU RIDGE — A l'école, 8hrs. p.m., Mercredi, Novembre le 30.

PRINCE-ALBERT EST—A l'Eglise Presbytérienne à 8hrs. p.m., Jeudi le 1er Décembre

FANFORD—A l'école, 8hrs p.m., Vendredi, le 2 Décembre.

PADDOCKWOOD — A la Grande Salle, 8 hrs p.m., Samedi, le 3 Décembre.

ALBERTVILLE — A 3hrs. p.m., Samedi, le 3 Décembre.

MEATH PARK — A 3 heures, Samedi le 3 Décembre.

NORTHSIDE and CENTREVILLE — A la Salle Publique, Samedi, le 3 Décembre.

BUCKLAND — A l'école, 8 hrs. p.m., Lundi, Décembre le 5.

Grande Assemblée Progressiste à Albertville

SAMEDI, LE 3 DECEMBRE, à 3hrs. p.m.

Invitation spéciale à tous les fermiers canadiens-français

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

BAZAR. — Grâce au dévouement des organisateurs, grâce surtout à la générosité d'un grand nombre de paroissiens, notre bazar a été couronné d'un plein succès. Commencé un peu tard et poursuivi dans des circonstances difficiles, les résultats ont quand même dépassé nos prévisions. Quand les grains se vendaient un prix raisonnable, nous parlions, il est vrai, d'atteindre la somme de $3,000. La dégringolade des prix du marché nous fit renoncer à ce chiffre. Eh bien! les recettes totales se montent à plus de $3,000, exactement $3,049.90. C'est dire tout simplement, d'une part, qu'on a travaillé ferme, de l'autre, qu'on a délié tout grands les cordons de sa bourse.

Trop de monde mérite des louanges pour féliciter chaque personne en particulier. Qu'il suffise de signaler nos candidates, petites et grandes, pour leur inlassable travail. N'oublions pas nos zélées Dames de Ste-Anne, qui ont fourni la plus grosse somme de dévouement. Les hommes de la St-Jean-Baptiste ont aussi prête un concours très appréciable. A tous, la paroisse doit des remerciements.

Ce bazar fait honneur à Willow-Bunch. Les dettes de l'église fondent à vue d'oeil. Le bon Dieu doit être content de voir ainsi sa maison délivrée de réclamations urgentes. Il ne peut manquer de bénir la paroisse. Si un verre d'eau donné à un pauvre ne peut rester sans récompense, ce qu'on donne à Dieu lui-même peut-il être oublié? Non, la charité enrichit. Ayons confiance. Nos champs se couvriront encore de moissons dorées. Le Seigneur nous donnera encore les moyens de faire l'aumône à son saint temple.

Mlle J. Winsleau nous prie de remercier M. P. Mondor et Mme P. Lapointe pour l'aide tout-à-fait spécial qu'elle a reçu d'eux dans son concours.

LE PATRIOTE. — Les jours se succèdent, mais ne se ressemblent pas. Après le bazar, c'est du grand concours du *Patriote* qu'il s'agit. Nos lecteurs ont dû remarquer déjà que notre candidat, M. L. Sylvestre, ne fait pas trop mauvaise figure dans la colonne des concurrents. Et pourtant, il n'y a rien de fait, comparé à ce qui reste à faire! Souvenons-nous que ce n'est pas un des nôtres seulement qui doit s'occuper de ce concours: c'est tout notre monde: c'est la paroisse entière qui doit avoir à coeur le succès de cette entreprise. Quelle réclame pour Willow Bunch et toute notre région, si notre candidat pouvait décrocher le premier prix! On serait forcé de dire: *"Dans ce centre, il y a de vrais Canadiens; il y a des patriotes éclairés. Si jamais nous changeons de place, il faudra aller voir Willow-Bunch"*. Et ainsi notre paroisse s'attirera de nouveaux colons et prospèrera toujours plus. Un gros atout est donc au jeu. A nous d'en profiter. Et il y a moyen d'y parvenir. Déjà notre société St-Jean-Baptiste a promis un aide efficace. Notre candidat est un de ceux en qui l'on peut mettre sa confiance. Il sait se donner la peine de réussir. Il n'attend pas que les mets lui tombent tout cuits dans la bouche. Aussi mérite-t-il qu'on le seconde et dans la pleine mesure de nos moyens. Donc, sans exception, que chacun fasse sa part. Il faut aider le *Patriote*, la plus belle, la plus utile de nos oeuvres nationales. Il faut avoir à coeur le bon renom de notre paroisse, et le présent concours est la meilleure occasion de maintenir et d'affirmer davantage cette bonne renommée.

LE BULLETIN PAROISSIAL. — La Société St-Jean-Baptiste est là toujours, quand il s'agit d'oeuvres paroissiales. Elle vient d'assumer la tâche, pas des plus agréables, de collecter les dûs au Bulletin pour les annonces-réclames qui y sont publiées tous les mois. Ça s'imposait. Un très petit nombre seulement des annonceurs sont en règle. Résultat inévitable: la dette a grossi de mois en mois au point qu'on se demande si l'oeuvre ne s'en va pas à l'abîme. A tout prix pourtant il faut éviter un désastre. Et c'en serait un assurément, s'il fallait suspendre la publication de notre si gentille revue. On l'a compris. Aussi va-t-on se mettre à l'oeuvre sans retard. Et désormais, avec le concours de tous, le Bulletin, au lieu de péricliter, recevra un regain de vie qui lui assurera une longue et fructueuse existence.

NOUVELLES. — M. J. C. Gagné a acheté la maison de M. Beauparlant. Celui-ci a repris sa position de chauffeur à la banque.

— M. Beauchamp, boulanger, résidera dans la maison de M. J. C. Gagné. Ce dernier, avec son épouse, part bientôt pour un voyage dans l'Est. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

— M. N. Bruno a acheté l'aqueduc et la propriété de M. Rodrigue.

MARIAGES. — On annonce les mariages de M. W. Knappe avec Mlle Cléona Bruneau, et de Léonide Beauregard avec Mlle Dorilda Bruneau. Les deux demoiselles sont soeurs.

—:o:—

PERIGORD, Sask.

M. le curé J. A. Morneau, qui était allé à l'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme, à Prince-Albert, nous est revenu dimanche, le 13 novembre, un peu fatigué, mais heureux et content.

— Les personnes qui étaient allées aux battages en dehors de la paroisse sont revenues au milieu de nous le sourire aux lèvres et... le gousset bien garni.

— On nous annonce qu'il y aura une partie de paniers au profit de l'église, vers le 15 décembre prochain. Qu'on se le dise!

— Dame Rumeur veut qu'il y ait un mariage qui se dessine à l'horizon. Sommes-nous bien informés? A bon entendeur, salut!

— Hello! gentilles demoiselles: préparez vos "paniers" pour le 15 décembre. Il y aura foule, c'est certain. Mettez beaucoup de choses dans vos paniers, sans oublier une bonne tranche de franche gaieté, assaisonnée de sel gaulois! Cela fera plaisir à tout le monde et surtout aux nombreux célibataires qui meurent d'envie!...

— Il y a environ deux semaines, un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences, est arrivé à M. Adélard Pion, alors qu'il était à charroyer des gerbes de blé chez son voisin et ami, M. A. Lemaire. En conduisant sa voiture chargée une corde tendue pour faire sécher le linge et que ce dernier n'aperçut pas, à cause de l'obscurité, le projeta violemment sur le sol où il s'infligea de douloureuses contusions. Privé de connaissance, on manda d'urgence M. le curé qui ne tarda pas à arriver. L'état du blessé est très consolant puisque l'on nous dit qu'il pourra reprendre l'ouvrage dans peu de jours.

— Brrr! qu'il fait froid! On se demande, malgré le froid qui sévit avec intensité, si on aura l'été de la Saint-Martin? sous peu??

— Encourageons la saine lecture dans nos familles, en s'abonnant au *Patriote de l'Ouest*. Nous aurons tout à y gagner. Le *Patriote* est bien le journal par excellence des Canadiens français de l'Ouest, et si quelques retardataires — c'est le mot — n'ont pas encore en leur possession ce précieux organe catholique, qu'on veuille donc donner sa souscription (2 dollars seulement) à M. le curé J. A. Morneau qui est aussi candidat pour le concours au *Patriote*. Vous aurez fait ainsi d'une pierre deux coups.

— Voici un relevé des naissances depuis le 15 mai jusqu'à date:

15 mai. — M. et Mme Ovide Langlois, née Marie-Louise Lupien, un fils baptisé Lionel. Parrain et marraine, Henri et Adèle Langlois, frère et soeur.

29 mai. — M. et Mme John Hamilton, née Florence Gravel, un fils baptisé John Martial. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Lemaire.

4 juillet. — M. et Mme Philippe Lupien, née Eva Lupien, une fille baptisée Marie-Irène. Parrain et marraine, M. Arthur Lupien et Rose-Anna Mathieu.

31 juillet. — M. et Mme Jean Romanus, née Célina Viens, un fils baptisé Jean-Baptiste. Parrain et marraine, M. et Mme Jérémie Patenaude.

31 juillet. — M. et Mme Joseph Béland, née Joséphine Lupien, une fille baptisée Marie-Florence. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Lupien.

1er août. — M. et Mme Ovide Marquette, née Analda Bachaud, une fille baptisée Denise. Parrain et marraine, M. et Mme F. X. Dumont.

7 août. — M. et Mme Narcisse Bernier, née Rose Lamoureux, une fille baptisée Marie-Rose-Elise. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Assailly.

4 septembre. — M. et Mme Zéphirin Bernier, née Laura Brassard, une fille baptisée Eva-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Bernier.

9 octobre. — M. et Mme Marcel Assailly, née Clara Villeneuve, un fils baptisé X.-R.-Marcel-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme F.-X. Dumont.

—:o:—

ST-ANTOINE, Sask.

Le 16 novembre 1921 est décédée en cette paroisse, Albina Sabourin, de Rhinelander, Wisconsin, épouse d'Isaac Rainville. Cette dame était âgée de 56 ans. Elle était venue en ce pays pour rejoindre son fils, Jos. Rainville, alias Revielle, et elle est morte avant d'arriver jusqu'à lui. Son corps fut inhumé dans le cimetière de St-Antoine.

—:o:—

MARCELIN, Sask.

L'assemblée d'hier à Marcelin a été l'une des plus importantes qui se soit encore jamais vue. Il y avait un auditoire de plus de 300 personnes.

La salle Grézaud était comble et retentissait d'applaudissements continus; les libéraux étaient heureux de retrouver leur popularité; il n'y a eu aucune opposition.

Il règne à Marcelin un véritable enthousiasme pour le parti libéral; des gens sont venus de 20 milles pour assister à cette réunion.

Les orateurs qui ont adressé la parole sont:

M. Livingston, candidat libéral, ainsi que M. Comerford, l'ex-candidat libéral de 1917, qui s'était déclaré contre la conscription; M. l'avocat Lussier, de Prince-Albert, a parlé en français pendant plus d'une heure.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

Peu à peu l'on s'aperçoit qu'il y aura des élections: les listes sont affichées, une ou deux fois la semaine c'est l'un ou l'autre des candidats qui s'annonce, réunit une assemblée, essaye de réchauffer le patriotisme — on est convenu d'appeler ainsi l'esprit de parti — malgré le froid qu'il fait. L'ombre de Laurier ressuscite et c'est comme toujours le plus solide article du programme libéral; d'autres tenteront de ressusciter Borden, lequel est passablement mort, ou Meighen qui mourra bientôt, on l'assure. Les Fermiers poursuivent leur chemin, se lamentent, s'en prennent à tous les gouvernements passés; et pour une part ils n'ont pas tort, promettent des réformes, les unes bonnes, les autres mauvaises, les autres discutables.

Et le jour approche où les incertitudes seront finies, où les pronostics n'auront plus lieu d'être. Il faudra les recommencer sur un autre sujet. Politique! politique! Démocratie! Peuple souverain! Oui, pauvre peuple souverain! Attends que les élections soient faites, on verra si tu mènes!

— MM. Emery, Tellier et Abraham Coupal, qui étaient partis au commencement d'octobre pour faire une promenade dans l'Est, chez leurs parents, sont revenus il y a une quinzaine. Au retour, ils étaient accompagnés de M. Jos. Degenais, ancien citoyen de Morinville, de M. Jos. Beauchamp et de M. Geoffroy, beau-frère de M. Dieudonné Tellier.

— Jeudi l'avant-midi l'alarme se prit à sonner. Emotions, courses, interrogations, sonneries des pompes. Une explosion s'était produite dans la boutique de M. Krauskoff: on eut tôt fait d'éteindre l'incendie, mais M. Krauskoff reçut des brûlures assez considérables aux bras et aux jambes. Le Dr Fergusson fut immédiatement mandé pour lui donner ses soins.

—:o:—

PARIS. — "L'Eclair" annonce la fondation prochaine d'un journal clémenciste; il est possible que M. Clémenceau y collabore.

Les enfants de Charles IV

Genève. — Les autorités suisses sont à faire des préparatifs pour envoyer les enfants de l'ex-empereur Charles retrouver leurs parents en exil à l'île Madère. Ils voyageront sous la garde de la duchesse Marie-Thérèse et passeront probablement par Paris et Lisbonne.

Ces enfants ont vécu dans des circonstances difficiles depuis la malheureuse tentative de leurs parents pour remonter sur le trône de Hongrie, tentative qu'on ne leur avait pas fait connaître.

—:o:—

Les élections belges sont favorables aux catholiques

Bruxelles. — Aux récentes élections législatives, le parti catholique a gagné huit sièges à la Chambre, ce qui lui donne en tout 81 députés. Les socialistes ont perdu quatre sièges et en gardent 66. Les libéraux se maintiennent au chiffre de 34.

Sur les 93 sénateurs réélus, il y a 42 catholiques, 33 socialistes et 18 libéraux.

Soumission pour trois opérateurs de téléphone rural

Les Directeurs des Compagnies de Téléphone Rural de Spring Grove et Bellevue-Domrémy, Ltd., recevront jusqu'à midi, le 10 Décembre 1921, des demandes pour (1) Un opérateur pour le bureau central; (2) un ouvrier réparateur pour leur système entier; (3) un opérateur pour le central qui pourrait remplir aussi les fonctions de réparateur pour tout le système.

Il y a 149 téléphones ruraux et longue distance. Les candidats doivent parler le français comme l'anglais. L'engagement commencera le 1er janvier 1921. La plus basse soumission ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée. S'adresser à Geoffrey Green, sec.-trés., Domrémy, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

Le 10 novembre a été célébré dans notre église paroissiale le service anniversaire de feu M. l'abbé P. Voisin, curé fondateur de la paroisse. Comme au jour de ses funérailles, l'église était remplie de fidèles dont un grand nombre s'était fait un devoir ce jour-là de faire la sainte communion en souvenir de leur ancien curé. Dans une courte mais profonde allocution, notre curé, M. l'abbé Louison, nous a retracé les vertus et les sacrifices de notre défunt curé et nous a fortement engagés à garder toujours vivace le souvenir et les enseignements de son prédécesseur. De l'église, le clergé et les fidèles se sont rendus au cimetière où a eu lieu l'inauguration et la bénédiction d'un magnifique monument du Sacré-Coeur de Jésus, placé sur la tombe même du défunt Père Voisin. Cette bénédiction a été donnée par le Rév. Père Simonin, ami du défunt. Parmi les membres du clergé se trouvaient le Rév. Père Simonin, O. M. I.; notre curé, l'abbé Louison, M. l'abbé Joyal, curé de Debden.

Ce magnifique monument du Sacré-Coeur, l'unique en son genre dans le diocèse de Prince-Albert, est l'oeuvre du sculpteur, M. Jos. Gauthier, de St-Boniface. C'est un don de Mlle Elise Voisin, en souvenir de la douce mémoire de son défunt frère. Il a coûté $800.00.

— Les deux soirées du bazar au profit de l'église de Shell River auront lieu les dimanches 27 novembre et le 4 décembre. Nos deux candidates sont Mlles Bertha Delisle et Marie-Anna Gaudereault.

Nos amis de Debden, de Big River, de Marcelin et d'ailleurs sont cordialement invités.

Nous inaugurerons pour la circonstance notre belle salle paroissiale.

Venez en foule et encouragez nos dévouées candidates.

:o:

CARLTON, Sask.

Le 22 novembre, M. Ch. Krack de Laird, conduisait à l'autel Mlle Angèle Arcand, de la paroisse de Carlton.

Garçon et demoiselle d'honneur: M. Gaspard Arcand et Mlle Marie-Louise Bienvenue.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. P. Delmas, et la cérémonie eut lieu dans la plus grande intimité; les jeunes mariés étant entourés de leurs parents et de quelques amis. Pendant la messe, des cantiques de circonstance furent très bien rendus par l'organiste de la paroisse.

Une cérémonie de mariage, toujours impressionnante, avait cette fois-ci un caractère particulier c'est que le jeune marié faisait en même temps sa première communion.

En effet, le dimanche précédent M. Ch. Krack abjurait la religion mennonite devant le P. Delmas, à l'école St-Michel, qui lui conférait le sacrement de baptême, le faisant enfant de l'Eglise catholique.

M. et Mme Patrice Arcand servirent de parrain et de marraine au nouveau converti.

A la jeune mariée, qui est directrice de notre cercle, les membres du Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton offrent leurs meilleurs souhaits de bonheur.

— Le lendemain, avait lieu également dans l'église de Carlton, au milieu d'une grande affluence de monde, le mariage de M. André Pajot et de Mlle Georgette Lecorre.

Garçons et demoiselles d'honneur: M. Henri Lecorre et Mlle Nelly Baudoux; M. Philippe Pajot et Mlle Philomène Bienvenue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. Aimé Lecorre, le père de la mariée.

Baptêmes. — A M. et Mme Pierre Kelland, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Pierre-Elie-Marie. Parrain et marraine: M. Elie Malfaire et Mme François Kelland, oncle et grand'mère de l'enfant.

— A M. et Mme Frank Kuffeubinder, un garçon, qui a reçu aux fonts baptismaux les noms de Joseph-Pierre. Parrain et marraine: M. Pierre Kuffeubinder et Mme Baptiste Laroque, grand-père et grand-mère de l'enfant.

:o:

A nos Correspondants

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de tenir compte des communications qui nous parviennent non signées et sans aucune indication de provenance.

DEBDEN, Sask.

M. W. W. Livingstone, candidat libéral dans le comté le North Battleford, a tenu, la semaine dernière, une assemblée à laquelle assistaient une centaine d'électeurs. M. W. W. Livingstone était accompagné de MM. Clinch, membre du parlement provincial, et J. E. Lussier, avocat de Prince-Albert. M. M. A. Courchesne agissait comme président de l'assemblée. Après avoir entendu des discours si chaleureux, le mouvement semble se tourner du côté libéral.

— Dimanche dernier avait lieu notre deuxième euchre, cette fois au profit de Mlle Rose-Alma Jean, candidate. Plusieurs n'ont pu prendre part à cette soirée à cause de la grande intensité du froid. Malgré tout, nous avons recueilli la jolie somme de $53.75.

— Que nos amis ne l'oublient pas, ce sont le 4, 8 et 11 décembre qu'aura lieu notre grand bazar annuel.

— Nous sommes heureux d'apprendre que notre nouveau médecin sera ici vers le commencement de décembre. Nous ne doutons pas qu'il se trouvera chez lui au milieu de cette belle population canadienne-française.

Baptême—A M. et Mme Théophile Leclerc, née Philomène Drolet, un fils, baptisé Joseph-Odilon-Lucien. Parrain et marraine, Gilbert Chauvin et Adrienne Richard.

:o:

WAUCHOPE, Sask.

La Société St-Jean-Baptiste nous fait savoir qu'elle a transféré ses bureaux dans l'édifice Bergstrom.

Les sociétaires sont cordialement invités à venir s'y recréer pendant les longues après-midis du dimanche; les cartes et autres jeux, billard, etc., seront mis à leur disposition. La bibliothèque est ouverte tous les jours et les sociétaires peuvent venir choisir leur lecture.

— M. Victor Roy, candidat de cette région au Concours du *Patriote*, désire remercier ses amis du zèle qu'ils ou qu'elles témoignent à ramasser des abonnements.

Il a pu jusqu'ici, grâce à leur dévouement incontesté, garder une bonne place parmi ses concurrents, et il espère la garder jusqu'au bout.

— MM. les curés Poirier, de St-Maurice, et Ferland, de St-Antoine, étaient à Wauchope pour les Quarante Heures; malheureusement ce dernier a dû nous quitter samedi, sur la nouvelle d'un décès dans sa paroisse.

— M. C. Beytebière a ouvert un salon de coiffeur au 2ème étage de l'édifice Bergstrom. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

— Edmond Escaravage est allé à Indian Head rendre visite à M. et Mme Goubeaux; il pense être de retour dans sa famille pour les fêtes de Noël.

— Mlle N. Lemaire est revenue de Brandon où elle était depuis trois semaines, pour raison de santé. Elle pense qu'elle sera obligée de subir l'opération de l'appendicite.

:o:

VAWN, Sask.

Samedi dernier, Vawn a eu le plaisir d'entendre discuter politique par des orateurs distingués tels que MM. J. A. Giroux et Brunelle, qui parlèrent en faveur du candidat libéral de North Battleford, M. W. W. Livingston.

La salle de l'école de Vawn était remplie.

M. Brunelle parla en anglais et expliqua d'une manière très claire le programme du parti libéral et pourquoi nous devrions voter libéral. Il nous parla aussi du tarif. Il fut très applaudi.

M. Giroux, qui nous venait d'Edmonton, parla en français et en anglais. Il nous a fait voir ce qu'a été le parti libéral dans le passé, ce qu'il a fait pour l'Ouest, ce qu'il est aujourd'hui et ce qu'il est encore prêt à faire pour l'Ouest. Il nous parla des Brown, des Papineau, des Lyon Mackenzie King, (grand-père du distingué chef du parti libéral d'aujourd'hui), des Laurier, etc., et de leurs oeuvres. Il nous fit voir ensuite ce qu'était le parti fermier dans le passé et ce qu'il est aujourd'hui.

Dans le passé le parti fermier était tout simplement le trop fameux "Family compact", ayant en tête un Morisson, grand'père de Morisson, secrétaire actuel des Fermiers-Unis d'Ontario.

Curieuse de coïncidence. En 1842-45 un Lyon Mackenzie King se battait contre un Morisson orangiste. En 1921, un autre Lyon Mackenzie King, petit-fils de cet illustre Lyon Mackenzie King a à se battre avec un autre Morisson, petit-fils également de ce fameux Morisson du "Family Compact".

M. Giroux nous dit ensuite que le programme du parti progressiste est le même que celui du parti libéral. Mais pourquoi, se demandait-on, les fermiers font-ils la lutte à part? Voila. Le parti conservateur, voyant que les libéraux balaieraient les provinces de l'Ouest, s'est servi de la même tactique qu'en 1911: Divisez et vous règnerez! Les nationalistes dans Québec en 1911, les fermiers dans l'Ouest en 1921.

Il est malheureux que l'espace nous force à ne donner ici qu'un bref aperçu du discours de M. Giroux.

A la demande du président de l'assemblée, M. Paulus, on chanta O Canada et God save the King, et la salle entière lança trois hourrahs pour les orateurs libéraux et le parti libéral.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

— Une soirée de cartes est annoncée pour le 4 décembre, dans le soubassement, qui promet d'être très intéressante.

— Les "Curlers" sont réorganisés et se préparent à faire un succès de cette joute. Les officiers suivants ont été choisis:

Prés: Chs. Ecarnot.
Vice-Prés: Félix Caron.
Sec: A. J. Boyer.
Connétable: B. Coolican.

— Un goûter sera donné au Couvent, samedi à 2 heures, et dimanche à 4 heures. Tout le monde est cordialement invité.

:o:

SAINT-LOUIS, Sask.

Nous avons eu ici lundi soir la visite du candidat libéral, le Dr Brigham, accompagné du Dr Uhrich, député provincial de Rosthern, et de l'avocat Marsh, de Rosthern. L'impression produite sur l'assemblée par les trois orateurs a été des plus favorables. Le Dr Brigham s'est prononcé ouvertement pour les droits du français et le respect des catholiques.

L'appui que donne le Dr Uhrich au candidat libéral de Prince-Albert contribue beaucoup à lui donner la confiance des électeurs de langue française qui étaient indécis jusqu'ici et qui, tout en appréciant en général le programme progressiste, n'ont pu oublier que M. Knox a été élu député unioniste en 1917 par le déchainement des préjugés et du fanatisme. Il devient de plus en plus certain que si M. Brigham est élu mardi prochain il le devra en bonne partie au vote canadien. Il faut espérer que M. Brigham qui ne pourra manquer de s'en rendre compte, saura rester fidèle à son programme de respect de nos droits qu'on n'oubliera pas de lui rappeler au besoin.

Les mêmes orateurs ont été écoutés aussi avec intérêt à Hoey, à Bellevue et à Domremy et ils ont répondu aux différentes questions qui leur furent posées.

:o:

MONTREAL. — On remarque une tendance à la baisse des prix depuis quelques semaines dans la majorité des hôtels et restaurants.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Un "De Profundis"

(LEGENDE)

Il gelait à pierre fendre: les feuilles d'automne, image de la mort, jonchaient les chemins. La bise ce soir-là, soufflait âpre et dure dans les routes désertes et le silence n'était interrompu que par le lugubre hurlement des chiens ou les cris plaintifs des oiseaux de nuit. Une tristesse immense semblait planer sur la campagne aride où étaient disséminées quelques rares maisonnettes: dans l'une d'elle on apercevait, filtrant à travers les volets disjoints, une faible lumière; elle appartenait à de pauvres gens, absorbés du matin au soir dans les travaux pénibles, et qui, tout en étant honnêtes et bons chrétiens, ne songeaient guère aux trépassés. Ils avaient beaucoup aimé une vieille tante qui habitait au milieu d'eux et était morte depuis quelques années: que d'actes de dévouement la tante Jeanne avait accomplis! Quelle charité pour tous! Il est vrai qu'elle était un peu vive, mais quelle abnégation d'elle-même! Comme elle avait soutenu sa famille aux heures de l'affliction! Quels exemples de résignation et de piété elle avait donnés en mourant! Tous l'avaient pleurée, mais la besogne pressait, les gars allaient aux champs, le père dirigeait les travaux et vendait les denrées, la ménagère filait, racommodait, préparait les repas, les plus petits allaient à l'école; la vie était dure, il fallait beaucoup trimer pour joindre les deux bouts et, alors, on n'avait guère le temps de songer à ceux qui n'étaient plus, car ce petit monde remuant absorbait tout et les prières n'étaient pas longues.

Or, ce jour-là était le 2 novembre. La pauvre tante Jeanne était encore en peine pour quelques vivacités qu'elle n'avait pas achevé d'expier, mais personne hélas!, ne la secourait de ses prières: il en fallait cependant si peu pour lui ouvrir le paradis!

Elle entra donc timidement et en soupirant dans l'obscure demeure et se blottit vers l'âtre, où, pendant tant d'années, elle attisait le feu durant les soirées d'hiver. Naturellement personne ne la vit, ni ne l'entendit. On causait bruyamment des cours du marché, de la vente du blé, du cousin Pierre, du voisin Thomas; les fillettes tricotaient, la mère cousait des sacs. La tante Jeanne était perplexe et souffrait mortellement; il lui vint une idée: elle fit soudainement baisser la lumière de la petite lampe fumeuse qui éclairait la pièce. C'était elle ordinairement dans ces occasions, qui ravivait la flamme et coupait la mèche de la pointe de son couteau, mais personne ne fit allusion à la défunte. La petite flamme baissait toujours, on remit de l'huile et on ne s'en occupa plus. Tante Jeanne, désolée essaya autre chose: elle arrêta le battant de l'horloge, de cette horloge qu'elle arrangeait, quand elle était en ce monde, et qu'elle se donnait seule le droit de toucher. Or, la veillée se prolongeait, les heures ne sonnaient plus; le père surpris, se leva, remonta l'horloge et remit le balancier en mouvement, mais il semblait bouder et s'arrêtait toujours.

— *C'est curieux, dit-il, depuis un siècle cette horloge n'a pas pris de semblables caprices, il faudra la portér à l'horloger.*

Mais de la tante Jeanne il ne fut pas question.

Elle pleurait bien fort, la pauvre âme en constatant combien les morts sont vite oubliés et, maintenant, elle ne savait plus qu'imaginer. Elle tenta cependant encore un effort avant de retourner dans le lieu d'expiation, dont la seule pensée la faisait frissonner. Marinette, sa filleule, la dernière née de cette nombreuse couvée, se mit à se frotter les yeux et demanda à se coucher, mais, soit qu'elle ignorât l'heure avancée, depuis que l'horloge s'était arrêtée, soit qu'on voulût achever une tâche commencée avant de se déranger, on ne prit pas garde à ce que dit l'enfant. Elle pencha sa petite tête et se mit à pleurer.

— Si marraine Jeanne était là, dit-elle, bien sûr elle me coucherait et resterait avec moi dans la chambre là-haut pour que je n'aie pas peur; et puis elle m'embrasserait pour que je dorme vite.

— C'est vrai, dit la mère, elle aimait tant la petite! Le fait est que nous ne pensons guère à cette pauvre tante Jeanne et pourtant elle s'est assez donné de peine pour tous. Mes enfants, c'est le mois des morts, disons un *De profundis* pour elle: tu y répondras, Marinette, et puis on ira te coucher.

Alors les hommes se levant et se découvrant, les femmes se mettant à genoux et s'inclinant, récitèrent pieusement à haute voix le *De Profundis.*

Au même moment la flamme de la petite lampe se ravivant éclaira brillamment la pièce, le battant de l'horloge recommença son bruyant tic-tac, l'enfant se sentit éveillée et joyeuse et tante Jeanne délivrée, et pour jamais heureuse, s'élança hors de l'humble demeure et s'enfuit vers le ciel en fête où Jésus lui tendait les bras.

Dès lors, tout devint paix et bonheur dans la maisonnette; les enfants s'établissent, les affaires prospèrent; il y eut, il est vrai, quelques chagrins et quelques deuils, mais une grâce si puissante soutenait ces braves gens qu'ils ne paraissaient jamais malheureux.

A partir de ce jour, ils prirent d'un commun accord, et par une inspiration soudaine, la pieuse habitude de réciter chaque soir un *De Profundis* pour les défunts, et Dieu sait le nombre d'âmes qui depuis lors prirent, comme la tante Jeanne, leur vol au paradis!...

Faisons comme eux et chaque jour pour les âmes du purgatoire, récitons dévotement le *De Profundis.*

—:o:—

Grande campagne de colonisation

Winnipeg. — Suivant le *Winnipeg Free Press* l'Association de Colonisation de l'Ouest canadien a l'intention de lancer une grande campagne le printemps prochain en vue d'amener un grand nombre de colons américains et européens sur les terres non encore exploitées des trois provinces des Prairies.

Cette campagne s'ouvrira au commencement de mars, dit-on. Les directeurs ont décidé de ne pas faire d'expropriations.

La France réduira ses armées, à condition que l'Allemagne désarme complètement

Strasbourg. — A l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, M. Louis Barthou, ministre de la guerre, a prononcé un discours.

"La France, dit M. Barthou, est prête à accepter des réductions dans ses armées de terres, mais moyennent seulement certaines conditions: le désarmement complet de l'Allemagne, par exemple. Avant que la France désarme, il serait nécessaire de mettre l'Allemagne dans l'impossibilité de nuire à la paix du monde. La France a trop souffert de la guerre pour qu'on croit qu'elle puisse songer à de nouveaux conflits. La démocratie prône les institutions de paix et leur développement, non la poursuite de rêves impérialistes. Mais si la France désire la paix, elle veut encore garder la dignité à laquelle la victoire lui donne droit; elle veut aussi savoir sa sécurité garantie par l'exécution du traité de Paix".

—:o:—

Libéraux contre conservateurs dans Québec

Montréal. — Il n'y a pas eu d'élection par acclamation dans la province de Québec. Les libéraux ont des candidats dans les 65 circonscriptions, tandis que les conservateurs en ont dans 55. Il y a un nombre relativement considérable — 40 en tout — de fermiers, d'ouvriers et d'indépendants, mais on croit qu'ils n'empêcheront pas la lutte d'être surtout un duel entre les deux anciens partis. Les libéraux détenaient 62 des sièges de la province dans l'ancien parlement et dans la plupart des cas le député sortant se représente.

La conscription de 1917 a joué un grand rôle dans les campagnes des quatre nouveaux ministres canadiens-français, qui ont eu à passer de durs moments.

La seule femme candidate dans la province est Mme Rose Henderson, qui se présente dans la division Saint-Laurent-Saint-Jacques (Montréal), contre l'hon. C. C. Ballantyne et H. M. Marler, libéral; elle fait la lutte au nom du parti ouvrier.

L'une des personnalités en vue dans la campagne électorale est Sir Lomer Gouin, qui est candidat à Laurier-Outremont (Montréal); il a pour adversaire un conservateur, J. A. Nadeau.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Foch va venir au Canada

Le maréchal Foch, généralissime des troupes alliées durant la dernière guerre mondiale, visitera le Canada du 11 au 13 décembre, à la fin de sa visite de trois jours à New-York.

Le maréchal visitera Ottawa et Montréal, le 11 décembre prochain, et la vieille capitale, Québec, le 12 décembre. Il fera ensuite un court arrêt à Sherbrooke, le 13, pour se rendre ensuite dans les principales villes des Etats-Unis. Au cours de son voyage dans la république voisine, Foch parcoura 12,000 milles dans 23 états.

Au Canada, le Maréchal sera l'hôte du gouvernement canadien, qui lui fera une réception officielle.

Le lieutenant-colonel de Salaberry, vice-président de l'Association des Anciens combattants et le lieutenant-colonel Laflèche, des Anciens Combattants, d'Iberville, souhaiteront la bienvenue au maréchal, à qui on offrira ensuite un banquet.

Foch, le grand génie militaire et le grand chrétien

Au physique un homme ni grand, ni petit, ni gros, ni maigre, robuste sans lourdeur, l'air en même temps vigoureux et fin; le front découvert et puissant, le nez nettement dessiné, sous une moustache grisonnante, la bouche qui, le plus souvent, mâche un éternel cigare. Ce qui frappe, ce sont les yeux tantôt voilés et profonds, tantôt d'une vivacité singulière dardant entre les paupières un peu lourdes des regards pénétrants et acérés. Le débit est saccadé et quelque peu abrupt; la voix a je ne sais quoi de bourru. L'impression dominante qui se dégage de lui est celle de la franchise, de la loyauté, de la clarté, car si j'avais à choisir pour le maréchal une devise, celle-ci, me semble-t-il, lui conviendrait assez bien: "Voir clair".

Il est l'homme qui se campe bien en face, tout droit devant la réalité, qui en saisit l'ensemble aussi bien que les détails, de son intelligence lumineuse, de son oeil scrutateur. Rien ne s'interpose entre les choses et lui. Aucune idée préconçue ne vient fausser sa vision ni altérer son jugement. Il voit les hommes et les choses tels qu'ils sont. Il pèse à leur juste valeur les forces ennemies et ses décisions sont prises en conséquence.

Il n'y a pas de grand capitaine sans un équilibre entre l'intelligence et le caractère, entre la faculté de comprendre et celle de vouloir. Napoléon qui s'y connaissait, a noté, dans quelques formules lapidaires, cette observation capitale. Chez Foch, cette équilibre est aussi parfait que possible.

L'extrême vivacité des impressions, une imagination prompte qu'il tient de son origine méridionale, sont tempérées, maîtrisées, par un bon sens imperturbable, un jugement calme et froid, accoutumé à observer avec soin les choses, à ne prendre des décisions qu'à bon escient.

Ces qualités semblent contradictoires et de fait, chez les neuf dixièmes des hommes, elle s'excluent. Chez Foch, elles s'accordent, elles s'harmonisent et c'est de leur accord que dérive ce qu'on peut appeler le génie.

Ceux qui ont étudié la carrière du maréchal Foch depuis qu'il s'est conquis une place parmi les grands génies militaires de l'histoire, sont émerveillés autant par la simplicité et la grandeur de sa foi catholique que par la qualité de ses oeuvres militaires. La dévotion spéciale du maréchal Foch au St-Sacrement est regardée comme la plus grande caractéristique de sa piété.

Un de ses biographes raconte un incident qui montre bien comment ce grand Français savait tourner toutes ses pensées vers Dieu au milieu d'un conflit qui accaparait les esprits et les coeurs de l'humanité toute entière. C'était au moment critique de la guerre, alors que la puissance de l'Allemagne semblait irrésistible. Foch donna l'ordre d'attaquer l'ennemi et demanda qu'on le laissât seul pendant une heure. Les officiers de son état-major crurent qu'il avait besoin de repos et le quittèrent.

A un moment donné un télégramme arriva du front. Les aides-de-camp se dirigeaient en toute hâte vers le bureau du général. Foch n'était pas là. Alors, un officier alla à l'église et c'est là qu'il le trouva, agenouillé au pied du St-Sacrement. Ayant fait pour son armée tout ce qui dépendait du pouvoir humain, Foch était allé parler à son Dieu. Il faisait, comme général, ce qu'il avait fait souvent, lorsqu'il était garçon, dans son village natal de Tarbes.

Le maréchal Foch retrouve la France à Woonsocket

Woonsocket. — Woonsocket est la ville qui contient le plus de Franco-Belges des Etats-Unis en dehors de New-York, s'est surpassée en recevant le maréchal Foch.

Des milliers de personnes s'étaient massées aux abords de la gare. Quand le maréchal parut sur la plateforme, la voix de la foule s'éleva en français pour le saluer. C'était la première fois que le maréchal était salué par autre chose que des hourras. Son visage trahit son émotion et il salua militairement. La fatigue, qui était visible au premier abord, disparut soudainement pour faire place à la bonhomie.

Le maréchal était visiblement ému quand il donna la main aux notables qui s'étaient alignés pour le recevoir et qu'il entendit le parler de France. Il était là vraiment parmi les siens. Debout dans l'auto qui l'emportait, il saluait et parlait à la foule qui s'effaçait à peine pour le laisser passer.

Sur l'estrade l'ex-gouverneur M. Aram J. Pothier a salué le maréchal de France.

"Les Etats-Unis, a dit M. Pothier, vous acclament, car pour les citoyens de notre république, vous êtes le sauveur de la France et de l'Amérique. Vous êtes le grand capitaine qui a sauvé les libertés du monde et notre civilisation.

C'est un grand privilège pour les citoyens de notre ville de vous acclamer aussi et de cette faveur nous sommes extrêmement reconnaissants.

Au nom de Woonsocket et de ses 30,000 habitants de descendance canadienne, française ou belge, et de ses contingents de légionnaires qui se sont battus sous les drapeaux des Etats-Unis et de la France, des centaines de poilus français et de Belges qui sont accourus à la défense de leur patrie, de tous les jeunes héros morts sur la terre de France, je vous salue, illustre maréchal".

M. le maire Adélard L. Soucy a réitéré les bons souhaits et souhaite la bienvenue au maréchal.

Le maréchal a répondu en disant que cela lui paraissait comme s'il était en France. "Partout où je vais, dit-il, je rencontre des gens qui me parlent ma propre langue, je vois des uniformes qui sont de mon pays. Je suis à Woonsocket, mais il me semble que je suis en France".

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique a adressé au maréchal Foch, une lettre le nommant membre d'honneur de la société.

———:o:———

Réduction sur les taux de fret le 1er Décembre

Ottawa. — Le commissaire en chef des chemins de fer, F. B. Carvell, a annoncé une réduction générale de 10 p. c. dans les taux de fret sur toutes les voies ferrées sous la juridiction de la commission des chemins de fer, pour prendre effet le 1er décembre.

Cette réduction n'est pas une réduction directe de 10 p. c. sur les taux de fret actuels; elle doit s'entendre une réduction sur les augmentations réalisées par l'ordre de la commission de décembre 1920.

L'ordre contient aussi une diminution de moitié, pour les prix des wagons-lits, wagons-salons et Pullman, sur l'augmentation de 1920.

Régina. — L'hon. George Langley, au cours de son allocution présidentielle à l'assemblée annuelle de la Saskatchewan Co-operative Elevator Co., a déclaré: "Il est très regrettable que la réduction dans les taux du fret vienne à une époque où plus des deux tiers de la récolte de la saison ont été transportés. Nous ne pouvons nous attendre à ce que les fermiers de l'Ouest bénéficient de cette réduction qui ne prend effet que le 1er décembre.

———:o:———

TORONTO. — Sir Douglas C. Cameron, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, est mort à l'hôpital général de Toronto.

S.G. Mgr Prud'homme et le "Patriote"

Parmi les oeuvres de mon diocèse je compte l'oeuvre de la bonne presse comme l'une des plus importantes.

C'est donc de grand coeur que je bénis le personnel du "Patriote de l'Ouest," ses rédacteurs, collaborateurs, administrateurs et propagateurs.

Mon plus ardent et très explicite désir est que cet excellent journal soit reçu dans chaque famille de langue française de mon diocèse. Je forme aussi le voeu que son influence pour le bien continue à rayonner et à grandir, non seulement dans la Saskatchewan, mais dans tout l'Ouest et dans les autres provinces.

†Joseph H. PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Liste des principaux prix offerts aux concurrents

1er—Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur $1,010.00
2e—Automobile Ford Touriste, 5 passagers, valeur $900.00
Ces deux automobiles sont entièrement munis de toutes les améliorations modernes.
3—Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur .. $500.00
4e—Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou $400.00
5e—Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur $200.00
6e—Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne $160.00
7e—Bague de dame ou de monsieur, valeur $75.00

8 AUTRES PRIX DE VALEUR

BONUS SUPPLÉMENTAIRE

Pour le mois de Décembre

C'est aujourd'hui que prend fin notre offre spéciale d'un million. D'après le résultat de notre dernier pointage, fait le 26 courant, nous craignons bien que très peu des concurrents atteignent le minimum de 100 nouveaux abonnés que nous avions fixé. C'était peut-être un peu trop exiger de certains districts. Afin de récompenser tout de même nos candidats, qui, nous n'en doutons pas, ont fait leur possible durant le mois de novembre, nous avons décidé de continuer notre offre en la modifiant de façon à la rendre plus accessible à tous. Voici ce que nous offrons à nos candidats pour le mois de décembre:---

Pour chaque groupe de 10 nouveaux abonnés que nous aurons reçu des concurrents entre le 1er novembre et le 31 decembre, nous accorderons 100,000 votes.

Durant la même période, nous accorderons 50,000 votes supplémentaires pour chaque groupe de 10 renouvellements d'anciens abonnés.

Comme nous le disions plus haut, c'est la prolongation de l'offre du mois de novembre. Nous croyons que cette légère modification aura pour effet de satisfaire tous les concurrents et ranimera leur généreuse co-opération pour le plus grand bien de l'oeuvre que Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme considère comme l'une des plus importantes.

CANDIDATS RAPPELEREZ VOUS QUE LE SUCCES DU CONCOURS DEPEND DE VOUS. NOUS COMPTONS QUE VOUS FEREZ L'IMPOSSIBLE POUR L'ASSURER.

Etat actuel des Candidats du Concours--au 26 Novembre

M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	4530300
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	4529800
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	4517250
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	4323800
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	4144550
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	3502200
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	3369800
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3226350
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	3219500
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	2751000
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	2332000
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	2245800
A. Courchène, Debden, Sask.	2172050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1561550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1169500
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	1010000
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	954550
J. A. Motut, Hoey, Sask.	927550
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	808100
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	717050
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	712000
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	659250
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	631050
V. Thibert, Lajord, Sask.	606600
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	520400
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	519000
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	441200
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	436450
Jos. Duval, Delmas, Sask.	379550
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	349850
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	301050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	263800
Jos. Dion, Meota, Sask.	173050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	154200
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	143050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	120050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	72650
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	66050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	64050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	54050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	37050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	5050
M. l'abbé Guertin, Legal, Alta.	5050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050

Prince-Albert

Les trois candidats sont pleins d'espoir

Les trois candidats redoublent d'activité pendant la dernière semaine de la campagne et chacun d'eux se dit assuré du succès. Le vote français est toujours le gros appoint sur lequel les trois partis basent leurs conjectures pour assurer leur succès. Jusqu'ici le vote français semblait devoir se diviser à peu près également entre Knox et Brigham, mais il n'y a aucun doute que le candidat progressiste va perdre considérablement du terrain à la suite de l'accusation lancée contre lui à propos de la nouvelle loi électorale. On peut compter même que le Dr Brigham va recueillir la presque unanimité des votes français, si M. Knox ne parvient pas à justifier son attitude d'ici le jour de l'élection.

Ajoutons que le candidat libéral s'est prononcé nettement en faveur des droits du français.

:o:

Visite de S.G. Mgr Prud'homme à North Battleford

Comme à Prince-Albert et à Saskatoon, toute la population de North Battleford, protestante aussi bien que catholique, a fait le plus cordial accueil à Sa Grandeur Mgr Prud'homme lors de sa première visite, dimanche et lundi derniers, à cette troisième ville de son diocèse.

Au banquet d'honneur qui réunissait autour de Sa Grandeur toutes les notabilités de la ville, d'éloquents discours furent prononcés auxquels l'éminent visiteur répondit dans les termes les plus heureux avec le charme de bonté et de sincérité qui lui gagne tous les coeurs et s'harmonise si bien avec sa belle devise: *Ut sint unum.*

Les catholiques de toutes nationalités sont fiers de leur évêque, et, de plus, l'on est heureux de constater que les protestants eux-mêmes s'associent à notre joie et tiennent à présenter leurs respectueux hommages à notre premier pasteur.

:o:

— S. G. Mgr J. H. Prud'homme, à la suite de sa visite à North Battleford, est tombé malade et a dû se rendre à l'hôpital Saint-Paul, à Saskatoon, où il passera la semaine. Toutes les réceptions auxquelles il devait participer prochainement ont été contremandées.

— A. E. Cross, photographe de l'Avenue Centrale, offre en vente des reproductions de l'adresse offerte par la Ville de Prince-Albert à Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Le travail est parfaitement réussi et artistiquement encadré.

— M. F. X. Chauvin, de Brandon, Man., qui représente une maison américaine de moteurs et machines agricoles, était à Prince-Albert pour affaires la semaine dernière.

:o:

La Princesse Mary va se marier

Londres. — On annonce officiellement le mariage de la princesse Mary, fille unique du roi Georges et de la reine Mary avec le vicomte de Lascelles. Celui-ci est le fils aîné du comte de Harewood et est âgé de 39 ans. La princesse Mary a 24 ans.

Le vicomte de Lascelles a été attaché à l'ambassade britannique à Rome de 1905 à 1907 et aide de camp du gouverneur général du Canada de 1907 à 1911. Il a servi avec distinction pendant la guerre, a été trois fois blessé et s'est vu décerner plusieurs décorations.

:o:

La Commission d'enquête sur le grain a repris ses travaux

Winnipeg. — L'enquête royale du grain a repris ses travaux lundi, à la demande de son président, le juge Hyndman. Constituée en juin de cette année, elle avait tenu ses premières assises au mois de juillet. Peu de temps après, une injonction des United Grain Growers et de plusieurs autres maisons de grain l'avait forcée à suspendre ses investigations, mais un jugement récent de la cour d'appel du Manitoba a garanti sa légalité.

:o:

Les Oblats dans le diocèse de Rimouski

Une nouvelle maison des RR. PP. Oblats vient d'être fondée à Mont-Joli, dans le diocèse de Rimouski, à la demande de S. G. Mgr Léonard. Les RR. PP. Sylvain et Marchand sont rendus à ce nouveau poste et seront suivis d'autres missionnaires sous peu.

Briand est retourné à Paris

New-York. — M. Briand, chef de la délégation française à la conférence du désarmement, est parti de Washington jeudi matin et il s'est embarqué à New-York pour la France vendredi. Le premier ministre français est resté à Washington un peu plus de deux semaines.

M. Viviani succède à M. Briand comme chef de la délégation française. Le retour précipité du premier ministre est dû à la nécessité pour le gouvernement de s'occuper des problèmes militaires résultant de la guerre. Il s'est déclaré satisfait des résultats de la conférence en ce qui concerne la France.

:o:

Le prince hériter du Japon est nommé régent du royaume

Tokio. — Le prince héritier Hirohito a été nommé régent du Japon. Depuis un an environ, on parlait du mauvais état de santé de l'empereur Yoshihito et la rumeur de sa mort avait même couru. Il souffre en effet d'une grave maladie du cerveau. Il avait été sérieusement malade pendant son enfance et le mal avait fait sa réapparition après sa majorité. Depuis son couronnement en 1915, ses forces physiques et mentales avaient graduellement baissé. L'empereur Yoshihito avait succédé à son père en 1912, mais le couronnement n'avait eu lieu qu'en 1915.

Le prince héritier Hirohito est né en 1901 et a été proclamé héritier en 1912. Le printemps dernier, il a visité les principaux pays d'Europe.

:o:

Un soldat canadien inconnu sera inhumé dans le nouveau Parlement

Ottawa. — Le corps d'un soldat canadien inconnu sera transporté des champs de bataille de l'Ouest et inhumé au pied de la tour de la Victoire du nouveau Parlement. On se propose de le placer dans une voûte creusée dans le roc solide, sous la grande arche de la tour et entre les deux portails qui servent d'entrée à l'édifice.

La tour de la Victoire n'étant pas encore achevée et les préparatifs du transfert devant prendre quelque temps, il est probable que la cérémonie n'aura pas lieu avant le jour de l'armistice de 1922.

:o:

Hommes de dévouement

S. G. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du McKenzie, actuellement à Québec, demande pour ses missions des hommes de dévouement qui voudront se consacrer à l'apostolat en s'enrôlant sous la bannière des missionnaires Oblats comme Frères convers.

Voici la recommandation qu'a bien voulu faire Son Em. le cardinal Bégin:

"Je recommande de grand coeur l'oeuvre de recrutement des Frères Coadjuteurs que le digne et vénérable Mgr Breynat, évêque de MacKenzie, vient promouvoir dans l'archidiocèse de Québec. Je lui souhaite plein succès, comme à tous les labeurs apostoliques des excellents Pères Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest Canadien".

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons: de choix, 4.50 à 5.00.
Moyens, 4.00 à 4.25.
Communs, 3.00 à 3.50.
Génisses: de choix, 4.25 à 4.75.
Assez bonnes, 3.50 à 4.00.
Vaches: de choix, 3.25 à 3.75.
Assez bonnes, 2.75 à 3.25.
Communes, 1.50 à 2.00.
Animaux maigres: pesants, 3.75 à 4.25.
Assez bons, 3.25 à 3.75.
De choix d'un an, 3.00 à 3.25.
Moyens d'un an, 2.00 à 2.50.
Taureaux: 1ère qualité, 2.50 à 3.00.
Moutons: de choix, 4.00 à 4.50.
Agneaux: de choix, 8.00 à 8.50.
Veaux: de choix, 5.00 à 5.50.
Moyens, 3.50 à 4.50.
Porcs: de choix, 9.50.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bons à de choix, 3.50 — 4.00
Communs: 2.00 — 2.75.
Génisses: de boucherie de choix: 2.75 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Vaches: De boucherie de choix: 2.50 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Veaux: De choix: 4.00 — 5.00.
Porcs: Choisis, 150 à 200: 9.00.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-desus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Verrats, réd. 6.00.

LES PETITES ANNONCES

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi, 30 Novembre, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 13

En ce moment Mme d'Arnolle aidait la jeune fille aux apprêts du départ.

Elles étaient toutes deux dans la chambre de Louise. Guy d'Arnolle, peu de mois avant de mourir l'avait fait somptueusement meubler. C'était le temps où il croyait que sa fille resterait près de lui. Sur les murs de larges et beaux panneaux de soie bleu pâle, à dessins anciens, enfermés dans des encadrements blancs et or, prenaient, sous les rayons du soleil, des teintes très gaies et très claires. Au milieu du panneau principal, le portrait de l'écrivain, tel qu'il était au temps de sa brillante santé, semblait animer l'appartement. Sur la table légère, aux pieds dorés, se trouvaient entassés des bibelots de toutes sortes, inutiles, jolis et coûteux. C'étaient de petites boîtes anciennes, ornées d'incrustations ou de miniatures, des statuettes d'ivoire, des objets en argent mat, tout à fait modernes, et Louise pensait:

— Comme j'aimerais mieux une cellule aux murs blancs, une chaise de paille, une table de bois, une natte pour tapis... Comme ce luxe m'oppresse et me fatigue.

Oui, ce luxe l'avait toujours oppressée, car il avait été acheté par les sommes énormes, dont les éditeurs avaient soldé les livres mauvais. Et, depuis longtemps, elle éprouvait le désir ardent de se délivrer d'une richesse mal acquise. Comme elle allait vaillamment expier dans sa pauvre cellule! Comme elle allait purifier l'or en le donnant en aumônes!

Louise regardait ses bijoux, ses robes élégantes, et sa physionomie n'exprimait pas un regret! Jamais il n'y avait eu de place en elle pour la vanité; son coeur était trop grand pour une si petite chose. Elle se trouvait devant un miroir et le miroir reflétait son joli visage; elle leva imperceptiblement les épaules. Elle savait le peu que dure la beauté. Elle venait de refermer ses écrins.

— Mère, vous en donnerez le prix aux pauvres.

Mme d'Arnolle ne pouvait répondre, tant son coeur était angoissé à la vue de ces bracelets, qui avaient enserré le bras mignon de Louise, de ces bagues qui avaient brillé sur ses doigts. Louise enlevait de ses oreilles deux perles nacrées.

— Je ne veux plus porter de bijoux, mère.

Et les perles fines allèrent rejoindre, dans le coffret, les bagues et la croix d'or enrichie de brillants.

Elle ouvrait son secrétaire; dans un tiroir elle prit son chapelet de première communion, et elle le baisa. Et puis il y avait encore là, dans ce tiroir, un grand nombre de lettres, d'images pieuses. Qui n'a ses intimes souvenirs? Comme une fleur du chemin... comme une simple image peuvent être choses précieuses si, derrière ces faibles objets, le regard du coeur sait reconnaître un ami. Une larme glissa sur sa joue; elle l'essuya violemment. Que signifiait ce chagrin? Allait-elle perdre sa vaillance? Allait-elle se laisser dominer par ce moment de faiblesse?

Elle ferma le secrétaire! Elle ne voulait plus considérer toutes les précieuses reliques; de tels retours sur les joies finies sont dangereux et ne font qu'amollir l'âme. On doit regarder courageusement le présent, la tâche immédiate et fermer volontairement les yeux sur ce qui ne doit plus être.

Adieu cher passé!... Adieu pour toujours.

La petite malle était achevée. Le front de la jeune fille brûlait; elle descendit dans le parc.

Les enfants vinrent à sa rencontre, prirent les mains de leur soeur; puis, à côté de Louise, ils se mirent à marcher gravement dans les allées. Leurs yeux étaient pleins de larmes. Ils avaient du chagrin.

C'étaient encore de bons souvenirs que ceux de ce parc, que ces belles journées d'été passées sous les arbres, que ce murmure de la petite source coulant vers la pièce d'eau, que ce décor de montagnes lointaines. Et ces lectures, sur ce banc rustique, là, sous le bouquet de platanes? Elle ouvrait un livre, le plus souvent un livre qui parlait de l'Afrique. Que de fois elle avait interrompu la page pour rêver et voir passer au-dessus de sa tête, dans la voûte bleue, ces flocons de nuages qui couraient, s'effaçaient, s'envolaient comme des fumées. Qu'ils étaient argentés ces nuages de France! les reverrait-elle jamais?

Oui, elle avait rêvé souvent, assise sur ce banc sous les platanes. Toute cette partie du parc était peuplée d'héroïques songes, que le bruit de la source et le murmure des feuilles avaient bercés.

Le timbre de la sonnerie, jetant tout à coup sa note claire dans le silence, la fit tressaillir. Les petits garçons, curieux malgré leur chagrin, s'élancèrent vers la grille.

Le visiteur était André de Vadenne. Par sa vieille servante, il avait appris le prochain départ de Mlle d'Arnolle et il avait voulu la revoir. Elle n'avait rien à craindre. Pas une parole échappée de ses lèvres ne tenterait de rappeler le passé, et de faire renaître le souvenir d'un rêve, le plus doux, le seul qu'il eût fait, le seul qu'il ferait sur la terre. Pauvre rêve!... trop beau pour être possible. Louise voulait être la fiancée de Dieu. Il ne devait pas songer à la lui disputer. Mais, il pouvait lui dire adieu, comme un frère dit adieu à sa soeur.

André marchait le long de l'allée; il était pâle; l'émotion débordait de son coeur... Lui dire un adieu éternel! Voilà ce qui assombrissait pour lui l'éclat de ce beau jour. Et, pourtant, il savait qu'il aurait dû y être préparé... Un adieu éternel!... Il l'entrevoyait sous le bouquet de platane, et, son profil était si doux et si pur! Elle s'était levée, elle venait vers lui, cette jeune fille angélique, cet être de grâce et de douceur, qui marchait, dans l'allée, d'un pas si léger, posé à peine, et dont le sourire était si accueillant à la fois et si timide.

André lui tendit la main; puis s'adressant à Mme d'Arnolle qui se tenait près de sa fille:

— Pardonnez-moi d'être venu... troubler cette dernière heure: j'étais trop malheureux, je n'ai pu supporter la pensée de ne pas vous dire adieu à toutes les deux...

Il regardait Louise. Il sentait en lui quelque chose de poignant; une amitié qui aurait voulu s'exprimer par quelque chose d'immense, et qu'il devait réduire au silence. Hélas! c'est quand on aime comme il aimait, quand le coeur est plein jusqu'à éclater, qu'on ne peut plus rien se dire.

Ils étaient rentrés dans le salon. Les enfants, sur un signe de leur mère, étaient demeurés dans le parc. Mme d'Arnolle désignait un siège à l'officier de marine.

Il secoua la tête.

Non... Je ne peux m'attarder. Je ne veux pas prendre une seule heure de ces courts instants que vous avez à passer à Blanche-Rose.

Puis levant vers Louise un regard plein de douleur.

— Je sais que vous devez être maintenant tout à Dieu. Je sais que rien de terrestre ne doit occuper votre pensée. Puisque nous ne nous reverrons plus jamais sur la terre... je viens vous demander quelque chose sans valeur; mais vous ayant appartenu... Donnez-moi un petit souvenir.

Louise avait joint les mains. Priait-elle? Etait-ce le dernier effort de cette âme pour arracher d'elle cette sympathie qui a des racines si profondes dans un être de vingt ans. Comme elle était aimée! Elle balbutia:

— Que vous donnerai-je?

Puis, voyant, sur la table, une petite Imitation, qu'elle y avait posée le matin, elle la prit, et la remit au jeune homme.

— Je vous donne ce livre... Depuis des années, chaque jour j'en lis une page. Que de fois il m'a consolée... Qu'il vous console aussi...

Alors, André osa dire:

— Il me serait plus précieux encore, si, sur la première page, j'y lisais un mot de vous.

Elle reprit le livre; et, simplement, elle écrivit sur le premier feuillet:

SOUVENIR DE LOUISE

"Priez pour moi et que la paix soit avec vous".

— Oh! la paix, balbutia-t-il; jamais plus pour moi elle n'existera en ce monde.

Mme d'Arnolle les regardait tous deux avec un attendrissement profond.

— Pauvres enfants! murmurait-elle, pauvres enfants!

Et, tout à coup, André se jetant dans ses bras, éclatant en sanglots.

— Ah! comme je l'aimais... Comme je l'aimais!...

Ce fut, pour tous, une indicible émotion. Louise ne pouvant retenir ses larmes s'enfuit dans la pièce voisine. Le jeune homme appuyait sa tête sur l'épaule de la pauvre mère.

— Je ne voulais pas vous dire ces choses; mais mon coeur se brise... elle était ma vie, mon rêve, mon bonheur... Il n'y aura plus jamais que des journées sombres pour moi...

— Pauvre André!... Pauvre André!...

Et Mme d'Arnolle appuyait maternellement sa main sur le front brûlant de l'officier de marine.

— Vous viendrez me voir entre vos voyages. Tous les deux nous parlerons d'elle.

André quittait le salon. Arrivé à la porte, il se retourna pour jeter un dernier regard sur cette pièce où, tant de fois, il avait vu Louise. Il restait debout sans se décider à partir. Et puis, tout à coup, il s'éloigna à pas pressés. Mais sur le banc, sous les Platanes, il dut s'asseoir, car il chancelait.

— Sois fort, se disait-il. Tu pleureras à ton aise quand tu seras seul, bien à toi, tout seul.

Il avait repris sa marche.

Il ne voyait plus devant lui, tant les larmes dans ses yeux formaient un voile épais; puis elles se mirent à couler. Il devait en être ainsi: un grand amour ne peut finir sans une profonde angoisse.

Le soir vint.

Après le dîner, la mère et la fille restèrent longtemps à causer devant la fenêtre ouverte. Louise était pâle comme quelqu'un qui a traversé une crise de violente émotion. Elles éprouvaient toutes deux le sentiment de la fuite irréparable de cette dernière soirée passée à Blanche-Rose. Oui, elle s'en allait, cette soirée douce. Une tristesse profonde les prenait au coeur. Et, pourtant, elles étaient encore heureuses puisqu'elles étaient l'une près de l'autre.

(A Suivre)

VENTE PUBLIQUE

Une VENTE PUBLIQUE aura lieu à ARBORFIELD, le Samedi, 10 Décembre, à 1h p.m. Il sera offert en vente:

1 PAIRE DE [illegible]
4 CHEVAUX
9 BETES à CORNES

Conditions: Au comptant.

LA COMMISSION D'ETABLISSEMENT DES SOLDATS DU CANADA

Prince-Albert, Sask.,
25 Novembre, 1921.

Les trois partis devant l'opinion

Le parti progressiste agraire. — Ce qu'il est et ce qu'il veut.

C'est en juin 1919, que se forma, à Ottawa, le parti progressiste agraire. Depuis près de vingt ans les fermiers de l'Ouest sont organisés. En décembre 1901, à Indian Head, M. W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture actuel de cette province, organisait le mouvement des Grain Growers. Jusqu'à cette date, les fermiers de l'Ouest étaient à la merci des compagnies de chemin de fer et des propriétaires d'élévateurs. Dès lors, ils s'uniront pour secouer le joug des capitalistes et ils y réussiront en grande partie.

Depuis décembre 1909 toutes les organisations de fermiers sont fédérées et forment le Conseil Canadien de l'Agriculture.

En 1916, les fermiers décidèrent de se lancer dans la politique fédérale et provinciale.

Ils ont toujours protesté contre l'élévation des droits de douane demandés par les manufacturiers; ils ont déjà obtenu quelques concessions.

En 1910, ils obtinrent la suppression des primes aux industries métallurgiques et aux aciéries; en avril 1917, tout droit de douane sur le blé et la farine était supprimé. En 1919, les droits sur les machines aratoires étaient sensiblement réduits. Ils continueront à travailler dans les intérêts du producteur et du consommateur.

Les agriculteurs savent où ils vont. Le programme qu'ils se sont tracé le prouve.

"Il n'y a qu'à relire, écrivait dernièrement l'un des journalistes les plus sérieux du pays, M. Léo-Paul Desrosiers, le discours sur le budget de M. Crerar pour se convaincre qu'il a les grandes directives d'une politique économique constructive qui ne pèche par excès ni d'un côté ni de l'autre. C'est un programme modéré dont le Canada a besoin pour se relever de ses pertes matérielles et se diriger vers l'avenir avec sûreté. Les libéraux de Québec trouveraient beaucoup d'intérêt à relire ce programme avant de se décider dans un sens ou dans l'autre: ils doivent avoir reçu ces jours-ci leur beau Hansard relié et sortant tout flambant neuf, des ateliers de l'Imprimerie Nationale. Une seconde lecture dans un aussi magnifique bouquin ne peut qu'être l'occasion de réflexions et de méditations fertiles qui les empêcheront peut-être de dire trop de choses contraires à la vérité lorsqu'ils parleront sur le perron de l'église, des agriculteurs associés des plaines canadiennes".

Quoi qu'en disent ses adversaires, le parti progressiste ne manque pas de sens pratique. "Les hommes des prairies, écrivait le journaliste déjà cité, qui ont fondé une vaste organisation commerciale pour empêcher le cultivateur d'être rançonné par une série d'intermédiaires qui ont lutté constamment contre une série d'obstacles, ont réuni sous leur bannière presque tous les cultivateurs de quatre provinces, afin de les aider, de les protéger, de leur rendre la vie plus facile et qui ont construit les entrepôts, établi des coopératives d'achat et de vente, publié des journaux et des revues, n'ont certainement pas l'âme chimérique, le dédain des réalités, l'esprit révolutionnaire qui en feraient de mauvais gouvernants. Ils ont des idées constructives, l'énergie de les mettre en pratique. Ils l'ont prouvé. Toutes les dénégations ne servent de rien contre les faits établis".

Le parti agraire veut la réduction de nos dépenses militaires.

"Je pense, disait le chef du parti progressiste, dans la Chambre des Communes, à la dernière session, que nous ferions très bien de mettre de côté toutes dépenses navales. L'une des plus grandes erreurs du ministère a été, selon moi, d'accepter plusieurs navires de guerre du gouvernement anglais, avec le résultat inévitable que nous devons augmenter nos dépenses. Et puis nous avons les dépenses de la milice. Nous marchons à grands pas au Canada vers un ministère de la guerre. L'an dernier, le parlement a voté plus de $22,000,000 pour les fins de la marine et de la milice. Est-ce là de l'économie?"

Le parti progressiste veut le développement de nos ressources naturelles.

"Le Canada, dit le chef du parti agraire, possède des richesses naturelles inépuisables. Au point de vue agricole, c'est le pays le plus riche du monde; ses forêts sont aussi vastes que ses plaines; ses mines sont très riches et ses pêcheries sont immenses. Développons ces ressources, cherchons des débouchés extérieurs et la richesse nationale augmentera au fur et à mesure de l'expansion de notre commerce".

"Il est véritablement odieux et grotesque, disait encore le directeur du *Devoir*, qu'un gouvernement, dont les chefs se proclament les protecteurs de l'industrie nationale, permette au capital étranger d'accaparer les matières premières surabondantes au pays, comme le bois ou même celles dont nous détenons pratiquement le monopole, comme le nickel et l'amiante, puis de les exporter à l'étranger afin d'en faire profiter le travail, l'industrie et le commerce de nos rivaux déjà cent fois plus riches que nous".

Le parti fermier fera la guerre aux trusts.

"Les compagnies puissantes, disait un père jésuite, au dernier congrès de l'A. C. J. C., qui font des affaires d'or et dont le succès est assuré, doivent, petit à petit, quand elles sont capables de se sustenter honorablement, apprendre à se passer du concours direct de l'Etat. Il est nécessaire que tout le monde vive, mais il n'est pas du tout nécessaire que les individus se créent des fortunes gigantesques au détriment de l'intérêt public, et se servent de ces richesses pour accaparer les matières premières et former les trusts de l'industrie". Le parti progressiste ne sera pas le protecteur des trusts. Il ne sera pas, lui, l'esclave de la haute finance. Il fournit ses propres fonds électoraux et sera libre de ses mouvements. Il ne subira pas, comme les autres partis, dont la caisse électorale est alimentée par les capitalistes, la dictature des grandes compagnies et des combinaisons politiques d'outre-mer. Il gouvernera au grand jour pour le plus grand bien du pays.

Le parti progressiste demande une réduction immédiate, substantielle et générale du tarif douanier et l'entrée en franchise de certains produits alimentaires, des instruments aratoires, engrais, charbon, etc.

"La désertion des campagnes, écrivait l'Honorable Némèse Garneau, dans un mémoire présenté devant la commission d'enquête sur le [illegible] de la province de Québec, la course vers les industries manufacturières, les prix exagérés payés en salaire, les profits considérables encaissés sont la preuve que le tarif de protection accordé à l'industrie manufacturière canadienne est trop élevé. L'agriculture en souffre sérieusement, le consommateur en général est exploité et le trésor public est sacrifié aux profits de quelques particuliers.

Avec ce système, l'Etat perd un revenu considérable en droits de douane et les manufacturiers canadiens encaissent parfois doubles profits.

L'ouvrier lui-même, quoiqu'il reçoive des gages élevés, n'en retire qu'un bénéfice illusoire puisqu'il lui faut payer plus cher toutes les marchandises qu'il achète".

Le monopole que la protection outrée entraîne permet aussi aux manufacturiers canadiens de contrôler arbitrairement les marchés, de limiter et même d'arrêter arbitrairement la production, afin de maintenir les prix élevés, tout cela au détriment du consommateur en général et aussi de l'ouvrier obligé de chômer durant ces périodes d'inactivité industrielle".

Le parti progressiste promet de taxer les *terres inexploitées* que détiennent les spéculateurs et non les terres cultivées comme cherchent à le faire accroire les chefs libéraux.

C'est le langage du parti progressiste agraire. Tandis que les autres partis prêchent la protection des manufacturiers insatiables, le parti progressiste agraire défend les droits de l'agriculteur et du consommateur.

"Du point de vue historique, économique et politique, écrit M. Charles Gauthier, le régime protectionniste tel que nous l'avons cause plus de tort que de bien. Il doit céder sa place à un autre régime qui ne protégera pas une classe au dépens d'une autre, mais qui donnera égale protection ou égale liberté à tous".

L'Agriculture est la richesse principale; non seulement la terre nourrit l'humanité mais elle alimente encore la plupart de nos industries manufacturières et commerciales. C'est vers le sol que le parti progressiste ira d'abord. Il développera l'agriculture et partant, augmentera le bien-être général de la nation.

"Quand un pays comme le nôtre néglige l'agriculture pour se livrer à l'industrialisation à outrance, écrit le *Droit* d'Ottawa, il ouvre la porte à toutes les plaies sociales qu'entraîne fatalement la création de grandes agglomérations humaines et la tyrannie des combines industrielles à gros capitaux, mais sans coeur. Il nous faut un régime qui développera intelligemment nos immenses ressources naturelles, et l'une de ces ressources les plus inépuisables, n'est-elle pas l'agriculture? Il nous faut un développement normal d'industries naturelles et non pas une croissance artificielle de toutes sortes d'industries qui ne sont pas chez elles au Canada et qui ne subsistent que supportées par le tarif protecteur.

Le parti progressiste d'Ontario promet en outre de régler la question des écoles séparées. Dans une circulaire récente il promettait de changer le règlement 17 de façon à rendre justice aux Canadiens français.

Voilà ce qu'a été et ce que veut le parti progressiste agraire.

Il sollicite les suffrages du peuple.

—:o:—

Notre campagne

Tous nos remerciements à l'excellent *Ami du Foyer* qui a bien voulu, dans son dernier numéro, signaler notre campagne de propagande par l'article suivant:

"Le *Patriote de l'Ouest*, ce vaillant organe de la population française de la Saskatchewan, fait actuellement une grande campagne d'abonnements.

"Son but... son rêve...: doubler le nombre de ses abonnés, c'est-à-dire en porter le nombre à 10,000, ce qui veut dire que dans 10,000 foyers de langue française de l'Ouest et de l'Est le *Patriote* sera lu, relu et commenté, et apportera à tous, avec les nouvelles locales, toujours si intéressantes, la note juste sur quantités de questions sociales, nationales, économiques et éducatrices.

Inutile de dire ici la nécessité d'une presse catholique et française dans l'Ouest.

"La bonne volonté sans l'action n'est rien! Mettons-nous donc à l'action et abonnons-nous au *Patriote de l'Ouest!* Apportons par là notre pierre à l'édifice de la consolidation des nôtres dans l'Ouest, nous en serons d'ailleurs amplement rétribués. Pour $2.00 par année, outre la satisfaction d'un devoir accompli, nous aurons 52 fois durant cette année la lecture de ce vaillant et intéressant journal, publié à 10 et 12 pages.

"Avons-nous jamais pensé aux difficultés de toutes sortes, aux sacrifices inouïs que s'impose un journal catholique et français dans l'Ouest? et n'est-ce par un devoir national que de soutenir notre presse et de l'encourager par nos abonnements? Donc, pour Dieu et la Patrie, contribuons généreusement à la campagne du *Patriote de l'Ouest*".

—:o:—

Les pharmaciens de l'Alberta sont fatigués de faire les marchands de liqueurs

Edmonton. — Une délégation de l'Association des pharmaciens de l'Alberta est allée trouver le procureur général J. E. Brownlee pour lui demander d'enlever aux pharmacies le commerce des liqueurs. A l'appui de leur demande, les pharmaciens citent le résultat d'un vote récent pris parmi eux: 91 étaient en faveur d'enlever les liqueurs à leur commerce, 40 ont endossé la loi telle qu'elle est et 28 ont refusé de voter.

Une autre délégation, représentant les brasseurs de la province, s'est aussi rendue auprès du procureur général pour demander une modification de la loi des liqueurs de façon à permettre la vente de la bière et de vins légers, comme dans la province de Québec.

Aux Electeurs de la Circonscription Fédérale de Prince-Albert

MESDAMES ET MESSIEURS,

Comme candidat choisi à l'unanimité par la Convention Libérale pour l'élection actuelle, j'ai l'honneur de solliciter votre vote à l'appui du programme du parti libéral.

ECONOMIE

A aucune autre époque de l'histoire du Canada on n'a eu un plus grand besoin d'économie.

Le parti Libéral a toujours été pour l'économie, la réduction des dépenses et les réformes.

TARIF

Un tarif pour le revenu et non pour la protection est absolument nécessaire et je suis pour le programme tracé par notre chef, l'Honorable W. L. Mackenzie King, dans son discours de Toronto, au commencement de la campagne actuelle, quand il a dit: "Il n'y a pas à se méprendre sur la position du parti libéral en ce qui touche au tarif. Il regarde le tarif non comme une fin en lui-même, mais comme un moyen vers une fin." Cette fin est triple et doit être effectuée non par l'abolition du tarif, mais par sa revision.

(1) Sa revision dans le but du revenu.

(2) Sa revision dans le but de l'augmentation de la production.

(3) Sa revision dans le but de la diminution du coût de la vie.

Je soutiendrai l'augmentation de la préférence britannique.

RECIPROCITE

La réciprocité avec les Etats-Unis, défaite aux élections fédérales de 1911, mais néanmoins nécessaire encore aujourd'hui, devrait être obtenue, si possible.

AGRICULTURE

Je considère l'agriculture comme l'industrie foncière du pays et je m'efforcerai de donner mon appui entier à toute mesure destinée à promouvoir ses intérêts qui sera conforme aux besoins généraux de ce district et du Dominion.

COMMISSION DU BLE

Je soutiendrai toute mesure d'aide financière pour la vente du blé et des autres produits de la ferme laissant le contrôle de cette vente entre les mains des fermiers.

IMMIGRATION

Je pense qu'une plus grande immigration est nécessaire pour la prospérité du pays.

CHEMINS DE FER

Pour ce qui est de nos chemins de fer, je pense qu'ils demandent une administration soigneuse et économique.

EFFICACITE

Je pense que la plus grande efficacité, compatible avec l'économie, est nécessaire dans tous les départements du gouvernement, et toute politique tendant à ce but a mon plus cordial appui.

Je crois à l'égalité de toutes les classes, indépendamment des races, des langues, et des croyances.

RESSOURCES NATURELLES

La nécessité de remettre à la Province ses ressources naturelles pour qu'elle les développe a toujours eu mon appui entier.

ROUTE DE LA BAIE D'HUDSON

Il nous faut l'achèvement rapide de la route de la Baie d'Hudson.

Si vous m'élisez pour votre représentant, je m'efforcerai de servir la circonscription au meilleur de mes capacités.

Je réside dans cette circonscription depuis seize ans. Je suis au fait de l'état de dépression actuel de l'agriculture, je suis au fait des besoins du fermier de l'Ouest, étant moi-même engagé effectivement dans la culture.

Tout projet répondant aux besoins du district aura mon appui enthousiaste.

Si ces vues rencontrent votre approbation, je vous demanderai de marquer ainsi votre bulletin, le jour de l'élection:



Cordialement vôtre,

L. W. BRIGHAM.

Annonce publiée par John Ashby, Agent d'élection.

GRAVELBOURG

Pour le Concours du Patriote. —

CANADIENS FRANCAIS de Gravelbourg et des environs, avez-vous songé qu'il ne reste plus que quelques semaines pour la fin du concours? Or, avez-vous tous fait votre devoir envers votre candidate? Lui avez-vous versé le prix d'un abonnement au moins d'un an? Soyez patriotes, intéressez-vous au concours, réveillez-vous, veillez, de crainte que l'on nous enlève le prix auquel nous avons droit... Une heure de retard perd tout. Le temps froid est un obstacle infranchissable au succès de la sollicitation à domicile. Rendez-vous à la candidate, soyez généreux. Vous avez fait preuve d'un grand dévouement à la cause de l'église pendant le bazar; or, cette cause-ci est aussi la vôtre, c'est la cause de la "Bonne Presse", le seul journal canadien-français de la Saskatchewan, celui qui défend nos droits, s'intéresse aux questions sociales, à nos institutrices, à nos oeuvres paroissiales et aux choses provinciales. N'avez-vous pas un peu d'orgueil et d'amour-propre. Rappelez-vous le proverbe: "Ce que femme veut, Dieu le veut". Il sera trop tard de vous frapper la poitrine le 31 décembre en disant: "Mea Culpa", si nous perdons le prix.

Mme A. A. Brillon, Candidate.

ENTRE NOUS

L'éducation civique de la femme

Trève aux questions théoriques, aux discussions oiseuses, l'heure est à l'action. On annonce des élections fédérales et les droits politiques ont été conférés aux femmes; allons vers elles, instruisons-les, efforçons-nous de les préparer à jouer dignement le rôle qui leur échoit dans nos destinées nationales. Sans doute leurs tendances, les circonstances, l'influence du milieu les porteront vers tel ou tel parti et les candidats qui brigueront leur suffrage les initiéront bien vite aux programmes qui se divisent l'opinion à l'heure actuelle; mais cette connaissance superficielle de la politique ne leur suffira pas. A ces esprits qui découvriront des horizons nouveaux se posera le pourquoi des choses et c'est à cette interrogation qu'on doit se hâter de répondre. Il faut que la femme saisisse le sens profond de la vie publique, qu'elle en touche pour ainsi dire la substance, qu'elle en pénètre les lois et apprenne à les manier, afin de faire éclore des fruits nouveaux et réaliser les espérances que l'humanité place en elle aujourd'hui. Oui, la femme doit user de ses droits selon sa personnalité pour faire jaillir une source nouvelle de vie et introduire dans l'organisation sociale un concert complémentaire de celui de l'homme. L'extension de ses droits, comme le dit si sagement Benoit XV dans ses instructions aux associations nationales d'Italie et d'Espagne, ne change pas sa mission, mais lui donne des moyens d'action plus puissants pour réaliser sa pensée: "L'évolution qui a amené l'état de choses actuelles, dit le Souverain Pontife, a pu conférer à la femme des charges et des droits qu'on ne lui reconnaissait pas jadis. Mais nul changement dans l'opinion des hommes, aucun état de choses nouveau, ni le cours des événements ne sauraient arracher la femme, consciente de sa mission à cette sphère naturelle qu'est pour elle la famille... On a raison de dire que les transformations de l'ordre social ont élargi le champ de l'activité féminine; l'apostolat au milieu du monde s'est ajouté pour la femme à l'action plus intime et plus restreinte réservée jusqu'ici au foyer domestique. Mais cet apostolat extérieur, elle l'exercera de manière à bien montrer que la femme doit, même de nos jours, consacrer le meilleur de ses soins à sa famille, en dehors aussi bien que chez elle".

Voilà la direction. Voilà ce que l'instruction civique doit apprendre aux femmes indépendamment des notions actuelles et immédiatement pratiques que lui révéleront les partis.

Nous ne saurions trop faire appel à nos institutions enseignantes pour former la classe dirigeante, l'élite dont nous avons besoin non plus seulement demain, *mais aujourd'hui même.* Des cours spéciaux devraient être improvisés sur le champ pour prévenir les fautes que l'inexpérience pourrait faire commettre; préservons la femme des ruses et des écueils que dresse la corruption électorale, car nous savons, hélas! combien la conscience publique est affaiblie. Ce qu'on nous demande avant tout, c'est d'assainir l'atmosphère politique, de refaire à la société une âme ouverte à la pitié, à la compassion, éprise de dévouement, d'amour du prochain, impatiente de faire reculer la force brutale et d'étendre le règne de la justice!

Le rôle de la femme ainsi compris, il devient facile de la former à remplir ses devoirs civiques. Il ne s'agit pas de l'arracher à ses préoccupations quotidiennes; mais on lui demande au contraire d'approfondir ses devoirs journaliers, de les considérer dans toute leur extension, de juger sévèrement l'exécution qu'elle y apporte, de recourir à la législation pour préserver l'enfance, d'imprimer de la stabilité à la famille, pour se protéger elle-même; car, plus que jamais on comprend que la prospérité d'un peuple ne tient pas toute entière dans une question économique, mais qu'un des facteurs les plus importants de la grandeur nationale est d'ordre familial. La législation se fait de plus en plus sociale et à mesure que se révèle l'étendue des problèmes domestiques la femme s'auréole d'une influence grandissante et sa collaboration au salut public s'impose.

La femme doit donc faire son apparition dans la vie publique à un moment où elle est nécessaire et voilà pourquoi universellement s'ouvre pour elle une ère d'affranchissement et de liberté qui conditionne les gestes puissants, les mouvements d'ensemble, les entreprises collectives qui seules engendrent dans la vie de l'humanité un progrès constant et font avancer la civilisation.

C'est donc sur des principes solides que l'action politique de la femme doit reposer. Il faut que celle-ci possède la claire vision de la vocation qui lui est propre et que le christianisme lui révèle. Il faut de plus qu'elle soit initiée aux lois sociologiques qui régissent les sociétés, afin qu'elle utilise ces lois d'ordre moral pour incarner un idéal dans la réalité de la vie présente.

L'instruction civique de la femme est d'une importance primordiale pour notre avenir national. Elle préoccupe à juste titre les éducateurs de tous les pays, et s'inscrit au programme des grandes sociétés nationales en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada et on peut dire universellement.

Les circonstances justifient donc pleinement l'acte de prévoyance accompli par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste qui fonda, il y a quelques années déjà, un comité des questions civiques pour étudier précisément cette extension des droits publics de la femme et travailler à orienter les esprits dans ces questions.

Quand partout aujourd'hui sonne l'appel pour endoctriner les femmes et les diriger vers les polls, il incombe à notre association de jouer un rôle éducateur en cette matière. Sans doute, notre caractère national nous prescrit une neutralité absolue dans la politique de parti, nous nous tiendrons dans des sphères sereines qui dépassent les régions ou résonnent les discussions, où bouillonnent les passions. A la lumière des directions pontificales, nous nous efforcerons de répandre un peu de vérité dans l'éducation civique de la femme.

Marie-Gérin-Lajoie.

—:o:—

— M. Omer Boisselle est parti en voyage dans l'Est.

— Mme J. Amédée Piché est de retour d'un voyage d'un mois passé à Trois Rivières et autres points de l'Est.

— M. John Pelletier a acheté la propriété de M. Wilfrid Martel, à l'est de la rue Magnan. M. Martel laisse Gravelbourg pour aller s'établir dans le district de Battleford.

— La famille de M. Pierre Aussant est allée s'établir sur une ferme près de Battleford, Sask.

— Le R. P. J. Boyer, O.M.I., procureur du Collège de Gravelbourg est parti ces jours derniers pour un voyage d'un mois dans l'Est du Canada.

— La Compagnie "KERN AGENCIES", courtiers en grain à Moose Jaw, vient d'ouvrir à Gravelbourg, un bureau de Grain Exchange et courtage sous la direction de M. André Vouillat. Ce bureau est situé dans l'édifice de M. O. Rinfret, au-dessus de la salle de billards et actuellement occupé par MM. Crépeau & Bonneau, avocats.

— La Cour de District s'est ouverte le 22 avec 24 causes civiles sur la liste. Vu la mauvaise température et le froid excessif, nul doute qu'un certain nombre des intéressés ne pourront se rendre en temps et que plusieurs causes seront forcément remises à la prochaine session. Son honneur le juge Hutcheson siège.

— M. J. B. Boyer, de la 5ème avenue est retenu au lit par la maladie.

NOTRE BAZAR. — Malgré la plus désagréable semaine, due à un froid sibérien variant de 28 à 33 degrés, notre bazar fut un grand succès. Une foule compacte se pressait tous les soirs autour des tables et roues de fortune, etc., pour s'amuser et vider son gousset. La recette fut bonne, étant donné la baisse du grain et les circonstances défavorables de la saison des battages. Le président du bazar, qui était notre curé, M. l'abbé Chs. Maillard, mérite certainement des félicitations pour son esprit d'initiative et son infatigable dévouement, voyant à tous les détails en même temps et ayant à répondre à une légion de dames, toutes aides du bazar.

Nous nous faisons un devoir de remercier les deux candidates, Melles Marie Bidart et Lucienne Godin, pour le magnifique résultat des souscriptions qu'elles ont obtenues et la somme rondelette versée dans le trésor de la paroisse. Mlle Bidart est arrivée bonne première avec $1866.75; Mlle Godin avait la jolie somme de $1013.15. Nos sincères félicitations à ces deux dévouées demoiselles. Merci à tous ceux et celles qui ont contribué, par dons ou travail, au succès du bazar.

DERNIERE HEURE. — Dame Rumeur nous annonce que les compatriotes dont les noms suivent brigueront les suffrages aux prochaines élections municipales pour la ville.

A la mairie: MM. Ernest J. Cadieux, Louis Martel et L.-J. Blais.

—:o:—

Le Pape et les oeuvres de jeunesse

M. l'abbé Philippon, directeur du Refuge Dom Bosco à Québec, ayant eu une audience privée de Sa Sainteté Benoit XV, raconte dans une lettre que publie l'*Action Catholique* que le Pape, le regardant avec une expression qu'il ne peut oublier, lui dit:

"Vous, mon enfant, puisque le Bon Dieu vous a chargé d'une oeuvre de jeunesse, sachez bien que les jeunes me sont chers, et que je veux des oeuvres de jeunesse, ça fait tant de bien. Mais vous n'y reussirez bien que si vous vous appliquez à devenir un saint. S'occuper des jeunes gens sans se préoccuper de devenir un saint, c'est manquer le but".

—:o:—

La guerre des classes

Réflexions de Raoul Journet dans le *Nationaliste*:

"La guerre moderne, c'est aussi la guerre des classes. Et la guerre des classes, c'est la guerre aux neutres comme à l'adversaire, c'est la guerre à la communauté, la guerre aux femmes, la guerre aux enfants.

"A New-York, les livreurs de lait en grève ont cherché par tous les moyens à enrayer la distribution. Ils ont répandu des milliers de gallons de lait dans les rues. Ce délire de haine n'est-il pas affreux?

"Peu importe que les bébés manquent de lait et meurent de faim! Peu importe qu'une grande ville soit privée de sa provision! Peu importe que les autres souffrent! Crevez tous, pourvu que nous gagnions notre point! Ainsi hurle, l'écume à la bouche, la haine du prolétariat révolutionnaire".

—:o:—

La population de la Terre Sainte est moindre que celle de la Galilée au temps de Notre-Seigneur

Londres. — La population de toute la Palestine est aujourd'hui plus petite que celle de la Galilée au temps de Notre-Seigneur, d'après un rapport publié par Sir Herbert Samuel, haut commissaire anglais à Jérusalem. Elle est d'a peu près 700,000 âmes, en comptant les 10,000 immigrants, arrivés en septembre 1920 et en mai 1921.

La paix est le fruit de la justice

Extrait d'une allocution de Mgr L. A. Paquet à la célébration de la fête patronale de l'Action Sociale Catholique:

"Réclamer bravement son dû, le réclamer, avec un vouloir tenace, de tous les partis, n'a rien que de très honnête et de parfaitement légitime. La paix, on l'a dit souvent avec l'Esprit Saint, la paix véritable est le fruit de la justice. Vous travaillez, par les moyens qui vous sont propres, messieurs, à obtenir pour les minorités catholiques de notre pays, et pour les groupes franco-canadiens, un régime de justice, d'équité, et de bonne entente. Vous travaillez, par là même, à asseoir sur des fondements durables l'harmonie des races et des provinces dont est faite la nation canadienne.

"Et cette nation, dans vos rêves d'avenir, vous la voyez en marche vers des destinées glorieuses. Vous la voulez grande, unie, florissante. Vous souhaitez qu'elle se développe dans le sens de son histoire, et que, par une accrue constante de son patrimoine religieux, intellectuel et économique, et par le jeu normal de sa vie, elle groupe dans un sentiment de juste fierté, et autour de ses plus naturelles ambitions, tous ses fils qui lui ont voué leur amour.

"Le patriotisme est une vertu que la religion consacre. On le savait, bien avant la glorification de Jeanne d'Arc. Cette illustre libératrice de la France, proclamée sainte par l'Eglise, nous enseigne du haut du ciel combien les patries terrestres méritent qu'on bataille pour elles, et comme les préférences données à la terre des aïeux sont sacrées".

—:o:—

Statistiques sur la récolte mondiale

Washington. — La production globale du blé dans les 29 plus importants pays producteurs du monde, exception faite de la Russie, a atteint cette année 2,852,825,000 boisseaux, soit un excédent d'environ 190,000,000 de boisseaux sur la moyenne de 1920.

Le Collège Mathieu

appel de S.E. le Cardinal Bégin

La campagne en faveur du col- . Mathieu dans la province de bec se poursuit avec un entrain ne organisation qui ne laissent un doute quant à ses résultats. aque courrier de Québec ou de tréal nous apporte les échos de ce qui s'accomplit là-bas pour ve- en aide à notre collège français Saskatchewan: nous regret- le ne pouvoir signaler toutes iatives intéressantes qui sur- à cette occasion. C'est avec gratitude toute particulière ous saluons la belle lettre sui- ..nte de S. E. le cardinal Bégin, ui a été adressée à tous les curés lue dans toutes les églises du ocèse:

Bien chers collaborateurs,

Le collège catholique et fran- fondé à Gravelbourg par Sa leur Monseigneur Mathieu. .e èque de Régina, est actuelle- dans un état de grande gène faut à tout prix le secourir, sinon l'oeuvre périra faute d'argent.

Les Canadiens-Français de la Saskatchewan ont déjà souscrit 25,000.00 pour leur collège; c'est, l'on tient compte de leur nombre. somme considérable, et cepen- elle n'a pu suffire qu'à acquit- les dettes en soufrance. Un de $130,000.00 reste à payer. les intérêts s'élèvent à $10,- 0 par an. Tout en subvenant dépenses courantes, l'institu- ne saurait jamais par elle-même ause de la modicité de ses reve- s, solder de pareils montants.

Et pourtant, il est necessaire qu'- subsiste. A son sort est lié le de la langue française en Sa ... l'Eglise dans de province. Le collège .n est avant tout destiné à for des prêtres, dont l'Ouest a tant in pour le ministère paroissial les missions; il a aussi pour but donner à la société des citoyens truits, des catholiques éclairés, , par leur savoir et leur in- ence, seront capables de soute- , au milieu des religions hétéro xes, l'action de leur clergé; il am- onne enfin de conserver là-bas i les nôtres, notre langue e traditions, de faire rayonne sée française en même temp la foi catholique. N'est-ce pa pour que nous lui portion oup d'intérêt?

Grandeur Monseigneur Ma- s'adresse à la Province de bec pour lui demander de l'aide llons avec reconnaissance e osité le grand apôtre cana- français qui nous fait réell un honneur en nous fournis l'occasion de coopérer à so . J'encourage fortemen chacun de mes prêtres à .e et à faire souscrire pou ège de Gravelbourg. Dan q ans, il importera bie vous ayez cinquante, cent cents piastres de plus dans vo rse; mais il importera sou- ement que le Collège Mathieu are, foyer toujours vivant d'a- at et de patriotisme.

Au milieu des demandes de tou- sortes, que votre charité ne se pas. La charité qui se lasse une charité qui manque de for- e.

Vous pourrez communiquer la te lettre à vos paroissiens, a les intéresser eux aussi à cett ... je donne mon ap ... plus complète.

Veuillez agréer, bien chers colla urs, l'assurance de mon en- évouement en Notre-Seigneur.

L.-N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

—:o:—

Fermiers Américains vont passer au Canada

Washington. — On prévoit que migration des cultivateurs des é- tats américains de l'ouest et du nord-ouest de la république améri- caine sera considérable pendant deux ou trois ans et peut-être mê- me plus longtemps. Ces cultiva- teurs iront s'établir dans les pro- vinces de l'ouest du Canada.

Depuis quelques mois, la dépres- ... agricole s'est fort accentuée les Etats-Unis, particulière- nt dans les grands centres agri- coles de la vallée du Mississipi. Donc, d'après les fonctionnaires qui s'occupent du mouvement de la population, un grand nombre de chefs de famille et de fils de cultivateurs émigreront au Cana- da. Plusieurs fermiers ont acheté des terres qu'ils ont payées très cher. Or la diminution du prix des produits agricoles ne leur permet plus de payer les intérêts et les taxes.

A Rome

Un congrès encore plus important que la conférence du désarmement

Au moment où se tient dans la capitale américaine la conférence sur le désarmement, il est opportun de rappeler aux catholiques qu'une "conférence" plus importante aura lieu en mai 1922, à Rome, le centre de la chrétienté. Des catholiques de toutes les parties du monde se réuniront en cette ville pour rendre un hommage public au Roi des rois, au Prince de la paix, dans le Saint Sacrement de l'autel. Ce sera le premier Congrès Eucharistique international depuis la guerre.

Dans une lettre à l'épiscopat suisse, Sa Sainteté Benoit XV disait: "Rien ne peut faciliter la réconciliation chrétienne des nations comme la dévotion à l'Auguste Sacrement, par laquelle tous adorent le Roi de la paix lui-même, qui est la "Voie", la "Vérité" et la "Vie". Nous désirons donc de tout coeur que votre projet (la tenue d'un congrès eucharistique international) se réalise le plus tôt possible".

En conséquence, la commission permanente des Congrès Eucharistiques a demandé au Saint-Père de désigner la place et de fixer la date de ce prochain Congrès. S. S. Benoît XV a choisi la ville de Rome et il exprima le désir de présider lui-même à l'ouverture de ce congrès par une messe pontificale à St-Pierre, le jour de l'Ascension, le 25 mai 1922. Le Saint Père annonce aussi qu'il présiderait une assemblée à laquelle le public sera admis, qu'il portera le T. S. Sacrement au cours de la procession de clôture et qu'il terminera le Congrès par la bénédiction apostolique.

Mgr Palicca a été nommé président du comité romain du congrès. Le programme et les autres détails de ce congrès seront rendus publics après la réunion du comité permanent qui se réunira à Paris le 23 novembre 1921, sous la présidence de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, Belgique. Le représentant de l'Amérique du Nord dans la Commission permanente des Congrès Eucharistiques est le Révérend Père Alphonse Pelletier, des Pères du T. S. Sacrement, de New-York. Le Père Pelletier fut secrétaire général du Congrès de Montréal en 1910.

Il y aura 20 ans, en mai prochain, que Sa Sainteté Léon XIII, dans son encyclique "Mirae Charitas", déclara que la Sainte Eucharistie est "... e pérance, la cause efficiente de notre salut et de la paix que tous recherchent avec tant d'ardeur".

Sa Sainteté Benoit XV, glorieusement régnant, désire ardemment que tous les fidèles prient pour le succès du prochain Congrès. Un bon moyen de se rendre à son désir serait d'entreprendre, comme la chose vient de se faire à New-York avec l'approbation de S. G. Mgr Patrick J. Hayes, une "Croisade de Paix Eucharistique". Cette "Croisade" est une campagne de prières. Toute personne, homme, femme ou enfant, qui assiste à la sainte messe et reçoit la sainte communion pour le succès du Congrès, est un "croisé".

Afin de donner au Saint Père de preuve que ces prières ont été faites, on a demandé aux fidèles de New-York d'envoyer chaque mois un rapport des prières faites. Le total de tous ces rapports sera présenté au Saint-Père qui le déposera lui-même devant le T. S. Sacrement lors de l'ouverture du Congrès de Rome.

—:o:—

Les progrès d'Edmonton et de Calgary

Le recensement de 1921 donne les chiffres suivants pour la population des villes de l'Alberta:

Calgary, 1911: 43,704; 1911: 63,- 17. Augmentation 44.22 p. c.

Edmonton, 1911: 31,064; 1921: 5.,027. Augmentation 88.73 p. c.

Lethbridge, 1911: 9,035; 1921: 11,055. Augmentation 22.31 p. c.

Medicine Hat, 1911: 5,608; 1921: 9,575. Augmentation 70.74 p. c.

Red Deer, 1911: 2,118; 1921: 2,323. Augmentation 9.68 p. c.

Wetaskiwin, 1911: 2,411; 1921: 2,056. Diminution 14.72 p. c.

La population entière de l'Alberta est montée de 374,663 en 1911, à 581,995 en 1921, soit une augmentation de 207,332 ou 55.34 p. c. en dix ans.

BIBLIOGRAPHIE

Les Pères Ratisbonne et Notre-Dame de Sion

Sous ce titre, vient de paraître un livre qui s'impose à la pieuse attention de toute personne s'intéressant à la conversion des restes de l'ancien peuple de Dieu. Voici de quelle façon une Revue religieuse parle de cet ouvrage captivant:

"Sans doute les P. P. Ratisbonne ne sont pas, pour les âmes catholiques des inconnus. Dans l'histoire de l'Eglise de France au siècle dernier, le P. Marie Théodore occupe un rang des plus honorables, moins encore par le ministère de la prédication qui le fit paraître dans les plus grandes chaires, que par la fondation si laborieuse, si traversée d'épreuves, et à la fin si triomphante, de deux Congrégations religieuses vouées à un apostolat spécial, jusque là délaissé, difficile entre tous, souvent discuté de parti pris, mais qui cependant s'inspire du plus pur esprit de l'Evangile, qui reprend la tâche infructueuse des premiers disciples et doit être, selon la prophétie, l'apostolat des temps nouveaux. Aujourd'hui, il n'est plus de contrée au monde où les Religieuses de Notre-Dame de Sion n'exercent leur zèle; elles sont d'hier, et déjà leur expansion ne connaît plus de limites.

"Pour s'être enfermée en une sphère plus étroite, l'action de son frère, le P. Marie-Alphonse ne mérite pas moins notre admiration et notre reconnaissance. Ne fut-il pas l'un des promoteurs, et le plus actif, peut-être, de ce mouvement qui, d'année en année, peupla la Terre-Sainte de communautés catholiques et françaises, au point de la transformer, pour ainsi dire, en un fief de l'Eglise de France? Les temps sont changés, hélas! mais le mérite de l'entreprise demeure et demeurera toujours. Et puis, une gloire nimbe le front du converti qui, entre toutes les illustrations catholiques du siècle dernier, la met hors de pair. Quand parut, au lendemain du miracle du 20 janvier 1842, le récit si simple de l'apparition de la Très Sainte Vierge dans l'église Saint-André de Rome, ce petit opuscule fit les délices de toutes les âmes pieuses. L'émotion que suscita cette grâce unique, les âges futurs la ressentiront à leur tour, car voici que le souvenir en reste à jamais fixé par l'Eglise dans ses livres liturgiques.

"De ces deux vies parallèles, il est donc peu de catholiques qui n'en connaissent tout au moins les traits principaux.

"Ce n'est pas la première fois qu'une biographie des P. P. Ratisbonne est offerte au public. Il y a une vingtaine d'années, l'entreprise fut tentée d'ériger, à la mémoire des deux saints frères, un monument qui fût digne d'eux et qui livrerait à la postérité un portrait fidèle. Elle réussit à merveille, au témoignage des critiques les plus exigeants, et ce devait être, puisqu'une main filiale tenait la plume et pouvait compulser les dossiers les plus authentiques, en surcroît des souvenirs tout personnels. En deux volumes d'une documentation serrée autant que sûre, mais où passe cependant un grand souffle venu du coeur, se déroulent avec ampleur toute la vie des Pères et toute l'histoire des fondations sioniennes. Ni le livre nouveau, ni aucun autre dans l'avenir, n'affaibliront la haute valeur de ce premier travail. Il est la mine féconde où devront puiser toujours les biographes futurs. Le mérite du livre que nous recommandons aujourd'hui, — et c'est précisément sa raison d'être, son but — est d'avoir fondu tous les documents en un récit d'une rare limpidité et d'une allure pleine de souplesse qui le rend singulièrement vivant. Rien de ce que notre légitime curiosité pouvait réclamer n'y est omis; et cependant rien ne divise l'attention, rien ne la suspend, rien ne la fatigue: c'est une source qui coule sans heurt, sans détour. Une douce émotion, qui se communique, anime ces pages d'une facture si aisée et si attrayante, et quand on se demande d'où leur vient cette chaleur de vie, l'on découvre qu'elles ont été écrites sous l'emprise tout à la fois d'une tendresse vraiment filiale, d'une vénération profonde et d'une vive admiration pour les oeuvres accomplies".

Nous sommes convaincus qu'après avoir pris connaissance de ce livre, nos lecteurs nous sauront gré de le leur avoir signalé. Il est en vente à la librairie Beauchesne, Paris, au prix de 12 francs, et peut être procuré à quiconque le lui demanderait par la Révde Mère Supérieure du Couvent de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert, contre un montant de $1.50.

Le cinéma devenu une passion mondiale

Le cinéma corrupteur et crapuleux est devenu si envahisseur que, en France, un projet de loi est en marche pour l'empêcher de prendre dans les immeubles la place de vingt familles pour hospitaliser ses écrans. Le cinéma est même une passion mondiale. Il y a actuellement, d'après une statistique de M. Louis Jalabert dans les *"Etudes"*, 60,000 salles dans le monde entier consacrées au cinéma. Aux Etats-Unis il y en a 25,000; en Angleterre 4,000; en Allemagne 3,000. A Paris il y en a 320 plus 180 dans la banlieue.

Pour alimenter ces 60,000 écrans sur lesquels défilent chaque soir de 120 à 150 millions de mètres de films, une industrie colossale a pris naissance qui doit pourvoir à la production tant de la matière première que de la matière dramatique réclamée avec une frénésie de nouveauté et d'inédit par des millions de spectateurs.

On estime à 600 millions les capitaux engagés en France dans le cinéma, tout juste 40 pour cent des 15 milliards dont dispose le trust mondial du film: ce qui place cette denrée au 3e rang dans le commerce universel, aussitôt après le blé et le charbon.

Si le cinéma se contentait de manger de l'argent, mais il abrutit les générations. C'est son côté le plus tragique et c'est pourtant de cela dont nos autorités ont le moins de souci.

—:o:—

L'armée française va abandonner le bleu horizon pour le kaki

Paris. — Devant le Conseil supérieur de la guerre, la question s'est posée de savoir, si la tenue bleu horizon devait être conservée. A l'unanimité, les membres du Conseil se sont prononcés pour l'adoption de la couleur kaki dont la visibilité paraît moindre.

Toutefois, les stocks de vêtements actuellement en magasin seront utilisés et la substitution envisagée, si elle est adoptée par le ministre de la Guerre, ne sera effectuée que dans huit ou dix ans.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 47 Ponteix, Sask. 4ème année. 1er Déc. 1921

Fête du dimanche, 4 décembre.— *Saint Osmond.* — Fils d'un comte de Leez, suivit Guillaume à la conquête de l'Angleterre (1066), devint comte de Dorset, grand chancelier, puis évêque de Salisbury et adoucit, autant que possible, les maux de l'invasion. Il mourut en 1099.

Sainte Barbe. —Fille d'un riche patricien de Nicomédie, elle naquit en 215. Instruite dans la religion par Valentinien, elle subit le martyre pour la foi; on lui meurtrit la tête à coups de marteau, on lui arracha la poitrine avec des ongles de fer, et enfin, elle eut la tête tranchée (225). Les bourreaux périrent quelque temps après, frappés par la foudre.

Mariage. — Mardi le 22, fut célébré le mariage de M. Philias Legault à Mlle Albina Dubé. Les pères respectifs servaient de témoins. M. Raymond Matte et Mlle Georgianna Dubé étaient garçon et fille d'honneur. M. et Mme F. Gauthier, M. Albert Gauthier, de Gravelbourg, Mlle Dubé, de Pambrun, ont pris part à la noce.

Enterrement de vie de garçon.— Dimanche soir, hommes et jeunes ne manquèrent pas de festoyer en l'honneur du futur marié, M. P. Legault, qui dut ressentir ce soir-là, toutes les émotions, à commencer par les tragiques... Nos gens ont l'imagination fertile et les démonstrations de toutes sortes se continuèrent bien avant dans la nuit. Une jolie bourse fut présentée à M. P. Legault par ses nombreux amis.

Echos du bazar. — Le résultat de notre bazar, dont nous n'avons donné qu'un aperçu hâtif la semaine dernière, a été cause de plus d'un étonnement. Parce que chacun avait offert sa quote-part, labeur, objets, argent, nous avons à enregistrer un succès merveilleux. Il est bien difficile de redire assez le dévouement, l'esprit d'initiative de nos deux candidates, ainsi que de Mmes St-Cyr et Tourigny, représentantes de la campagne. Les soirées du bazar de dimanche le 13 à mercredi soir inclusivement, ont été des plus amusantes et des plus animées. Pour la vente à l'enchère des objets, les râfles et les annonces, MM. Roberge, Dupuis et Gendreau offrirent tour à tour leur entrain, non sans mérite, car des objets et du tapage, nous savons s'il y en avait... D'ailleurs, voici les chiffres: Mlle Y. Rousseau eut à son actif $1933; Mlle Courchesne, $1259; les dames de la campagne, $1192. Bref, le montant total est de $5273.

Nous donnons la liste des objets râflés ainsi que les noms des donateurs et des gagnants:

Table de Mmes Willie St-Cyr et Clovis Tourigny

$10. en or donné par Mme Paquin, gagnée par M. E. Lizée, (Gravelbourg).

Tonne de charbon donnée par M. Id. Langlois, achetée par M. O. Bergeron.

Génisse donnée par M. Ulric Provencher, gagnée par M. Dan Dupuis.

Edredon donné par Mme Ad. Liboiron, gagné par Mme Beauchamp.

Tonne de charbon donnée par M. Kavanagh, gagnée par M. Léo Lasanté.

Vache à lait donnée par M. Julien Lallier, gagnée par M. Sing Quong.

Cheval donné par M. Arthur Thibault, gagné par M. Wlifrid Béliveau.

Corbeille à fruits donnée par le Rév. Père Royer, gagnée par Mlle St-Cyr.

Boeuf de 3 ans donné par M. Levasseur, gagné par M. Willie St-Cyr.

Service à manicure donné par le Dr Lupien, gagné par Mlle Juliette Cassette.

Un lot de volailles donné par M. J. Mercier, gagné par M. Jos. Auger.

Montre en or donnée par M. Koury, gagnée par M. G. S. Porter, (Gouverneur).

Un veau donné par M. Donat Cloutier, gagné par M. Dan Dupuis.

Un veau donné par M. Aimé Roy, gagné par M. Wilfrid Béliveau.

Service à dîner donné par M. R. Forest, gagné par Mme Bayle.

Service à thé donné par Mme R. Forest, gagné par M. Josaphat Perrault.

Lampe à gazoline donnée par M. A. Douville, gagnée par Mme Clovis Tourigny.

Peinture à l'huile donnée par M. Jean Cornet, gagnée par M. A. Thompson.

Statue Ste-Vierge donnée par M. Bellemare (Wolseley), gagnée par M. Raymond Matte.

Table de Mlle Yvonne Rousseau, candidate.

Gâteau de noces donné par M. Dufresne, gagné par M. Dan Dupuis.

Peinture à l'huile donnée par Mlle Mabel Ferland, gagnée par M. T. Baril.

$10.00 d'épiceries données par M. R. Gauthier, gagnées par Mlle P. Rousseau.

Montre-bracelet en or donnée par le Rév. Père Boyer, gagnée par Mlle G. Beaudry.

Corbeille donnée par Mme A. Tourigny, gagnée par M. Dan Dupuis.

Bracelet donné par Mlle Touer, gagné par M. E. Crison, (Cadillac).

Coussin donné par Mme J. Ste-Marie, gagné par M. J. Labrie.

Lampe donnée par Mme J. Bayle, gagnée par Mlle Alice Chabot.

Tonne de charbon donnée par M. T. Baril, gagnée par M. Léonce Juneau.

Coussin donné par Mme Nap. Carignan, gagné par M. P. Legault.

Cabinet argenterie gagné par M. Glover, (Cadillac).

Caisse d'épiceries donnée par M. J. A. Potvin, gagnée par M. Joseph Lalonde.

Centre de table donné par Mme Poudrier, gagné par Mme Ovila Désautels.

Coussin donné par les Religieuses, gagné par M. Odilon Dorval.

Lampe de salon donné par M. Ernest L'Heureux, gagnée par Mlle St-Cyr.

Miroir donné par M. Willié Carignan, gagné par Mme C. Tourigny.

Service de table donné par le R. Père Boyer, gagné par Mlle Rose-Anna St-Cyr.

Table de Mlle Antoinette Courchesne, candidate.

Bracelet donné par Mme A. Tourigny, gagné par Mme Eberner, (Aneroid).

Souliers donnés par M. J. A. Potvin, gagnés par M. Eloi Tourigny.

Chaise berçeuse donnée par Mme Th. Binette, gagnée par M. Ludovic Carrière.

Gilet de laine donné par M. Koury, gagné par K. Gray, (Cadillac).

Cabaret donné par les Religieuses, gagné par M. Aimé Therrien.

Coussin donné par Mme Carignan, gagné par Mlle A. Courchesne.

Montre en or donnée par Mlle Y. Lupien, gagnée par Mlle Célina Levasseur.

Chapelet or et ambre donné par les Religieuses, gagné par M. S. Forest, (Gravelbourg).

Kodak donné par Mlle Eugénie Jodoin, gagné par Mme L. Alary, (Lac Pelletier).

Tapis au crochet donné par Mme Louis Pelchat, gagné par M. Jean Lamothe.

Statue Ste-Vierge, gagnée par Mme J. Goulet.

Horloge donnée par M. Id. Charland, gagnée par Mlle Bertha Landry.

Couvre-lit dentelle donné par Mme J. Landry, gagné par M. Quaid, (Aneroid).

Centre de table donné par Mme J. Boyle, gagné par M. Id. Hamel, (Admiral).

Grosse poupée donnée par M. A. Hébert, gagnée par Mme Kouri.

BILLET

PRIERE A SAINTE CATHERINE

Bonne sainte Catherine, pourquoi faut-il que vous soyez, de toutes les saintes du paradis, la plus méconnue? Votre nom seul rend anxieuses les jeunes filles et revêches les vieilles... En ce jour où l'on vous célèbre, celles-ci se sont éveillées du cauchemar de leurs trente et quarante ans, les sourcils rigides comme des accents circonflexes; celles-là, un ferment d'inquiétude au coeur, gardent dans leurs yeux d'énormes points d'interrogation. Bonne sainte Catherine, leur serez-vous propice? Souvenez-vous qu'elles vous prient chaque vingt-cinq novembre avec une ferveur de plus en plus touchante. Vous seriez une patronne exquise si vous n'étiez, hélas! la dépositaire des coiffes, des rubans, des brides qui font notre hantise, nos tourments. Vous n'êtes pas sans savoir, chère sainte, que sur notre planète tournante, c'est le rôle des jeunes filles de courir, essoufflées et éperlues, à la conquête d'un trésor de mari. Il en est, telles des vierges sages, qui s'avancent le flambeau de la prudence à la main. Elles vous ont confié leurs rêves bleus, leurs espoirs roses... et elles marchent... Les vierges folles se pressent, se coudoient, se bousculent, pour atteindre plus vite leur "marieu" bien-aimé. Eh bien! cruelle sainte Catherine, vous êtes sans pitié, et pour les unes et pour les autres. Si elles s'arrêtent un moment, un tout petit moment, vite, du ciel, vous leur jetez sur leur front de rêve, la plus sévère de vos coiffes aux tours de deuil. Et les pauvrettes, désespérées, sont forcées d'en nouer les brides en jurant, sous un petit sourire jaune, qu'elles ne se détacheront jamais.

Oh! je vous en supplie, très douce et très bonne sainte Catherine, du malheur de devenir vieille fille, de l'obsession d'une telle catastrophe, délivrez-moi!!...

Lierre des MONTS.

:o:

Biographies de Sir Wilfrid Laurier et de Sir John McDonald

Le professeur O. D. Skelton, de l'Université Queens, biographe officiel de Sir Wilfrid Laurier, publiera ces jours-ci la "Vie et les Lettres du chef du parti libéral".

Sir Joseph Pope, ancien secrétaire particulier de Sir John Macdonald, vient de publier la correspondance de l'ancien chef du parti conservateur.

Ces deux ouvrages seront pratiquement l'histoire politique du Canada depuis 1840.

:o:

Colonisation de la Colombie Anglaise

Mille familles anglaises viendront s'établir en Colombie Britannique, dans la région du lac Stuart, par suite d'une intervention de l'hon. Patullo, ministre des terres, durant un voyage à Londres. Il a proposé, en Angleterre de vendre 200,000 acres de terrain aux colons anglais, promettant que chaque dollar ainsi obtenu sera dépensé pour construire des routes et des écoles.

BOLOGNE, Italie. — Un charpentier du nom de Giacomo Lusardi héritait récemment d'une fortune colossale de plusieurs millions, legs d'un frère décédé qui avait fait fortune en Amérique. Immédiatement, une multitude de courtiers s'efforcèrent de lui vendre des palais. Lusardi leur indiqua la porte, déclarant qu'il finirait ses jours en paix dans l'humble résidence de ses pères à Ferrare. Lusardi vient de s'embarquer pour l'Amérique pour toucher sa fortune.



No 5. Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 28 novembre, 1921

Pensée. — "Si nous voulons vivre en paix, aimons la volonté de Dieu". Saint Alphonse de Liguori.

Noces d'Or. — Les 19, 20 et 21 novembre, Dumas était en liesse. C'est qu'en effet MM. J. Télesphore Fredette et Pierre Benoît célébraient tous deux avec les deux soeurs leur cinquantième anniversaire de mariage. Si l'on tient lieu de la paroisse naissante de Dumas, une telle double fête peut se faire longuement attendre à l'avenir.

Dès le samedi 19, à 8 heures, avait lieu une grand'messe d'action de grâces recommandée par les parents de la famille J. T. Fredette. Parents et amis y assistèrent pieusement et reçurent les sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Le lendemain 20, dimanche, avait lieu une autre petite cérémonie aussi belle que touchante: la bénédiction d'un nouvel anneau de mariage, juste au commencement de la grand'messe; mariés et témoins étaient en place d'honneur, au bas-choeur. Après la grand'messe, un magnifique banquet était offert par M. J. T. Fredette à tous les parents et amis. On peut dire, sans exagérer, que les neuf-dixièmes de la paroisse catholique y étaient.

A cette occasion, le soubassement avait vraiment un air féerique. Tout le monde y était à l'aise, les plus vieux discouraient en fumant, sur le théâtre; les jeunes, avec leurs cigarettes, rivalisaient d'entrain autour de la fournaise qui, grâce au froid, était bonne amie de tout le monde: les artistes et les chanteurs se remplaçaient au piano pendant les deux tablées; les plus jeunes enfants prenaient leurs ébats autour de la grande salle, sous la bonne surveillance des mamans assises par groupes, et dont toutes les figures manifestaient la joie et le bonheur. Avant le dîner et après la bénédiction du banquet par M. le curé, M. Adrien Range, au nom de tous les invités, présenta une adresse avec le tact et la courtoisie qui le caractérisent. Comme gage d'affection pour les jubilaires, il offrit, au nom de tous, deux magnifiques fauteuils.

Mme Louis Loiselle, soeur de Mme J. T. Fredette, débita avec goût et avec âme, une jolie petite poésie, toute pleine d'esprit chrétien. M. le curé répondit brièvement à l'adresse au nom des jubilaires, et la fête se continua pleine d'entrain et de douce joie chrétienne.

Le souper avait lieu ensuite chez M. Pierre Benoît, suivi d'une veillée de famille.

A 8 heures avait lieu la veillée ordinaire des vues, veillée toujours remplie de joie et de gaieté.

Le lundi, 21 novembre, et troisième jour de fête, avait lieu à 8 heures une autre grand'messe d'actions de grâces, recommandée par M. Pierre Benoît et ses parents à l'occasion de ses noces d'or.

Ce court abrégé des noces d'or nous montre quelle belle fête fut, et pour les parents et pour la paroisse, ces jours à jamais mémorables des 19, 20 et 21 novembre derniers. Félicitations sincères à nos jubilaires, et souhaits de noces de diamant.

Les écoles indiennes

OTTAWA, Nov. 11 — 12,558 enfants indiens ont fréquenté les écoles canadiennes au cours de la dernière année. Le directeur des affaires indiennes indique qu'il y avait 326 écoles indiennes en activité, dont 253 écoles du jour, 58 pensionnats et 15 industrielles. Ces chiffres démontrent une augmentation précise de 5 écoles sur l'an passé. 53 écoles du jour et une école industrielle n'ont aucune religion officielle; 87 écoles du jour, 32 pensionnats et 8 écoles industrielles sont catholiques romaines; 71 écoles du jour, 16 pensionnats et 8 écoles industrielles sont anglicanes; 38 écoles du jour, 5 pensionnats et 3 écoles industrielles sont presbytériennes et une école du jour est sous la direction de l'Armée du Salut.

362 élèves de plus que l'an passé se sont inscrits. Dans les écoles du jour il y a 7,775 élèves et dans les écoles industrielles 1,627. La moyenne de l'assistance quotidienne est de 8,723, soit une augmentation de 1,094 sur l'année précédente. Le pourcentage moyen de l'assistance quotidienne est donc de 69.47.

LE TOUT EST DE S'ENTENDRE

On sonne, le domestique ouvre:
— Que désirez-vous?
— Parler à M. B...
— Que lui voulez-vous?
— C'est une question d'argent.
— Monsieur est parti hier pour un voyage.
— Tant pis — je voulais lui payer mille francs que je lui dois.
— Ah! très bien; entrez, monsieur est revenu ce matin.
Domestique précieux!

VOTEZ POUR KNOX

Un Candidat Progressiste

Un Programme Progressiste

Un Parti Progressiste



VOTEZ POUR KNOX

Pour le Peuple Progressiste

Pour l'Equité

Votez Progressiste

Faits à considérer

Le parti de l'Hon. W. L. Mackenzie King s'affiche comme Libéral et Lauriériste. Ce nom n'est qu'un manteau. Le squelette est la Protection. Où sont les vrais Libéraux et les vrais Conservateurs? Dans les rangs des Progressistes qui considèrent d'abord l'avantage de leur pays.

VOTEZ PROGRESSISTE

Travaillez à sauver votre pays du partisanisme aveugle. C'est votre devoir. Si vous soulevez le manteau qui cache le soi-disant Parti Libéral, vous verrez le squelette de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Ces gens sont diamétralement opposés aux droits du peuple. Ces admirateurs du Libéralisme peuvent-ils jeter sur vous un nuage assez épais pour vous obscurcir les yeux? Considérez vos marchés limités, vos prix déplorables, votre condition financière, la dette nationale qui monte toujours et les dépenses sans fin? Est-il possible que vous ne soyez pas encore détrompés? Pensez-y deux fois, vous n'aurez la chance de voter qu'une seule fois. Si vous votez contre vos intérêts, vous aurez cinq ans à le regretter.

VOTEZ POUR DE MEILLEURES CONDITIONS, POUR LA LIBERTE ET POUR UNE ADMINISTRATION HONNETE.

VOTEZ PROGRESSISTE

Votez pour Andrew Knox

M. Crerar et les Jeteurs de boue

(Du discours de M. Crerar à Basswood, Man., 19 Novembre).

J'arrive tout juste de passer un mois dans l'Est, où la campagne du gouvernement Meighen a consisté presque entièrement en attaques personnelles contre M. Wood et les autres chefs des organisations de fermiers dans l'Ouest Canadien, et s'est efforcée aussi de présenter le Nouveau Mouvement Progressiste comme un mouvement de classe, déloyal et dangereux pour le Canada. Je trouve à mon retour que la campagne du Gouvernement dans l'Ouest Canadien consiste presque entièrement en viles attaques contre les United Grain Growers, Ltd. Cette campagne est faite au moyen d'une dépense folle de publicité dans les journaux, de feuilles volantes et d'orateurs payés. Les chefs de la campagne du Gouvernement et les gros intérêts qui les soutiennent comptent accomplir deux choses: Premièrement, éviter la discussion des actes et du programme du Gouvernement qu'ils savent indéfendables aujourd'hui devant le peuple du Canada. Deuxièmement, ils espèrent écraser les Organisations des Fermiers qui ont osé employer leur force politique à attaquer les privilèges spéciaux dont ils ont joui pendant quarante ans d'influence sur le gouvernement en ébranlant la foi des fermiers dans leur propre Compagnie et dans moi-même comme son président.

Hier après-midi, j'ai eu entre les mains le "Farmers' Advocate" du 16 Novembre. Il contient une annonce d'une double page centrale publiée par le Comité de Campagne du Gouvernement Meighen. C'est évidemment une annonce préparée par des avocats en vue d'éviter une action en libelle. J'ai consulté mes avocats hier à ce sujet et ils me disent qu'il est très douteux qu'une poursuite puisse être faite, car il n'y a pas d'accusation directe contre mon caractère ou ma conduite personnelle. Je ne puis exprimer avec trop de force mon mépris pour les tactiques politiques qui s'abaissent à de lâches insinuations de ce genre; les mots me manquent pour dire le mépris que m'inspirent des hommes qui vont jusqu'à des imputations de ce genre pour essayer de ternir ma réputation et qui n'ont pas le courage de lancer ouvertement des accusations directes contre moi. Je tiens à faire ici une déclaration claire et nette et je tiens à ce qu'elle soit bien comprise des politiciens et des intérêts pécuniaires responsables de cette campagne: si eux ou quelqu'un de leurs partisans connaissent ou croient connaître un seul cas où j'ai fait quelque chose qui rejaillit sur mon caractère, ma conduite ou mon intégrité, s'ils savent que j'ai commis une action louche, je les invite à faire leurs déclarations en bonne et due forme, afin qu'il n'y ait aucun doute sur l'accusation, et je leur promets que s'ils agissent ainsi, ils seront poursuivis et très sérieusement poursuivis dans les vingt-quatre heures.

Publié par la United Grain Growers, Limited.

Le Mensonge

Compte rendu du "Winnipeg Tribune" du discours de M. Meighen à Carman, 14 Novembre, 1921:—

Il montra comment, en déposant devant le Commissaire du coût de la Vie, M. Rice-Jones lui avait dit que sur les profits de la Compagnie de Grain $100,000.00 avaient été pris, avec lesquels avait été formée une compagnie subsidiaire d'exportation de grain qui, en un an, avait fait $530,000 ou 530 p.c. de profit. Il ne savait pas où tout cet argent était allé, mais il pouvait dire où en était allée une partie: $100,000.00 avaient été donnés au "Grain Growers' Guide" pour l'aider et augmenter sa circulation. Il se demanda combien de fermiers dans l'auditoire savaient que $100,000.00 de leurs profits avaient été attribués à cette fin sans qu'ils aient eu la chance d'exprimer une opinion à ce sujet.

Cette déclaration a été répétée avec des variantes par le Premier Ministre du Canada à Winnipeg le 15 Novembre.

La Vérité

La Grain Growers' Export Co. débuta à New York en janvier 1915, avec un capital de $100,000.00. Sur le même pied que les United Grain Growers' avec les institutions financières, la Grain Growers' Export Co. obtint un crédit de huit millions des banques de New York, et en 1916 elle fit probablement le plus gros chiffre de commerce d'exportation de grain américain et canadien de toutes les firmes de l'Amérique du Nord. Elle expédia 86 millions de minots de grain (principalement du grain des Etats-Unis) et fit $530,000, ou moins de deux tiers d'un sou par minot. Cette même compagnie de fermiers canadiens, plus tard au cours de la guerre, céda son organisation entière aux Gouvernements Alliés, qui l'employèrent à acheter tout ce qu'il leur fallait de grains aux Etats-Unis jusqu'à la fin de la guerre. Pour ceci, la Compagnie ne demanda ni ne reçut un sou de profit.

Aucune somme d'argent, ni $1.00 ni $100,000.00, ne fut jamais prise sur les profits de cette Compagnie et employée pour le "Grain Growers' Guide" ou dans un but politique.

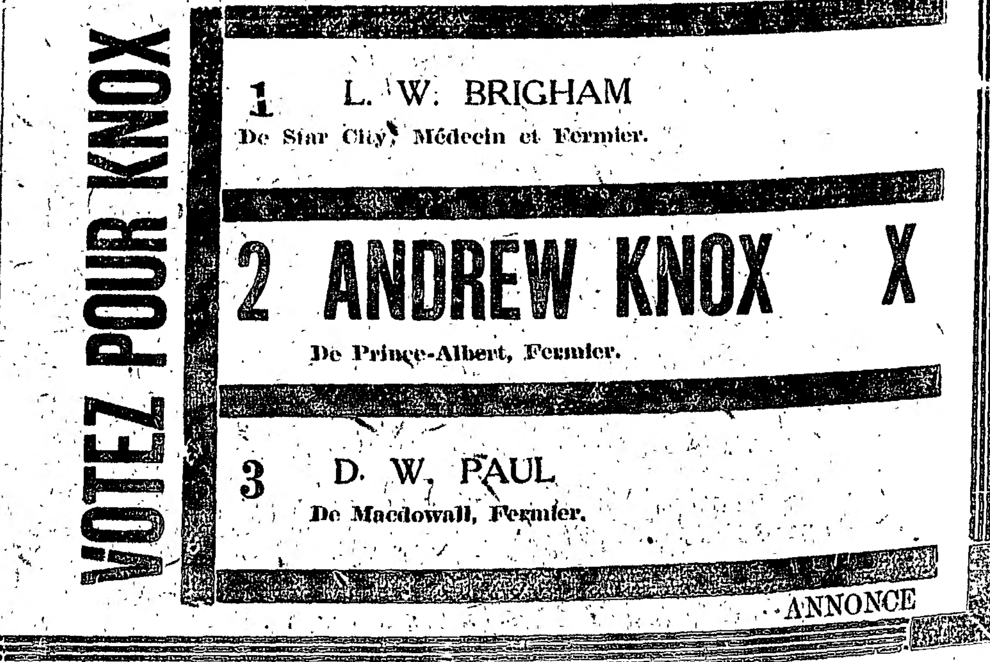
M. Rice-Jones, dans sa déposition devant le Comité du Coût de la Vie, a déclaré que la Compagnie possédait la Public Press, Limited, qui imprime et publie le "Grain Growers' Guide. Il a déclaré que le "Grain Growers' Guide," en dix ou douze ans, a subi une perte de $108,000, qu'il en a coûté beaucoup d'argent à amener ce journal à se suffire à lui-même. Il a déclaré en outre que la Public Press, dans son départements des travaux de ville, a fait un profit de $126,000 durant la même période, c'est-à-dire plus qu'il n'en fallait pour couvrir le coût de la fondation du "Guide." La déposition de M. Rice-Jones ne contenait rien qui ressemblât, même de loin, à la déclaration de M. Meighen. M. Meighen avait la déposition assermentée de M. Rice-Jones à sa disposition; c'est un document public qui a été imprimé et distribué par le Gouvernement fédéral.

Les faits sont les suivants. Dans les premières années du "Guide," la Compagnie, avec le consentement et l'approbation des actionnaires à chaque assemblée annuelle, comblait les déficits. Depuis quelques années, cependant, le "Guide" s'est suffi à lui-même et a payé des dividendes satisfaisants à la Compagnie qui lui avait fourni le capital; il n'a pas demandé ni reçu un sou pour propagande politique ni pour se soutenir lui-même. Bien plus, aujourd'hui la valeur réelle de l'édifice, de l'imprimerie, etc. (sans compter une piastre de valeur pour le "Guide" lui-même) représente considérablement plus que le placement total fait par les United Grain Growers, Ltd., dans la Public Press et le "Grain Growers' Guide."

LA DECLARATION DU PREMIER MINISTRE DU CANADA EST FAUSSE ET DELIBEREMENT TROMPEUSE.

Ainsi le Premier Ministre du Canada se joint à la campagne de mensonges délibérés et de fausses représentations menée contre les United Grain Growers par les propagandistes du Gouvernement dans chaque circonscription de l'Ouest Canadien. Tous et chacun ils préfèrent les jets de boue politique à la discussion des actes du Gouvernement et des questions du jour.

United Grain Growers Ltd.



LE VRAI PARTI DU PEUPLE EST LE PARTI LIBERAL

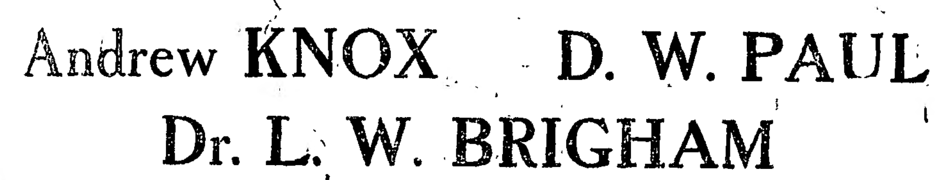
Souvenons-nous des années de prospérité du régime Laurier---Ramenons au pouvoir ceux qui sont demeurés les fidèles partisans de sa politique et de ses principes--Vengeons 1911

VOTONS POUR BRIGHAM

Trois Candidats et Trois Partis

Le 6 Decembre, les électeurs de Prince-Albert auront à faire leur choix entre trois Candidats et trois Partis:





Andrew KNOX D. W. PAUL

Dr. L. W. BRIGHAM

ANDREW KNOX

ANDREW KNOX, ancien Libéral, puis Unioniste et maintenant Progressiste, vous demande de le supporter. Il vous faut considérer son passé et les faits du parti qu'il a supporté. En 1917 il a été élu quand plusieurs des meilleurs concitoyens de notre division avaient perdu leur droit de vote à la suite de l'acte passé par le Gouvernement Conservateur et dont il avait lui-même profité. Est-ce que cet homme nous a représentés alors? Peut-il vous représenter maintenant? M. Knox choisit maintenant de suivre M. Crerar, chef du parti progressiste.

Crerar est lui-même Président de la "Grain Growers' Grain Company" et reçoit de cette Compagnie un salaire annuel de $16,000. Comme Ministre de Agriculture, il s'est opposé à la continuation du "Wheat Board," quand cette question s'est présentée à Ottawa. N'a-t'il pas senti notre besoin de ce "Wheat Board" alors? Ou, a-t-il aimé mieux servir les intérêts de la Compagnie dont il est le Président? Dans l'un ou l'autre cas, s'est-il montré l'homme qu'il faut pour conduire notre Gouvernement Canadien?

La Politique de Crerar pour ce qui regarde le tarif est une taxe sur la propriété foncière. En d'autres termes, vous, les propriétaires, vous porteriez le fardeau de ceux plus riches que vous mais qui ne possèdent pas de terres. Vous payeriez le déficit dans les chemins de fer, dans la marine marchande et le coût du Gouvernement. Vos taxes, déjà considérables, augmenteraient de nouveau. Désirez-vous cela? Est-ce que cela est une sage politique? Pouvez-vous voter pour un homme qui supporte ces principes? Le mot Progressiste est employé; c'est un piège. Y succomberez-vous?

* * * *

D. W. PAUL

D. W. PAUL vous demande votre vote. Pouvez-vous voter pour un homme qui supporte le Gouvernement Conservateur? Sous ce Gouvernement aussi autocrate qu'était le Tzarisme en Russie, le pays se trouve dans la stagnation et sous l'oppression comme on ne l'a jamais vu.

Le Parti Conservateur n'a-t-il pas gouverné selon les intérêts de quelques-uns, pour les capitalistes et ceux qui exploitent le peuple? Désirez-vous que cet état de choses se poursuive? Pouvez-vous approuver ce passé? Pouvez-vous supporter un tel Parti?

* * * *

Dr. L. W. BRIGHAM

Le Dr. W. L. BRIGHAM, de Star City, a été choisi à l'unanimité par la convention fédérale libérale à Prince-Albert. C'est un homme tranquille et réfléchi; son influence se ferait sentir à Ottawa, et son opinion serait respectée. Il supporte l'Hon. Mackenzie King, qui est le disciple de Laurier, le chef du Parti Libéral et le champion du Libéralisme.

Qui ne désire pas revoir encore les temps prospères des années du Gouvernement Libéral antérieur à 1911? Une époque où un bon peuple industrieux et intelligent nous était amené par centaines de milliers pour se créer un foyer et pour rendre le pays plus productif? Alors une politique pour développer un peuple uni était adoptée.

Le prix pour produire un boisseau de blé n'était pas alors plus élevé que son prix de vente.

La politique de Mackenzie King, comme celle de Laurier, est un Gouvernement démocratique pour le peuple. Le tarif du pays serait pour le revenu, c'est-à-dire le luxe taxé fortement et le nécessaire taxé légèrement, avec principal objet de n'avoir aucune taxe sur les machineries employées dans nos industries et sur les nécessités de la vie que nous ne produisons pas nous-mêmes. Laurier avait soumis ceci au peuple et ils défirent son pacte de Réciprocité. L'erreur de ne pas l'avoir accepté est bien reconnue maintenant. Est-ce que cela n'est pas une sage politique pour notre pays? Cela n'est-il pas combattre pour les intérêts des fermiers de l'Ouest et les intérêts du peuple en général?

Quelle preuve plus touchante dans l'histoire du Canada, du dévouement de McKenzie King à servir les intérêts du peuple Canadien, que le don qui lui fut fait récemment par Lady Laurier, à sa mort, de la maison de Sir Wilfrid Laurier?

Quels sont les hommes qui, avec McKenzie King, formeront le Gouvernement Libéral? Gouin, ancien premier ministre de la Province de Québec, qui résigna pour servir avec King; Fielding ancien ministre des Finances dans le cabinet Laurier; Pugsley, aussi un ancien ministre sous Laurier qui résigna comme gouverneur du Nouveau-Brunswick pour supporter de nouveau la cause Libérale; Motherwell, Ministre de l'Agriculture depuis plusieurs années de la Saskatchewan, père du Grain Growers, de la Saskatchewan Co-Operative Creameries, et de la Saskatchewan Wool Pool, un homme qui peut servir les fermiers du Canada comme Ministre de l'Agriculture mieux qu'aucun autre homme dans le pays seront dans le Cabinet de King. Voici quelques-uns de ces hommes.

Y a-t-il un meilleur et plus fort groupe dans le pays qui pourrait administrer pour nous et diriger notre politique dans un temps si difficile? N'avons-nous pas besoin de l'immigration qui a toujours été la politique des Libéraux?

N'avons-nous pas besoin d'un gouvernement intelligent qui servira les intérêts du peuple qui n'a aucune corporation manufacturière à servir ou aucune Compagnie d'Elévateurs pour diriger sa politique?

Le Gouvernement Conservateur a gagné une élection en 1917, quand des milliers de citoyens n'avaient aucun droit de vote et que le vote des soldats était additionné là ou un de leurs candidats en avait besoin.

Le Gouvernement Conservateur, avec le support de M. Knox, est l'auteur et le bénéficiaire de l'acte de Désaffranchissement.

Pouvez-vous y donner votre approbation et votre appui?

Ces questions doivent être résolues, et en les examinant consciencieusement, pouvez-vous voter pour aucun autre que le Dr. Brigham, le candidat Libéral?

ANNONCE

"Pourquoi voter pour Brigham"

Les chances du parti libéral sont de plus en plus brillantes, d'un bout à l'autre du pays

Les électeurs du pays ont-il jamais songé, réfléchi à ce fait—que les deux partis opposés au libéralisme s'en reclament dans une certaine mesure? Le parti de Meighen a senti le besoin de prendre le nom LIBERAL-National et Conservateur. Il n'est pas du tout libéral, ni dans son programme, ni dans les aspirations de ses hommes, ni dans son administration. Tout de même, pour se camoufler, il sent le besoin de se dire libéral. C'est une fausseté, une injure au mot lui-même.

Les fermiers ne voudraient pas porter le nom libéral pour tout l'or du monde, car plusieurs d'entre eux sont des conservateurs mécontents. Ils ont voté contre la réciprocité comme M. Rathwell, où ils ont toujours été des tories mais ils se réclament du programme du parti libéral, de la vieille doctrine libérale. Les vrais libéraux s'amusent des uns et des autres. Les vrais libéraux sont avec Mackenzie-King et ses fidèles lieutenants.

Depuis le commencement de la campagne politique actuelle, les conservateurs s'efforcent de tenir la discussion sur "l'étroite planche" du tarif. C'est aride. Le public s'ennuie aux assemblées de M. Meighen, ses ministres d'occasion et ses candidats conservateurs-indépendants. Ils ne disent pas un seul mot des principes à la base de leur parti, des grandes directives qui inspirent leurs pensées et leurs actes. Ils n'oseraient, car ils y trouveraient une condamnation de tout ce qu'ils ont fait depuis qu'ils sont au pouvoir.

Les progressistes—ou mieux les cultivateurs dans les comtés ruraux, et les habitants de ville dans les centres urbains se disent libéraux dans les groupements rouges et conservateurs, avec leurs anciens amis conservateurs unionistes de 1917.

* * *

Un aspect intéressant de la campagne actuelle, c'est que les amis de M. Crerar, comme d'ailleurs les nationalistes se réclament des principes libéraux. M. Crerar se dit héritier des articles libre-échangistes de Laurier en 1893. Nous ne contestons pas à M. Crerar le loisir d'inscrire dans son programme des articles de la politique Laurier, mais, ces mêmes articles ont-ils jamais été rayés du programme libéral? C'est ce qu'il serait intéressant à prouver. Il y a dans la création des êtres qui vivent de leur propre vitalité, de leur industrie; il en est d'autres qui vivent aux dépens des autres—ce sont les parasites.

Les progressistes, ce seul mot est du camouflage. Ils se disent libéraux parce qu'ils ont pris pour eux seuls le programme politique de Laurier en 1893? Accusez-les d'être libre-échangistes et vous allez voir qu'il ne s'agit plus de cela du tout. S'ils ne veulent pas de la lettre du programme de 1895, ce sont des fourbes, car sir Wilfrid Laurier n'a jamais eu honte de son programme politique et de même le parti libéral, qui sous la direction de l'hon W. S. Fielding s'est efforcé de le mettre en pratique.

Le libéralisme ne tient pas seulement dans les articles concernant le tarif. Le tarif est un impôt, ce n'est pas un principe immuable et éternél. Que l'on se querelle à propos d'impôts, de plus ou de moins de libre-échange ou de protection, ça peut être amusant pour les foules et les antiquaires politiques, mais ce n'est pas ce qui changera le libéralisme.

* * *

Gladstone le grand libéral anglais définit ainsi notre doctrine "Le fondement du libéralisme est la confiance dans le peuple tempéré par la prudence, le torysme est la méfiance du peuple inspirée par la peur".

Le libéralisme, c'est la mise en pratique de la liberté dans tous les domaines. Comme il s'agit de politique—c'est l'affranchissement des masses populaires de toutes les entraves politiques, industrielles et commerciales. Le libéralisme cherche le bien-être de tous les citoyens, de la "masse" par opposition aux conservateurs qui soignent les gros intérêts et les fermiers qui travaillent avant tout, sur le terrain politique aux intérêts de leur classe, à l'exclusion des autres classes de la société.

Le professeur Hobhouse de l'Université de Londres, dit que le libéralisme "est la lutte pour la liberté personnelle, civile, politique, fiscale, sociale, économique, domestique, nationale et internationale". A moins de s'inspirer de ces principes, un groupe d'hommes peut bien soustraire certains articles au grand programme libéral, mais il n'a pas le droit de se dire libéral dans toute l'acception du terme.

Il serait peut-être intéressant de savoir le résultat des luttes libérales au Canada? Au cours du siècle dernier le libéralisme amena les réformes constitutionnelles suivantes: (1) le gouvernement responsable; (2) la représentation populaire; (3) le suffrage universel; (4) le scrutin secret; (5) le gouvernement municipal responsable; (6) l'autonomie provinciale au sein de la Confédédration; (7) l'autonomie Canadienne au sein de l'Empire Britannique, ou la jouissance des privilèges d'une nation.

Ces réformes n'ont pas toutes été accordées par un gouvernement libéral, mais les gouvernements conservateurs du temps ont dû céder devant l'opinion publique qui les réclamait à la suite de la propagande des chefs du parti libéral.

Le parti libéral et lui seul rendra au peuple, "un gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple." Le parti libéral seul fera disparaître toutes les restrictions imposées à la liberté de parole et de presse par Borden et Meighen durant la guerre.

Le parti libéral pratiquera la plus stricte économie de l'argent provenant des lourds impôts qui écrasent actuellement les contribuables canadiens. Il liquidera rapidement ce qui reste de la guerre et de l'esprit de guerre. Il traitera, comme par le passé, toutes les classes également. La force du parti libéral, c'est qu'il ne fait pas appel à une classe spécialement, comme le parti conservateur ou progressiste, mais à toutes les classes, à tout le monde.

Votons pour Brigham afin que nous ayons comme ministres à Ottawa les Gouin, les Lemieux, les Lapointe et les Bureau.

Demeurons fidèles à Laurier

ANNONCE

Les Nominations dans l'Ouest

SASKATCHEWAN

ASSINIBOIA
W. W. Lynd, Con.
Hugh McLeod, Lib.
*O. R. Gould, Prog.

BATTLEFORD
A. Champagne, Lib.
T. H. McConica, Prog.

HUMBOLDT
*N. Lang, Con.
O. F. Meilicke, Lib.
C. W. Stewart, Prog.

KINDERSLEY
Dr E. T. Myers, Con.
A. R. Carmichael, Prog.

LAST MOUNTAIN
T. F. Thompson, Con.
*J. F. Johnston, Prog.

MACKENZIE
W. D. Dunlop, Con.
Dr M. Clark, Lib.
M. N. Campbell, Prog.
W. Swystum, Ind.

MAPLE CREEK
J. D. Wylie, Con.
N. McTaggart, Prog.

MOOSE JAW
S. R. Hamilton, Con.
Hon. W. Koowles, Lib.
R. M. Johnson, Prog.

NORTH BATTLEFORD
H. H. Herbert, Con.
W. W. Livingstone, Lib.
C. C. Davies, Prog.

PRINCE ALBERT
D. W. Paul, Con.
Dr W. Brigham, Lib.
*Andrew Knox, Prog.

QU'APPELLE
E. E. Perley, Con.
J. D. Millar, Prog.

REGINA
M. A. MacPherson, Con.
*Hon. W. Motherwell, Lib.
Dr Hugh McLean, Prog.

SALT COATS
S. G. Christie, Lib.
T. Sales, Prog.

SASKATOON
*Hon. J. R. Wilson, Con.
P. D. Stewart, Lib.
John Evans, Prog.

SWIFT CURRENT
*I. E. Argue, Con.
W. M. Laughlin, Lib.
Rév. A. J. Lewis, Prog.

WEYBURN
*R. F. Thompson, Con.
John Morrisson, Prog.

* Député sortant.

ALBERTA

BATTLE RIVER
J. W. Morrison, Con.
H. B. Fieldhouse, Lib.
H. D. Spencer, Prog.

BOW RIVER
W. R. Fulton, Con.
E. J. Garland, Prog.

CALGARY EAST
*A. L. Smith, Con.
Hon. D. Marshall, Lib.
Wm. Irvine, Ouv.

CALGARY WEST
Hon. R. B. Bennett, Con.
E. F. Ryan, Lib.
Jos. T. Shaw, Ouv.

EDMONTON EAST
H. A. Mackie, Con.
J. A. Clarke, Lib.
D. F. Kelner, Prog.

EDMONTON WEST
Capt. R. Campbell, Con.
F. Oliver, Lib.
D. M. Kennedy, Prog.

LETHBRIDGE
W. S. Ball, Con.
Dr J. E. Lovering, Lib.
L. H. Jelliff, Prog.

MACLEOD
*H. M. Shaw, Con.
G. G. Coote, Prog.

MEDICINE HAT
Wm. McIntosh, Con.
Dr Gershaw, Lib.
*R. Gardiner, Prog.

RED DEER
J. F. Day, Cons.
W. B. McInnes, Lib.
Alf. Speakman, Prog.

STRATHCONA
*J. M. Douglas, Con.
D. W. Warner, Prog.
R. Sheppard, Ind.

VICTORIA
J. B. Holden, Con.
*W. H. White, Lib.
W. T. Lucas, Prog.

* Député sortant.

MANITOBA

BRANDON
C. E. Ivent, Con.
P. G. Cox, Lib.
Robt. Forke, Prog.

DAUPHIN
*R. Cruise, Con.
J. Ward, Prog.

LISGAR
Robt. Rogers, Con.
John L. Brown, Prog.

MACDONALD
A. A. Argue, Con.
Dr Jos. Rocan, Lib.
W. J. Lovie, Prog.

MARQUETTE
Gen. H. M. Dyer, Ind.
Lewis St. George Stubbs, Lib.
*T. A. Crerar, Prog.

NEEPAWA
H. R. Ross, Con.
Robt. Milne, Prog.

NELSON
B. E. Rothwell, Con.
Rév. T. W. Bird, Prog.

PORTAGE LA PRAIRIE
*Rt. Hon. A. Meighen, Con.
A. M. Melville, Lib.
Harry Leader, Prog.

PROVENCHER
*J. P. Molloy, Lib.
A. L. Beaubien, Prog.
Albert Préfontaine, Ind.

SELKIRK
Thos. Hay, Con.
S. E. Johannesson, Lib.
L. P. Bancroft, Prog.
J. Adamson, Ind.
T. H. Dunn, Ouv.

SOURIS
R. G. Willis, Con.
J. H. Steedsman, Prog.

SPRINGFIELD
A. D. Sutherland, Con.
T. B. Molloy, Lib.
R. A. Hoey, Prog.
A. Jeansen, Ind.-Prog.

WINNIPEG CENTRE
N. K. McIvor, Con.
J. W. Wilton, Lib.
J. S. Woodsworth, Ouv.
Major G. W. Andrews, Ind.-Con.
Mme John Dick, Ind.

WINNIPEG NORTH
*M. R. Blake, Con.
E. J. McMurray, Lib.
Jacob Penner, Ouv.
R. B. Russell, Soc.

WINNIPEG SOUTH
Geo. N. Jackson, Con.
Wm. Hogarth, Lib.
A. B. Hudson, Ind.-Lib.

* Député sortant.

———:o:———

L'Almanach de la Langue Française

L'EDITION DE 1922 EST SOUS PRESSE. — LE SOMMAIRE. — TOUT CANADIEN, TOUT INEDIT.

L'Almanach de la Langue française est sur le point de paraitre. Ses 132 pages de texte contiennent une grande variété de sujets et d'illustrations. Les rédacteurs l'ont voulu clair, sérieux et attrayant. Il pourra rivaliser avec les meilleures publications du genre.

L'Almanach se divise en six parties. Dans la première se trouve un *calendrier* complet, avec douze encadrements appropriés à chacun des mois et toute une collection de citations intéressantes.

La *Langue française* fait les frais de la deuxième partie. Un artiste a représenté notre belle langue sous les traits d'une jeune moissonneuse, les bras chargés d'une gerbe d'épis, et chantant à pleine gorge. A la suite viennent: une protestation de M. Raymond Poincaré contre l'abandon de la Langue française comme langue diplomatique, et une chanson de l'abbé D. sur les "Noms Canadiens".

La troisième partie s'intitule: "VIE RELIGIEUSE ET SOCIALE". Cette page de titre, ainsi que celles qu'annoncent les trois parties suivantes, a été dessinée par M. Joseph Dubois. Elles ajoutent beaucoup à l'élégante tenue du volume. Le reste du sommaire se lit comme suit: "NN. SS. Hallé et Prud'homme, abbé Philippe Perrier. — "Le Père Dandurand", R. P. Simard. — "Une paroisse canadienne à Toronto", abbé Lussier. — "Les processions d'antan". — "Le congrès de la Féd. Saint-Jean-Baptiste", Mlle Lemoyne. "Contre notre décapitation sociale", Wilfrid Guérin.

LA VIE NATIONALE: dessin inédit. — "Le Collège de Worcester", Charles Dollard. — "Le Collège de Gravelbourg", R. P. Magnan. — "Les universités et les collèges du Québec". — "A la gloire de Dollard", Pierre Harbour. — "Ils ne l'auront jamais", chanson inédite, abbé Lionel Groulx. — "Les syndicats nationaux", abbé Lacroix. — "Le R. P. Lacasse", R. P. Hoyal.

LA VIE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE: dessin inédit. — "Deux tableaux", Louis Deligny. — "Un manoir canadien". — "Recherche d'un type d'église canadienne", Emile Venne. — "Vieilles maisons". — "Quatre caricatures", Henri Letondal. — "Les concours littéraires". — "Le sang lointain", Albert Lozeau. — "L'année de l'Action française", Pierre Homier.

LA VIE ECONOMIQUE: dessin inédit. — "Quelques réflexions", Olivar Asselin. — La Machine Agricole Nationale", Yves Tessier-Lavigne. — "Le Congrès de l'A. C. J. C. à Québec", un aumônier. — "L'école technique", J. M. Gauvreau. — "Nos importations littéraires".

On le voit, l'Almanach touche à toutes les questions capables d'intéresser un Canadien français. Les rédacteurs y ont introduit plusieurs sujets d'architecture et d'art, parce que voilà des choses dont il faut que nous comptions de plus en plus chez nous.

Il est à remarquer que tous les travaux publiés sont inédits. Ils sont d'inégales longueur, afin que le lecteur puisse se reposer d'un long article par un court essai ou une page statistique. Les auteurs sont de tous les âges, les uns bien connus, les autres nouveaux-venus. On leur saura gré, à tous, d'avoir rédigé avec soin les pages qu'ils ont bien voulu donner à l'Almanach.

Pour la septième fois, cette publication se présente devant le public. Nous avons confiance qu'elle y rencontrera le même accueil sympathique que les années passées, — qui sait? un accueil peut-être encore plus chaleureux. C'est notre espoir.

L'Almanach de la Langue française sera en vente, comme de coutume, au Secrétariat de l'A. C. F. C., à Prince-Albert, vers le 1er décembre, au prix de 25 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine.

———:o:———

Le Canada serait obligé d'emprunter 300 millions aux Etats-Unis

New-York. — Une dépêche spéciale de Montréal à la "New-York Tribune" ce matin se lit comme suit:

"On considère maintenant comme une certitude que le Canada va lancer sur le marché un emprunt d'au moins $300,000,000 sous peu, après le premier de l'an. On dit d'autorité que cet emprunt sera fait quelque soit le résultat des prochaines élections.

"On dit que si des termes convenables peuvent être obtenus l'émission sera placée à New-York. Il semble y avoir peu de probabilité qu'il y en ait plus d'une partie de souscrite en ce pays".

———:o:———

Les églises ne doivent pas être taxées

Winnipeg. — La revue "Canadian Finance" publie une lettre de W. H. Leck, gérant de la Banque d'Hamilton à Norwood, démontrant par de solides arguments que les propriétés ecclésiastiques doivent être exemptées des taxes. "Tous les individus, écrit-il en conclusion, reçoivent des églises des bienfaits incalculables, et comme un grand nombre ne contribuent jamais directement au support de l'église, il n'y a rien d'injuste à les faire contribuer indirectement par l'exemption de taxes sur les églises".